

Légende de Soliman et *Testament de Salomon*

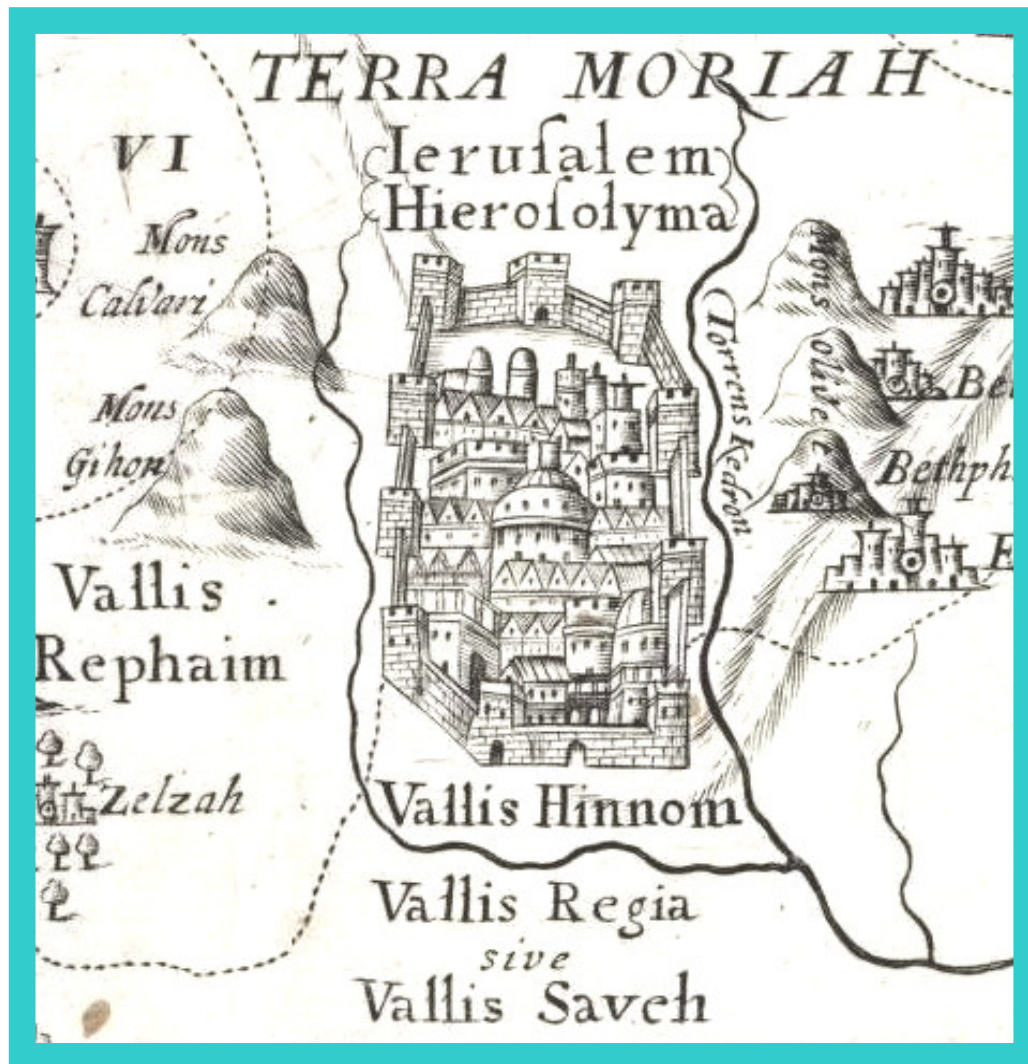
S a l o m o n



2^e édition • Version française intégrale

De l'anglais The Tales | of king Solomon
d'après les chroniques de Tabari Ibn Djarir
Sabine Baring-Gould, Ahimaaz bin Tsadok
Louis Ginzberg, John D. Seymour

Filbluz
éditions



Hierosolyma

(h)iero/saint, solime/paix [Ιερουσαλήμ Hierousalēm, Ierousalēm]

Trois montagnes forment la fondation, Sion, Moria et Acra. Carte : Tribu de Benjamin, Th. Fuller

Les terres ne se vendront point à perpétuité, car le pays est à moi ;
vous êtes chez moi comme étrangers et comme habitants !

Pentateuque, Lévitique chap.25:23

Table des matières

Légende de Soliman 1

Chapitre 1

Chapitre 9

Chapitre 18

Chapitre 2

Chapitre 11

Chapitre 19

Chapitre 3

Chapitre 12

Chapitre 20

Chapitre 4

Chapitre 13

Chapitre 21

Chapitre 5

Chapitre 14

Chapitre 22

Chapitre 6

Chapitre 15

Chapitre 23

Chapitre 7

Chapitre 16

Chapitre 24

Chapitre 8

Chapitre 17

Testament de Salomon 65



Légende de Soliman



Avec annotations coraniques

D'après les chroniques de

Tabari M^{ed} Ibn Djarir

Sabine Baring-Gould

Ahimaaz bin Tsadok

Louis Ginzberg

John D. Seymour

Filbluz
éditions

Préface I

des Chroniques de Tabari



L'ange Gabriel dit à Daoud : *Celui de tes enfants qui répondra à ces questions sera ton successeur après ta mort, et les génies, les hommes, les démons, les oiseaux et tout l'univers seront sous sa domination.* Daoud réunit ses enfants et leur dit : *O mes enfants, sachez que Gabriel m'a apporté de la part de Dieu ces feuillets qui contiennent dix questions, celui qui répondra correctement sera un prophète vêtu du manteau d'apôtre, comme Dieu le dit.*

Daoud commença à lire en présence de ses enfants, mais personne ne put en donner des réponses excepté Soliman¹ qui se leva et dit : *O mon père, je répondrai à ces questions par la force de Dieu.* Daoud fut plein de joie et lut une à une les questions : *Apprends-moi ce qui existe de plus petit ? Ce qui est le plus grand ? Le plus amer ? Le plus doux ? Le plus honteux ? Le meilleur ? Le plus proche ? Le plus éloigné ? Ce qui est cause de grand chagrin ? Et le plus agréable ?*

Soliman répondit : *C'est fort bien ô mon père, hors ce qui est de plus petit dans le corps humain est l'âme, ce qui est le plus grand, c'est le doute ; ce qui est le plus amer c'est la pauvreté ; ce qui est le plus doux ce sont les richesses ; ce qui est le plus honteux parmi les enfants d'Adam c'est l'incrédulité ; ce qui est le plus mauvais parmi les enfants d'Adam c'est une femme méchante ; ce qui est le plus proche pour les enfants d'Adam c'est l'autre monde, et le plus éloigné c'est ce monde, parce qu'il passe ; ce qui cause le plus grand chagrin aux enfants d'Adam c'est l'âme qui se sépare du corps, et ce qui est le plus agréable pour eux c'est l'âme qui est dans le corps.* Daoud dit à Soliman : *Tu as dit vrai !*

Alors cet anneau à quatre côtés, qui avait été apporté du paradis, devint le sceau de Soliman. Sur un côté était écrit '*À Dieu est l'Empire*', sur le deuxième côté était écrit '*À Dieu est l'Excellence*', sur le troisième était écrit '*À Dieu est l'Autorité Suprême*', et sur le quatrième '*À Dieu est la Toute-puissance*'.



¹ Soliman/ Suleiman/ Salomon/ pacifique, d'après le nom de la ville Solime qui devint Salem/ Hiérosolyma/ Iérusalem/ Jérusalem/ ville de paix. Le prénom Soliman lui a été donné par Bathsheba [aussi désignée Saja, fille de Josu] sa mère, car le prophète Nathan, à la demande du roi Daoud, lui donna le nom Jedidiah/ Jedidja qui signifie Aimé de Dieu. Le soir de sa naissance, l'ange Gabriel annonça : *La domination de Satan tire à sa fin, car cette nuit un enfant est né, à qui seront soumis Iblis et tous ses hôtes ainsi que tous ses descendants. La terre, l'air et l'eau, avec toutes les créatures qui y vivent seront ses serviteurs ; il sera doté avec 90 de toute la sagesse et connaissance que Dieu a accordées à l'humanité, et non seulement il comprendra toutes les langues des hommes mais aussi celles des bêtes et des oiseaux.* Réf. The Bible, the Koran and the Talmud, publié par Weil. Le prophète Mahomet dit : *Soliman demanda trois choses au seigneur qui ne lui accorda que deux, mais nous demandons au seigneur qu'il lui accorde aussi la troisième. Il lui demanda une sagesse supérieure et le seigneur la lui accorda. Il lui demanda un empire qui ne serait suivi d'aucun autre pareil, et le seigneur le lui accorda. Il lui demanda que personne ne sortit de son palais sans avoir l'envie de prier dans le temple, pour en sortir ensuite purifié de ses péchés comme il l'était le jour qu'il sortit du ventre de sa mère. Voilà ce que nous prions que le seigneur veuille accorder aussi à Soliman.* Réf. Mines de l'Orient, publié par Wien.

Préface II

des Chroniques d'Ahimaz

Lorsque les jours du roi Daoud approchaient leur fin, il convoqua Soliman dans la salle des trésors où se trouvaient des rangées des coffres remplis de richesses ; 100,000 talents d'or et 1,000,000 talents d'argent, laiton, marbre, bois de cèdre et des coffres pleins de bijoux. Daoud dit : *Ce trésor que j'ai réuni appartient à Dieu et les matériaux qui attendent ici sont pour son temple, pour la maison où sa gloire va demeurer, que tu vas construire quand tu seras roi. Voici les plans du temple dessinés par Ab Hiram² mon architecte et selon les caractéristiques qui m'ont été indiquées en rêve. Ce sont les plans pour la maison de Dieu que tu élèveras et dont la proportion est un travail monumental. J'ai confiance en tes talents mais c'est une entreprise grandiose et tu auras besoin d'aide pour la réaliser.* Soliman dit : *Que Dieu m'accorde la sagesse pour élever son temple selon sa volonté !*

Daoud sortit d'un coffre une vieille carte de parchemin sur laquelle était indiquée la Caverne des siècles de Melchisédech,³ et dit : *Le prêtre du Dieu Plus-haut qui m'a oint de l'huile d'onction et dit que je serai roi d'Israël, et que moi et mes descendants gouverneront dans le nom de Dieu. Demande-lui son aide, car étant prêtre de Dieu il possède des pouvoirs d'assistance. Va vers lui pour que le temple du Dieu Plus-haut soit un édifice de grande considération, autrement il ne viendrait pas, car ce qu'il doit réaliser en propre il le réalise de lui-même.⁴ Ainsi quand tu seras prêt, recherche son soutien et sa bénédiction, cette carte te conduira jusqu'à lui.*

Trois ans après la mort de son père, Soliman s'était assuré la paix par des mariages de convenance avec les filles des rois voisins lorsqu'il décida de construire le temple de Dieu, car jusqu'alors, Dieu était vénéré dans la tente où se trouvait l'arche de l'alliance. Il se rendit auprès de Melchisédech sur les recommandations du roi Daoud pour demander aide et bénédiction pour la construction du temple. Le roi Melchisédech remit à Soliman une bague d'un grand pouvoir ainsi que les indications sur son utilisation et dit : *Va maintenant jeune roi d'Israël, que le seigneur te guide et qu'il puisse habiter en toi, dans le moins voyant des temples du cœur humain.* La bague était sertie de quatre pierres dans chacune de laquelle était inscrite une lettre épelant le nom ineffable de Dieu.

² Ab Hiram est désigné Adoniram (contraction de Adon Hiram/ seigneur Hiram), intendant des tributs de Soliman et chef de trente mille hommes que le prince envoya au Liban pour couper les cèdres et les autres arbres nécessaires à la construction du temple et de son palais. Il était fils d'Abda (Abibal, roi de Tyr). Réf. Le grand dictionnaire historique ou Le mélange curieux de l'histoire, de Moreri, Coignard, Paris, 1725

³ Melchisédech / roi juste, *hébreu* מלכ־יֵצֶדֶק, fils de Kaïnan, fils d'Arpachad, fils de Shem/ renommée, *hébreu* שֵׁם, fils de Noh/ Noé, s'établit à Solime/ Salem/ Jérusalem. Réf. Livre du combat d'Adam - Dictionnaire des Apocryphes, publié par Migne.

⁴ Il est écrit que Melchisédech était le gardien du corps d'Adam et qu'il devait y veiller jusqu'à l'avènement du Christ, c'est-à-dire jusqu'au jour de rédemption par lequel Adam obtint le pardon de Dieu par le sang du sacrifice. Ainsi qu'il est rapporté dans le Livre de la pénitence d'Adam : *Et derechef Mathusalem dit à Noé : Noé, toi qui es béni du seigneur, je te le dis, je serai séparé de toi comme tous nos pères qui ont été avant moi et tu resteras seul avec tes enfants ; observe mes recommandations et ne t'écarte en rien de ce que je te dirai. Vois mon fils, Dieu enverra bientôt comme je te l'ai dit son déluge couvrir la terre ; ensevelis mon corps et place-le dans la Caverne des trésors et prends ta femme et tes fils et leurs femmes et descends de cette montagne sainte et prends avec toi le corps de notre père Adam et quand vous serez rentrés dans l'arche, garde-le jusqu'à ce que l'eau du déluge ait disparu de dessus la terre. Mon fils, lorsque tu mourras, recommande à Shem ton premier-né de prendre avec lui Melchisédech le fils de Kaïnan et petit-fils d'Arpachad, car il est le prêtre du Dieu très-haut et ensemble ils retireront de l'arche le corps de notre père Adam et ils l'emporteront et ils l'enseveliront sous la terre ; et Melchisédech doit rester sur cette montagne devant le corps de notre père Adam et y célébrer le service divin jusque dans l'éternité, car c'est à cet endroit, Noé mon fils, que Dieu accomplira le salut d'Adam et de tous ceux de sa race qui croiront.*

Chapitre 1

Les paroles de Soliman plongèrent tous les assistants dans une surprise extrême, et les chefs du peuple s'écrièrent tous d'une voix : Loué soit le seigneur, car il a donné à notre roi un fils qui surpasse en sagesse tous ses contemporains et qui est digne d'asseoir un jour sur le trône de son père. De la même manière, Daoud remercia Allah de la grâce qu'il lui avait montrée quant à Soliman et maintenant son seul désir, avant sa mort, était de rencontrer son futur compagnon du paradis. Une voix céleste dit : Ta requête est accordée, mais tu dois partir et le rencontrer seul, et pour t'approcher de lui tu dois renoncer à toute pompe terrestre et aller comme un pauvre pèlerin à travers le monde.

Le lendemain, Daoud nomma Soliman comme son représentant, délaissa ses vêtements royaux, s'enveloppa d'un simple vêtement de laine, mit ses sandales, munit sa main d'un bâton et quitta son palais. Il va maintenant de ville en ville et de village en village, s'informant partout parmi les habitants, qui était renommé par sa piété et s'enquerrait à faire sa connaissance ; mais pendant bien des semaines, il ne trouva personne qui pût regarder comme son compagnon destiné pour la vie à venir.

Un jour, ayant atteint un village sur les bords de la Mer méditerranée, lui et un pauvre vieillard arrivèrent en même temps, portant sur la tête un lourd fardeau de bois. L'apparence de ce vieil homme était si vénérable que Daoud le suivit pour voir où il habitait ; mais il n'entra dans aucune maison, il ne fit que vendre son bois à un marchand qui se tenait à la porte de son magasin et donna à un pauvre homme qui lui demanda l'aumône la moitié du peu d'argent qu'il venait de recevoir, acheta avec le reste un morceau de pain dont il donna aussi une large portion à une femme aveugle qui implorait la miséricorde du croyant, et il se remit alors en route vers la montagne d'où il était venu. Cet homme, pensa Daoud, pourrait bien être mon compagnon du paradis ; son aspect et ses actions, dont j'ai été témoin, annoncent une rare foi ; il faut que je cherche à faire sa connaissance. Il suivit donc le vieillard à distance et après avoir marché quelques heures sur d'abruptes montagnes, traversé de profonds ravins, le vieillard entra dans une cave qui recevait la lumière du ciel par une crevasse dans le roc. Daoud resta à l'entrée de la caverne et il entendit comment l'ermite priait avec ferveur et lisait alors la Loi et les psaumes jusqu'à ce que le soleil se couche. Aussi il alluma une lampe et prononça la prière du soir, puis sortit de son sac le pain qu'il avait acheté et en mangea environ la moitié.

Daoud, qui jusqu'alors n'avait pas osé troubler le saint homme dans ses dévotions, avança alors vers lui dans la cave et le salua. Qui es-tu ? dit l'autre après lui avoir rendu son salut, car excepté celui qui craint Dieu, Mata Ibn Johanna, le prochain compagnon du paradis du roi Daoud, je n'ai jamais vu aucun homme dans ces régions. Alors Daoud se nomma et lui

demanda des renseignements à l'égard de Mata. L'ermite lui répondit : Il ne m'est pas permis de te faire connaître exactement sa demeure, mais si tu parcours cette montagne avec attention, cela ne pourra pas t'échapper. Daoud erra longtemps sans trouver aucun vestige de Mata. Il allait revenir vers l'ermite dans l'espoir d'obtenir de lui quelques données plus précises lorsqu'il aperçut sur une hauteur, au milieu d'un terrain rocailleux, un endroit qui était tout humide et mouillé. Il est bien étonnant, pensa-t-il, qu'ici, sur la cime d'une montagne, le terrain soit si humide ; il est impossible qu'il renferme une source. Tandis qu'il restait ainsi plongé dans ses réflexions, un homme descendit de l'autre côté de la montagne ; son aspect était plutôt celui d'un ange que d'un être humain. Il avait le regard penché vers la terre de sorte qu'il n'aperçut pas Daoud. Il resta debout sur l'endroit où le terrain était humide et pria avec tant de ferveur que les larmes coulaient de ses yeux comme deux ruisseaux. Daoud comprit alors pourquoi le sol était ainsi humecté et il se dit à lui-même : L'homme qui prit ainsi son Dieu peut bien être mon compagnon dans le paradis. Il se retint de s'adresser à lui jusqu'à ce qu'il ait entendu comment, entre autres choses, il priait. Mon Dieu, pardonne le péché du roi Daoud et préserve-le d'une plus grande transgression ! Sois-lui miséricordieux pour moi depuis que tu me destines à être son compagnon au paradis. Daoud alla vers lui, et s'approchant de sa présence, il était mort. Il creusa la terre molle de son bâton, le lava avec ce qui restait de sa bouteille, l'enterra et prononça sur lui la prière aux morts.

Alors il retourna à sa capitale et rencontra l'ange de la mort dans son harem qui l'accueillit de ces mots : Allah t'a accordé ta requête, mais maintenant ta vie est terminée. Que la volonté de Dieu se fasse ! répondit Daoud en tombant sans vie sur le sol. Gabriel descendit alors reconforter Soliman et lui apporta un vêtement céleste dans lequel envelopper son père. Tout Israël fit procession derrière ses restes jusqu'à l'entrée de la cave où Abraham repose enterré.⁵

Chapitre 2

Après avoir rendu les derniers devoirs envers son père, Soliman partit se reposer entre Hébron et Jérusalem,⁶ et tomba endormi dans la vallée. Lorsqu'il reprit conscience, 8 anges avec des

⁵ Réf. The Bible, The Koran, and The Talmud: Biblical Legends of the Mussulmans, publié par Weil

⁶ Hébron/ Al-Khalil, arabe الخليل, ville où s'installa Ibrahim/ Abraham après avoir quitté la Chaldée.

Jérusalem/ Ūrshalim, arabe اورشليم, anciennement Solime/ Salem, à 37 km au nord d'Hébron. Dans la Tradition, Mokatil Ibn Souleiman dit ainsi : Toutes les nuits, 70,000 anges descendent du ciel sur Jérusalem pour chanter Alleluya et célébrer les louanges de Dieu ; ils ne retourneront point au ciel jusqu'au jour du jugement. Selon Kaab, Dieu regarde Jérusalem deux fois tous les jours. Le prophète dit : Que celui qui veut se faire une idée des demeures du paradis regarde Jérusalem. Ins Ibn Melek dit que l'aspect de Jérusalem excitait le désir du paradis (firdous), qui veut dire jardin délicieux. Mokatil dit que Dieu garantit à tous les habitants de Jérusalem leur nourriture, que mourir à Jérusalem c'est comme mourir au ciel (où le défunt entre de plein pied) et mourir aux environs de Jérusalem c'est comme mourir dans son enceinte. La première terre que Dieu ait bénie fut celle de Jérusalem. Dieu en fait mention dans le coran où il est dit : À la terre bénie à la face des mondes. C'est à Jérusalem que Dieu rendit l'empire à Soliman, qu'il se révéla à Zacharie, qu'il soumit à Daoud les montagnes et les oiseaux. Les chérubins approchèrent les prophètes à Jérusalem qui seule de toutes les villes de la terre ne sera pas conquise par les peuples de Gog et Magog qui y trouveront leur ruine. Dieu regarde tous les jours Jérusalem avec bienveillance ; il recommanda à Abraham, à Isaac et à Adam de se faire enterrer à Jérusalem. Jésus y parla au berceau et y fit descendre du ciel la table couverte. Il y fut élevé au ciel et y descendra sur la terre. Myriam sa mère y mourut. Abraham se transporta de Koutha à Jérusalem. Le prophète se tourna vers Jérusalem au commencement de sa mission en faisant la prière et y fit le voyage nocturne. Vers la fin du monde, Jérusalem sera le refuge des nations qui y seront rassemblées et dispersées au jour du jugement. C'est à Jérusalem qu'aboutira le pont Sirath qui passera sur les gouffres de l'enfer au ciel. Israfil, l'ange du

ailes sans nombre, de diverses formes et couleurs, se tenaient devant lui et s'inclinèrent 3 fois.⁷ Soliman demanda : Qui êtes-vous ? Ils répondirent : Nous sommes les anges qui gouvernent les 8 vents du ciel. Dieu nous a envoyé pour te donner l'autorité sur les vents qui nous sont soumis ; ils seront orage et fracas ou léger souffle selon ton vouloir,⁸ et sur ton ordre ils descendront sur terre et te porteront sur les plus hautes montagnes. Le plus grand ange lui remit une pierre précieuse ayant gravée '*Dieu est puissant et grandiose*' et dit : Quand tu auras un ordre pour nous, lève alors cette pierre vers le ciel et nous apparaîtrons devant toi comme des serviteurs.⁹

Alors que ces anges partaient, 4 autres apparurent différents l'un de l'autre. Le 1^{er} avait l'aspect d'une baleine, le 2^e d'un aigle, le 3^e d'un lion et le 4^e d'un serpent. Ils s'inclinèrent devant le roi et dirent : Nous sommes les gouverneurs de toutes les créatures vivantes qui se trouvent sur terre, dans l'air et dans l'eau, et nous sommes devant toi sur ordre de Dieu. Fais selon ta volonté, car toutes les choses plaisantes que le créateur nous a données sont à toi et contre tes ennemis que nous affronterons pour les détruire. L'ange qui gouvernait sur les oiseaux étendit vers Soliman une pierre précieuse ayant l'inscription '*Que chaque espèce vivante loue le seigneur*' et dit : Par la vertu de cette pierre élevée au-dessus de ta tête tu pourras nous commander et nous viendrons à toi. Alors Soliman ordonna aux anges d'apporter devant lui un couple de toutes les espèces vivantes qui sont dans l'eau, dans l'air et sur terre. Les anges partirent en un instant et furent de nouveau devant Soliman et il y avait sous ses yeux toutes sortes d'espèces vivantes rassemblées, de l'éléphant au plus petit ver, et Soliman leur parla et apprit leurs noms, leurs vertus et leurs manières de vivre ; il écouta leurs plaintes et abolit leurs nombreux abus. Il parla longtemps avec les oiseaux parce qu'ils étaient agréables à entendre et en raison des paroles sages qu'ils prononçaient.



Ceci est le chant du rossignol : Le contentement est joie la plus grande !

jugement, y sonnera la trompette. Le centre du grand poisson porteur de la terre dont la tête est à l'orient et la queue à l'occident se trouve au dessous de Jérusalem. Toute la terre sera dévastée et Jérusalem seule restera debout. À celui qui passera un an dans la pénitence à Jérusalem, Dieu donnera largement sa subsistance par devant et par derrière, à droit et à gauche, par-dessus et par-dessous et il entrera au paradis s'il plaît à Dieu. Le premier endroit cultivé sur la terre fut la roche Sakra où paraîtra la source de Moïse à la fin du monde. Le prophète dit : Les meilleurs de mon peuple entreprendront pèlerinage à Jérusalem. Qui y fait la prière après s'être lavé obtient la miséricorde de Dieu. Le prophète dit à Ebi Obeida Ibn Djrah : Le salut se trouvera à Jérusalem lorsque les troubles commenceront. Mais, répliqua celui-ci, si je ne puis atteindre Jérusalem ? Répands ton bien et conserve ta foi. Mechrik raconte d'Omar Ibn Al Hossain : Je dis au prophète : Ah ! Que Médine est belle ! Il me répondit : Ah ! si tu avais vu Jérusalem ! Je répliquai : Mais Médine est cependant meilleure ? Et comment ne le serait-elle pas, répliqua-t-il. Tous ceux qui vont la voir y sont dirigés par des esprits célestes, ce qui est un avantage qu'elle ne partage qu'avec Jérusalem. Le Tout-puissant a distingué Médine et en a fait une bonne ville, où je suis né et où je serai mort. Si ce n'était point ainsi, je n'aurais point émigré. Nulle part je n'ai vu la lune plus belle si ce n'est à Médine. Moïse vit la lumière du seigneur monter et descendre à Jérusalem. Mochrif (Appui des traditions) raconte que la nuit du voyage nocturne du prophète, il vit à la droite et à la gauche de la mosquée, jaillir deux lumières, et qu'il demanda à Gabriel ce que c'était. Gabriel lui répondit : Celle de la droite désigne la place de l'autel de Daoud, et celle de la gauche l'endroit du tombeau de ta sœur la vierge Myriam. Kaab rapporte que Dieu dit à Jérusalem : Tu es mon paradis et mon sanctuaire et la pureté de mes pays. Ma miséricorde est assurée à celui qui t'habitera et ma rigueur à celui qui te quittera.

⁷ Qu'ran, Surah 15:30 : Ainsi que les anges se prosternèrent au-devant d'Adam après qu'Allah lui insuffla son souffle de vie.

⁸ Qu'ran, Surah 21:81-82 - Et (Nous avons soumis) à Soliman le vent impétueux qui, par son ordre, se dirigea vers la terre que Nous avons bénie. Et Nous sommes à même de tout savoir, et parmi les diables il en était qui plongeaient pour lui et faisaient d'autres travaux encore, et Nous les surveillions Nous-mêmes.

⁹ On imagine sans difficulté que ce pouvoir sur les vents ouvre véritablement la porte aux voyages exploratoires, et comment Soliman l'a utilisé pour clamer la grandeur de Dieu parmi les peuples et apporter la connaissance.



Le pigeon chante : Mieux valut pour beaucoup comme créature qu'elle ne fut jamais née !

La huppe¹⁰ : Celui qui ne montre aucune pitié n'obtiendra pas pitié !

L'oiseau de Syr-dar : Tournez-vous vers Allah, ô vous pécheurs !

L'hirondelle : Faites le bien, car vous serez ensuite récompensés !

Le pélican : Loué est Allah au ciel et sur terre !

La tourterelle : Toutes choses trépasseront ; Allah seul est éternel !

Le kata : Qui garde le silence fait sa vie en grande sécurité !

L'aigle crie : Même que notre vie soit très longue, elle finit toujours dans la mort !

Le corbeau¹¹ : Le plus loin de l'homme, le mieux !

Le coq : Vous hommes irréfléchis, souvenez-vous de votre Créateur !

Soliman choisit le coq et la huppe comme compagnons permanents ; l'un en raison de son chant sentencieux et l'autre parce qu'il pouvait voir à travers la terre comme si c'était du cristal, pouvant ainsi pointer où les sources d'eau étaient cachées durant les voyages du roi, pour que l'eau ne manque pas à Soliman, soit pour étancher sa soif, soit pour faire les ablutions prescrites. Après avoir caressé la tête des tourterelles, il leur dit d'appointer leurs petits au temple qu'il allait construire, pour leur habitat. Pendant plusieurs années, ce couple de tourterelle se multiplia tellement qu'on traversait le quartier de la ville sous l'ombre des ailes des tourterelles pour se rendre au temple.

Quand Soliman fut seul, un ange apparut dont la partie supérieure était de terre et la partie inférieure d'eau. Il s'inclina devant le roi et dit : Je suis créé par Dieu pour faire sa volonté sur la terre sèche et sur la mer d'eau. Dieu m'a envoyé afin que je fasse connaître ta volonté à la terre et l'eau. À ton ordre les plus hautes montagnes se feront plaines et le niveau de la terre s'élèvera en des hauteurs escarpées, à ton ordre les rivières et les mers s'assècheront et le désert ruissèlera d'eau. Il lui remit une pierre précieuse gravée '*Le ciel et la terre sont les serviteurs de Dieu*'.

Puis un ange lui présenta une autre pierre où il était taillé '*Il n'y aucun Dieu que Dieu et qui est son prophète*'. Par les moyens de cette pierre, dit l'ange, tu auras autorité sur le royaume des esprits qui remplit presque tout l'espace entre ciel et terre. Une partie de ce royaume d'esprit garde la foi et loue le vrai Dieu mais les autres sont incroyants, certains adorant le feu, certains le soleil, certains plusieurs étoiles et certains l'eau. Des esprits justes entourent les hommes pieux et les protègent du danger et du péché, mais les esprits injustes

¹⁰ Qu'ran, Surah 27:20 - Huppe ; hudhudm, perse الهدد

¹¹ Qu'ran, Surah 5:31 - Corbeau

cherchent à porter nuisance à l'humain et ils peuvent le faire aisément, car ils peuvent se rendre invisibles ou prendre la forme qu'ils leur plaisent. Soliman demanda à voir les djinns¹² dans leur aspect naturel. L'ange fusa au ciel comme une colonne de feu et revint aussitôt avec un très grand nombre de shâïtans¹³ et de djinns, et Soliman frissonna de dégoût à leur aspect répugnant. Il vit des têtes d'homme attachées aux cous des chevaux dont les pieds étaient ceux d'un âne, les ailes d'un aigle attachées à la croupe d'un dromadaire, les cornes d'une gazelle sur la tête d'un paon.

Chapitre 3

Quand Soliman retourna dans la maison, il plaça les pierres que les anges lui avaient remises sur un anneau pour qu'il puisse exercer son autorité à tout moment sur les royaumes des esprits et des bêtes, sur la terre, la mer et les vents. Le roi dit : Voici, dans cet anneau est toute ma force et ma majesté, car me le donnant, le seigneur m'a séparé de tout le reste des hommes pour me donner autorité sur les djinns rebelles. Alors il s'agenouilla, et toute l'assemblée avec lui, rendant grâce et louant Dieu Tout-puissant du matin jusqu'au soir.¹⁴ Lorsqu'enfin le roi leva sa tête et regarda l'anneau, ainsi que toute l'assemblée avec lui, ils ne purent le fixer à cause de sa trop grande clarté. Alors Soliman dit : Dites avec moi – Il n'y a pas de Dieu que Dieu [digne de louange] et le prophète de Dieu ! Et quand ils répétèrent cela, ils furent capables de regarder l'anneau de face.

Chapitre 4

Le roi se plaça pour assujettir le monde des djinns, car de tous les empires qui lui avait été confiés, ils étaient les seuls rebelles. Gabriel étendit alors son aile droite vers l'est et son aile gauche vers l'ouest et cria : Vous djinns et shâïtans, le seigneur a commandé de vous rassembler devant le roi Soliman. Alors les djinns et shâïtans sortirent des caves et déserts, des montagnes, collines, vallées et places obscures et crièrent jusqu'à ce qu'ils furent rassemblés devant Soliman : À ton service, à ton service, toi héraut du puissant seigneur ! Ils étaient répartis entre 420 divisions ; chaque division ayant une apparence différente. Ils se dirent l'un l'autre : Ce fut une erreur quand nous avons dit d'Adam que nous étions meilleurs que

¹² Qu'ran, Surah 72:1-5 - Dis : Il m'a été révélé qu'un groupe de djinns prêtèrent l'oreille et dirent 'Nous avons certes entendu une Lecture [le Coran] merveilleuse qui guide vers la droiture. Nous y avons cru et nous n'associerons jamais personne à notre Seigneur. En vérité notre Seigneur - que Sa grandeur soit exaltée - ne S'est donné ni compagne, ni enfant !' Notre insensé [Eblis] disait des extravagances contre Allah. Et nous pensions que ni les humains ni les djinns ne sauraient jamais proférer de mensonge contre Allah.

¹³ Qu'ran, Surah 7:16-17 - Puisque Tu m'as mis en erreur, dit [Satan], je m'assoierai pour eux sur Ton droit chemin, puis je les assaillirai de devant, de derrière, de leur droite et de leur gauche. Et, pour la plupart, Tu ne les trouveras pas reconnaissants.

¹⁴ Dans ses chroniques, Seymour rapporte que Dieu confia cet anneau à Adam au jardin d'Éden en déclarant : Ceci est l'anneau du pouvoir que je te donne, il t'appartiendra aussi longtemps que tu te souviendras de mon alliance, mais si tu l'oubliais je te le reprendrai pour le confier à quelqu'un d'autre qui sera ton successeur. Lorsqu'Adam commit la faute, l'anneau s'enfuit se cacher sous un des piliers du trône de Dieu et dit : Tu m'as créé pour obéir et voici cet Adam a rompu ton alliance avec elle (Ève) et je suis dans l'effroi. Et Dieu répondit : Ne te trouble pas, car je vais t'envoyer vers un homme prudent qui marchera dans la justice de mes préceptes.

lui.¹⁵ Lorsqu'ils furent devant Soliman, il commença à les considérer pour leur apparence et leur vêtement qui étaient de toutes les couleurs, jaune, rouge, noir, blanc, multicolore, et de toutes les formes, paraissant comme des serpents, mules, ânes, vaches, chiens ou loups. Beaucoup d'entre eux avaient des museaux, des queues et des griffes, d'autres avec leurs faces sur les épaules, et de leurs bouches sortaient des étincelles de feu, d'autres avaient des yeux bleus, des faces vertes et des corps noirs. Plusieurs avaient des têtes de lions sur des corps d'éléphant, d'autres avaient 2 têtes, une sur leurs épaules, l'autre à leurs pieds. Quand Soliman les considéra, il tomba sur sa face devant Dieu, le remerciant et le glorifiant pour tout le pouvoir qui lui avait été donné et dit : Mon Dieu ! Je ne savais pas que tu avais créé de telles choses ! Je te supplie maintenant de me doter de force et de dignité afin que je puisse les regarder sans défaillir. Alors Gabriel répondit : Pouvoir t'a été accordé. Tiens-toi debout sur tes pieds ! Le roi se releva, le cercle des rois sur sa tête, l'anneau à son doigt, les djinns tombèrent sur le sol devant lui quand le virent et ils levèrent leurs têtes et crièrent : O fils du roi Daoud, nous te sommes entièrement assujettis et devons t'obéir. Le roi les questionna au sujet de leur généalogie et descendances, leur nourriture et boisson, leur gouvernance et religion, et demanda : Comment se fait-il que vous apparaissiez sous diverses formes et que vous soyez tous descendants d'un même père depuis Gan¹⁶ ? Ils répondirent : La multiplicité de notre apparence est du nombre de nos rebellions contre Dieu et parce qu'Eblis se mélangea à nous et nous éconduit à vivre avec lui et ses enfants.¹⁷ Soliman aperçut un shaitan moitié chien moitié chat avec un long museau, et dit : Qui es-tu ? Il répondit : Je suis Mahr bin Hafaf¹⁸ que Nuh¹⁹ apporta dans l'arche avec lui. Le roi dit : En quoi te consacres-tu ? Il répondit : Je suis celui qui presse le jus de la grappe et le donne aux hommes à boire. Moi et mes enfants habitons dans les vallées de l'Inde et nous subordonnons les hommes à l'ivrognerie, à jouer aux luths et harpes, et à toutes sortes de tricheries, à mentir, à faire faux témoignage, oui, à assassiner et à tous les péchés.²⁰ Alors le roi commanda qu'il soit attaché par des chaînes. Soliman remarqua aussi l'un d'entre eux qui avait une apparence plus effrayante que les autres, car il avait une forme comparable à la fumée, un feu brûlant sortait de sa bouche et du sang frais coulait des cheveux sur son corps, et une épée et un couteau étaient suspendus à son côté. Le roi lui demanda : Qui es-tu ? Il répondit : Je suis Halal porteur de l'épée d'Eblis.²¹ Le roi lui demanda : Quel est ton travail ? Il répondit : Pas une

¹⁵ Qu'ran, Surah 7:12 - [Allah] dit : Qu'est-ce qui t'empêche de te prosterner quand Je te l'ai commandé ? Il répondit : Je suis meilleur que lui. Tu m'as créé de feu alors que Tu l'as créé d'argile.

¹⁶ Gan : jardin

¹⁷ Une autre version est rapportée au Testament de Salomon

¹⁸ Mahr bin Hafaf : l'autre fils d'un ravin

¹⁹ Nuh/ Nūh/ Noah/ Noé, arabe نوح, hébreu נח

²⁰ Ces éléments se rapprochent de la circonstance qui se déroula après le déluge ; dans sa tente, Nuh/ Noé s'étant enivré du vin de la 1^e vigne lorsque son fils Ham/ chaud, hébreu חם, le surprit dénudé et s'en moqua.

²¹ Halal : profane



goutte de sang humain n'est versée sur terre que par moi, et cette chaîne que tu vois sur mon cou est du sang d'Abel. Le roi commanda qu'il soit attaché mais il s'écria : Ne m'entrave pas, o prophète de Dieu ! Je rassemblerai pour toi tous les géants de la terre et ferai une promesse certaine que je ne te ferai aucun mal aussi longtemps que tu vivras. Alors le roi apposa son sceau sur son cou et le laissa aller et il fut obéissant à Soliman. Alors Murra le fils de El-Harit²² vint devant le roi sous l'apparence d'un singe aux griffes longues comme des lames et portant une harpe. Le roi dit : Qui es-tu ? Et lorsqu'il répondit, il lui demanda encore : Quel est ton travail ? Il dit : Je fus le premier à faire une harpe et à en jouer, et c'est le seul instrument par lequel les hommes ressentent un plaisir sensuel.²³ Le roi commanda qu'il soit attaché et il en fit enchaîner beaucoup d'autres ainsi, Il apposa son sceau sur les épaules de beaucoup et il les divisa en troupes et leur imposa des habitations, et il entravait rapidement les insoumis par les fers. Il y eut certains insoumis parmi les shaitans qui essayèrent de se rebeller mais les anges qui portaient des bâtons se mettaient entre eux et Soliman et les renversaient en face du roi. Le sol était entièrement noir de djinns comme des essaims de fourmis ou de sauterelles. Personne n'était manquant excepté Sakhar marid²⁴ le djinn qui se cache sur une île de l'océan, le maître de tous les esprits mauvais à qui Dieu a promis la liberté complète jusqu'au jour du jugement dernier. Le grand Eblis²⁵ vint aussi devant Soliman, car il n'avait pas reçu le sceau sur l'épaule, et dit alors : Je ne rends hommage ni à ton père Adam ni à toi, car j'ai évité de me courber devant lui et de m'incliner ; je ne me soumettrai pas plus à toi à la vue de l'anneau tant que mon temps de liberté durera jusqu'au jour du jugement.²⁶

²² Murra : brèche (El-Harit, nom d'un faux prophète)

²³ Il est écrit qu'un nommé Genûn, des fils de Caïn qui habitaient au pied d'une montagne, fut le premier à avoir fabriqué une harpe (et autres instruments) afin de détourner le cœur des filles du juste Seth ibn Adam. Réf. Le livre de la pénitence d'Adam

²⁴ Sakhar marid, arabe مارد (de sikhr, magie), djinn des mers, aussi dénommé en latin Asmodeus (Aschmedai/ Asmoth/ Asmodée) dans les écrits de Wagenseil, 1674, dans *Sota hoc est Liber Mischnicus*, et désigné Kitovras dans la légende russe. Asmodée apparaît dans le Livre de Tobie, chp.3:8, chassé par l'ange Raphaël. Asmodeus viendrait de l'altération du perse Aëschma-daëva pouvant signifier celui qui fait périr. Note concernant la Perse : pays anciennement nommé d'après le nom du fils de Shem, Élam, mais aussi nommé Paras, Fars, Adjem, Iran, Achaemenia, Céphène et Artacé selon les époques et les rois qui l'ont gouverné.

²⁵ Eblis/ Iblis, désigné père de l'amertume, ancien gouverneur des cieux -il en fut destitué et condamné à demeurer sur terre. Il est à propos de rapporter les écrits de Tabari à son sujet : *Les djans (djinnns) qui avaient fui devant le diable se retirèrent dans les îles et dans les mers et ils furent tous taillés en pièce. Alors l'orgueil et la fierté descendirent dans son cœur et il dit : Qui est-ce qui est semblable à moi dans les cieux et sur la terre ? Moi qui ai servi Dieu dans chaque ciel pendant 300 ans, maintenant que je suis descendu sur la terre, j'ai mis en fuite les djans. Le Dieu puissant et incomparable sut que l'orgueil et la fierté étaient dans le cœur du diable. Or, Dieu dont la gloire est infinie voulut faire connaître aux anges l'orgueil et la fierté que le diable avait conçus dans son cœur afin qu'ils sachent qu'il ne faut pas se confier dans le culte qu'on rend, car il n'y a eu aucun être dans les 7 cieux et sur la terre dont le culte ait été tel que celui du diable qui se nommait Hareth. Les djans que Dieu avait créés de feu (maridj/ flamme) s'enfuirent devant lui et d'autres se groupèrent derrière lui. Qu'ran, Surah 55:15 - Il a créé les djinns de la flamme d'un feu sans fumée.*

²⁶ Qu'ran, Surah 38:73-86 - *Alors tous les Anges se prosternèrent à l'exception d'Eblis qui s'enfla d'orgueil et fut du nombre des infidèles. Allah lui dit : O Eblis, qui t'a empêché de te prosterner devant ce que J'ai créé de Mes mains ? T'enfles-tu d'orgueil ou te considères-tu parmi les hauts placés ? Je suis meilleur que lui, dit [Eblis], Tu m'as créé de feu et tu l'as créé d'argile. Allah dit : Sors d'ici, te voilà banni. Certes ma malédiction sera sur toi jusqu'au jour du jugement. Seigneur, dit [Eblis], donne-moi donc un délai jusqu'au jour où ils seront ressuscités. Allah dit : Tu es de ceux à qui un délai est accordé jusqu'au jour de l'Instant bien Connu. Par Ta puissance, dit [Satan], je les séduirai assurément tous sauf Tes serviteurs élus parmi eux. Allah dit : En vérité, et c'est la vérité que je dis, j'emplirai certainement l'Enfer de toi et de tous ceux d'entre eux qui te suivront. Dis : Pour cela je ne vous demande aucun salaire et je ne suis pas un imposteur.*

Tabari rapporte : *Or en disant ces paroles (je suis meilleur que lui), Eblis tirait ces preuves de lui-même, car Dieu est le Créateur de toutes choses, il sait mieux que personne quelle est la plus excellente de ces deux substances qu'il a créé lui-même. S'il avait cru le feu plus excellent, il aurait créé Adam avec du feu, et il ne l'aurait pas formé de différentes terres mêlées ensemble. Dieu maudit Eblis comme il est dit dans le Qu'ran, il lui ôta sa figure d'ange et lui donna une figure de diable, et il le maudit jusqu'au jour du jugement à cause de son orgueil, de sa*

Après avoir ainsi parlé, il quitta Soliman.

Chapitre 5

Quand tous les démons furent assemblés, Soliman apposa son sceau sur leurs cous pour les marquer comme ses esclaves. Le roi convertit à la foi certains djinns et d'autres qui étaient de vrais croyants, mais il infligea justice aux djinns qui restaient rebelles et hérétiques, et s'il le mettait en colère il les faisait attacher au centre d'une grosse pierre et les faisait couper avec la pierre et réduire en morceaux pour les faire broyer. Soliman fit travailler les djinns pour construire les villes et les forteresses et besogner sur la construction du temple comme il est dit dans le Qu'ran : Alors nous lui assujettîmes le vent, qui par son souffle soufflait modérément, partout où il voulait, ainsi que les démons, tous architectes et plongeurs de toutes sortes, et d'autres, accouplés avec des chaînes ; voilà notre don, distribue-le ou retiens-le sans avoir à rendre compte.²⁷ Alors il ordonna à tous les djinns mâles de collecter chaque sorte de matériau pour la construction du temple qu'il allait construire. Soliman employa aussi les djinns pour plonger au fond de la mer pour y chercher les perles. Il ordonna aussi aux djinns femelles de cuisiner, cuire, laver, filer la laine et la soie, tisser les étoffes et porter l'eau afin de distribuer ce qu'elles feraient parmi la pauvreté. Les plats comme des bassins étaient de larges réservoirs, des bassins et des chaudrons solides comme des montagnes. Les repas qu'elles cuisinaient étaient placés sur des tables qui couvraient un espace de 6,44 km² où 30,000 portions de bœuf, autant de portions de mouton et encore beaucoup d'oiseaux et de poissons étaient consommés quotidiennement. Les djinns et démons s'asseyaient aux tables de fer, la pauvreté aux tables de bois, les chefs de personnes aux tables d'argent, la sagesse et la piété aux tables d'or et ces derniers étaient servis par Soliman en personne.

Chapitre 6

Un jour que tous les esprits, hommes, bêtes et oiseaux se levèrent de table satisfaits, Soliman pria Dieu de lui permettre de nourrir à satiété tous les animaux en même temps. Dieu répondit qu'il demandait une impossibilité mais dit : Essaie demain ce que tu peux faire pour satisfaire les habitants de la mer. Conformément le lendemain, Soliman ordonna aux djinns de charger de maïs 100,000 chameaux et des mules du même nombre et de les conduire au bord de la mer. Alors il s'adressa aux poissons et cria : Venez, vous, habitants de l'eau, mangez et soyez satisfaits ! Alors toutes espèces de poissons vinrent à la surface de l'eau et Soliman leur jeta le maïs et ils mangèrent et furent satisfaits et plongèrent hors de vue. Mais tout d'un coup, une baleine leva sa tête au-dessus de la surface et c'était comme une montagne ; Soliman ordonna aux esprits de verser un sac de maïs après l'autre dans le gosier du monstre jusqu'à ce que

vaine confiance en lui-même et de sa désobéissance.

²⁷ Qu'ran, Surah 38:39

toute la réserve soit épuisée et qu'il n'en reste pas un seul grain. Mais la baleine cria : Nourris-moi Soliman, nourris-moi ! Jamais n'ai-je souffert de la faim comme je l'ai en ce jour. Soliman demanda à la baleine s'il y en avait plus comme elle dans le fond. Le poisson répondit : De ma race ils sont autant qu'un millier d'espèces et le plus petit est si grand que tu semblerais dans son ventre comme un grain de sable dans le désert. Soliman se jeta sur le sol et commença à se lamenter et pria Allah de lui pardonner sa présomption. Mon empire est beaucoup plus grand que le tien, dit le Plus-haut interpellé. Lève-toi et vois une créature sur laquelle aucun homme n'a encore obtenu autorité. La mer commença alors à écumer et s'agiter dans l'air comme frappée par 8 vents qui faisaient rage contre elle, et hors de la saumure chavirée s'éleva le Léviathan, si grand qu'il pouvait aisément avaler 7,000 baleines comme celle que Soliman avait tentée de nourrir. Gloire à Dieu qui me préserve de mourir de faim par son puissant pouvoir ! cria le Léviathan d'une voix semblable au grondement du tonnerre.

Chapitre 7

Quand Soliman revint du bord de la mer à Jérusalem, il entendit le bruit des marteaux, des scies et des haches des djinns qui étaient engagés à la construction du temple, et le bruit était si fort que les habitants de Jérusalem ne pouvaient s'entendre parler l'un l'autre. Il commanda alors aux djinns de faire cesser leur travail et leur demanda s'il n'y avait aucun moyen par lequel les métaux et les pierres pourraient être façonnés et coupés sans faire le moindre bruit. Alors un des esprits dit en s'avançant : Les moyens sont connus du puissant Sakhar seul qui jusqu'à maintenant a échappé à ton autorité. Soliman demanda : Est-il possible de capturer ce Sakhar ? Le djinn reprit : Sakhar est plus fort que tout le reste de nous ensemble et il nous excelle en vitesse comme il l'est en force, cependant je sais qu'une fois par mois il va boire à une fontaine dans le pays de Hidjr²⁸ ; par cela, o roi, tu seras capable de l'amener sous ton sceptre. Soliman nomma aussitôt Benaiah²⁹ bin Jehoiada, un homme fort, à qui il donna une chaîne ayant l'inscription du nom de Dieu et ordonna à un djinn de voler à Hidjr et de vider le puits d'eau pour le remplir de vin fort. Lorsque Sakhar approcha du puits, il remarqua le changement de l'eau mais il était si affligé par la soif qu'il plongeait et but jusqu'à satiété et il tomba immédiatement dans un profond sommeil. Benaiah s'approcha et attachait la chaîne autour de son cou et quand Sakhar se réveilla, il voulut dégager la chaîne mais il ne réussit pas à la casser. Alors Benaiah lui cria : Le nom de ton Dieu est sur toi ! Il se soumit alors et Benaiah l'emmena. Sur la route il se frotta le corps contre un palmier et le brisa de son poids et voulut aussi se pencher sur la hutte d'une pauvre veuve mais elle courut vers lui et le

²⁸ Hidjr/ Hégira/ Al-Hijr, aujourd'hui reconnu site archéologique Madain Saleh, arabe مدائن صالح, ancienne cité nabatéenne incluant Pétra. On raconte aussi que cette fontaine était au pays d'Hidgiar en Arménie.

²⁹ Benaiah bin Jehoiada, de la ville Kabziel, un des hommes forts de l'armée du roi Daoud, capitaine des gardes du corps du roi en vertu de son courage, était du parti de Soliman avec le prêtre Tsadok (père d'Ahimaaz) et le prophète Nathan. Et quand Daoud ordonna que Soliman soit couronné, Benaiah répondit : Amen, que le Dieu de mon seigneur roi rende son trône plus grand que le trône de mon seigneur Daoud.

supplia de s'abstenir ; il se mit alors sur le côté et fit pareil mais il tomba et se cassa un os de la jambe et dit : Voici la signification de ce qui est écrit Une parole douce brise les os.³⁰ Ils reprirent leur chemin et approchèrent un aveugle qui était perdu. Sakhar le remit sur la bonne voie. Ils rencontrèrent ensuite un homme saoul affligé du même sort qu'il remit aussi sur la bonne voie. Quand Benaiah lui demanda pourquoi il les avait traités pareillement, il répondit que l'aveugle était reconnu au ciel comme un parfait homme juste et que quiconque lui viendrait en aide serait récompensé ; l'ivrogne était un homme parfaitement méchant et par conséquent je lui ai donné ce petit plaisir, car il n'aura rien après. Ils croisèrent une procession de mariage et à cette vue, Sakhar pleura et Benaiah surpris lui en demanda la raison. Il dit : Je pleure car le fiancé n'a pas 30 jours à vivre et sa veuve devra attendre 13 ans avant que son petit frère soit assez grand pour la marier. Ils approchèrent ensuite un homme dans une cordonnerie qui commandait une paire de sandale et s'inquiétait qu'elle soit solide pour 7 ans ; Sakhar riait, et étant questionné il répondit que cet homme n'avait pas 7 jours à vivre. Ils rencontrèrent alors un magicien pratiquant les arts magiques devant une foule ; lorsque Sakhar le vit il s'en moqua et dit : Cet homme n'est pas un magicien ou alors il saurait qu'il y a un grand trésor sous ses pieds. Ils arrivèrent enfin à la maison royale mais 3 jours passèrent avant que Sakhar ne se tienne en présence du roi. Le premier jour il demanda : Pourquoi le roi ne me fait-il pas venir ? Et ils répondirent : Parce qu'il a beaucoup bu et que le vin l'en a empêché. Alors Sakhar prit une brique et la plaça sur une autre et ils rapportèrent cela à Soliman et le roi dit : Cela veut dire, allez, faites le boire encore. Le jour suivant, Sakhar posa la même question et ils répondirent : Le roi a trop mangé. Alors Sakhar retira la brique sur l'autre et lorsqu'ils rapportèrent cela au roi, il dit : Cela veut dire, enlevez une portion de sa nourriture. Lorsque Sakhar se tint en présence du roi Soliman, il prit une tige à mesurer et mesura un espace de 4 coudées sur le sol, et pointant alors Soliman il dit : Voici cet homme après sa mort n'obtiendra rien de ce monde que 4 coudées de terre après avoir amené le monde entier à sa soumission ; et il désire me dominer aussi ! Le roi dit : Quel besoin ai-je de toi, mais le shamir³¹ est ce que j'ai besoin pour commencer à construire le temple. Sakhar répondit : Je n'ai pas le shamir, car il est sous la garde de Sara-dima³² l'ange des océans et des eaux qui ne le prête à personne sauf à la bécasse,³³ car la bécasse ayant fait le serment de rendre le ver,

³⁰ Livre des Proverbes chp.25:15

³¹ Shamir/ schamir/ samur : un ver de la taille d'un grain, ou une pierre selon les différentes sources littéraires. Ahimaaz bin Tsadok rapporte dans ses chroniques : Le shamir est une pierre de cristal vert de grande puissance. Le nom dérive probablement de samir/ épine ou tranchant. Un seul shamir est reconnu avoir existé. Il est sculpté en forme de coléoptère, scarabée de l'espèce sacer ateuchus. C'est la raison qu'on a confondu le shamir avec un insecte. Le schamir a une puissance unique surnaturelle qui est de couper au travers de la roche. Elle le fait sans chaleur ou frottement et avec la facilité d'un couteau découpant un melon en tranche. Il faut simplement tracer une ligne sur la roche et faire glisser le shamir tout le long et la roche se découpe immédiatement comme frappée en morceau. Lorsque non utilisé, le shamir est enveloppé dans un tissu de laine et gardé dans une boîte remplie d'orge, pour certaine raison, cela la rendrait inopérante. Le shamir est antique et serait l'une des dix merveilles du monde que Dieu a fait au dernier jour de la création. La construction du temple nécessite l'utilisation du shamir. Si tu m'élèves un autel de pierre, tu ne le bâtiras point en pierres taillées, car en passant ton ciseau sur la pierre, tu la profanerais. Réf. Le livre de l'Exode chp.20:25

³² Sara-dima, araméen Sara d'jamma/ seigneur des eaux, fait parti de la légende perse

³³ Bécasse : le corbeau, l'aigle de mer et le simurgh/ griffon/ oiseau roc sont aussi énoncés

l'emporte aux sommets rocaillieux des montagnes où aucun arbre, ni herbe, ne pousse, elle étend le ver sur les pierres et les rochers et les sépare, elle ramasse ensuite les semences des arbres et des plantes et les dépose sur le sol préparé afin que les sommets de montagnes stériles deviennent couverts de verdure, et par conséquent, la bécasse est appelée Briseuse de montagne. Il dit à Soliman que s'il désirait avoir le shamir, qu'il cherche le nid avec des petits d'une bécasse et le couvre d'une feuille de verre pour que lorsque l'oiseau mère retourne avec de la nourriture et se trouve dans l'incapacité d'atteindre ses petits, elle apporte le shamir pour casser le verre. Benaiah fit ceci et se cacha près du nid ; au moment où la glace se brisa, il accourut dans un cri pour se saisir du shamir que l'oiseau avait échappé dans sa fuite, et la rapporta au roi. Ainsi qu'il a été écrit que lorsqu'on bâtit la maison, on se servit de pierres toutes taillées, et ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de fer ne furent entendus dans la maison de Dieu pendant qu'on la construisait.

Chapitre 8

Lorsque le roi Daoud commença le travail des fondations et que les travailleurs creusaient, ils creusèrent jusqu'aux eaux tumultueuses du grand abîme qui surgirent et menacèrent de recouvrir le travail, et Jérusalem et le monde entier, comme aux jours de Nouh. Le roi Daoud ne savait pas quoi faire jusqu'à ce qu'on lui conseilla de graver le nom de Dieu sur une pierre et de la placer à l'entrée des eaux, qui se retirèrent. Et lorsque le monde fut sauf du danger, alors ils se remirent à creuser.³⁴

Soliman construit pour lui un palais avec de grandes richesses d'or et d'argent et de pierres précieuses comme aucun roi avant lui. Dans ces habitations où il avait établi ses femmes, beaucoup de halls avaient des planchers de très beau cristal et des toits de cristal. Il avait 1,000 femmes ; 300 femmes légitimes et 700 concubines. Le trône de Soliman était construit de bois de santal et incrusté d'or et de pierres précieuses ; il avait 4 pieds de rubis rouge, et de rubis étaient taillés 4 lions. Aucun homme autre que Soliman ne pouvait s'asseoir sur le trône. Dieu lui avait donné une fontaine de cuivre³⁵ et d'airain comme il est rapporté dans le Qu'ran et nul avant lui n'avait eu une chose pareille, et c'est dans cette fontaine qu'il faisait broyer les djinns rebelles pour les jeter ensuite dans la mer.³⁶

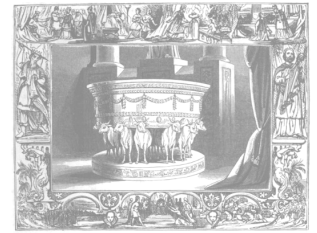
³⁴ Ebi Horeire rapporte du prophète le mot suivant : Les eaux coulent et les vents soufflent de dessous le rocher Sakhra à Jérusalem. Réf. Wein.

³⁵ Qu'ran, Surah 34:12 - Et à Soliman (Nous avons assujetti) le vent, dont le parcours du matin équivaut à un mois (de marche) et le parcours du soir, un mois aussi. Et pour lui nous avons fait couler la source de cuivre. Et parmi les djinns il y en a qui travaillaient sous ses ordres, par permission de son Seigneur. Quiconque d'entre eux, cependant, déviait de Notre ordre, Nous lui faisions goûter le châtiment de la fournaise.

³⁶ On raconte qu'un de ces djinns prisonniers dans la mer, ayant été relâché par un pêcheur, lui dit : Je suis l'un de ces djinns hérétiques, je me rebellais contre Soliman, moi et Sakhar le djinn. Il m'envoya son vizir Asaph bin Berechiah qui vint avec force sur moi et mit sur moi des chaînes et me plaça devant le roi. Et quand Soliman me vit, il fit une prière de protection contre moi et m'exhorta d'embrasser la Foi et de me soumettre à lui, mais je refusais, alors il m'enferma dans cette bouteille et la ferma avec un bouchon de plomb et l'étampa du nom du Plus-haut et ordonna aux djinns de m'emporter et de me jeter au milieu de la mer et c'est ce qu'ils firent.

Tabari rapporte que Soliman réunit les péris et les divs ainsi que les hommes et leur demanda de construire avec cet airain coulant un monument qui subsiste jusqu'au jour du jugement. Ils répondirent unanimement : Il faut qu'avec cet airain coulant nous te bâtions une grande ville qui aura 12,000 de long sur 12,000 de large et il faudra transporter cet airain à l'endroit qui aura été choisi, dans un lieu où les

Le vase d'airain était extrêmement vaste ; il avait 5 coudées de haut, 10 de large et 30 de tour. Il pouvait contenir près de 300 muids³⁷ d'eau. Il était appuyé sur 12 bœufs d'airain dont 3 regardaient l'orient, 3 l'occident, trois le septentrion (nord) et trois le midi. Il était enrichi de toutes sortes d'ornements, de festons, de représentations d'animaux et de tout ce que les plus excellents ouvriers avaient pu faire. Soliman mit cette mer d'airain dans le temple où elle servait à purifier les prêtres lorsqu'ils entraient pour exercer les fonctions de leurs sacerdoces.³⁸ Durant 10 ans, Adoniram³⁹ l'architecte fut chef de milliers d'ouvriers chargés des matériaux de cèdre, de marbre, d'airain et d'or destinés à la construction du temple et des palais de Soliman bin Daoud. Adoniram passait ses nuits à assembler les plans et le jour il s'occupait des ornements. Il avait établi non loin du temple des forges dans des fonderies souterraines où le bronze liquide coulait le long des canaux de sable. Plus de 100,000 artisans travaillaient sous ses ordres : 30,000 fondeurs, 80,000 maçons et tailleurs de pierres, et 70,000 hommes aidaient à transporter les matériaux provenant de différents endroits. Dans les montagnes, les charpentiers abattaient les arbres anciens du Liban. 3,300 chefs des artisans et autres chefs de personnes assuraient la discipline et le fonctionnement de tous les travaux. Et au moment arrivait de remettre le salaire à chacun,



hommes ne passent pas, car autrement ils useraient de ruse et ils détruiraient l'édifice. Il faudra faire de cette ville le dépôt de tous les trésors et de tous les livres que tu as en ton pouvoir. Il est dit exister une ville nommée Andalous qui est au-delà du désert, dont aucune créature ne connaît ni le commencement ni la fin ; les hommes n'y passent point et aucune créature n'arrive jusqu'à cet endroit. Soliman ordonna aux divs de transporter la fontaine d'airain à 20 journées de chemin au-delà d'Andalous. C'était une grande ville. Les divs y firent une porte sous terre et ils fabriquèrent un talisman afin que personne ne trouve le chemin de ce lieu-là. Aucun d'entre les hommes n'a pu aller jusqu'à cet endroit parce que dans ce désert il n'y a ni nourriture, ni boisson, ni eau, ni herbe et que personne ne savait où était située cette ville, mais il est rapporté que les vers suivants étaient gravés sur la muraille : *O vous qui placez votre confiance dans votre force et dans la longueur de votre existence, sachez que personne ne reste toujours dans le monde. Si les grandes richesses, les armées nombreuses, la science et la force faisaient rester quelqu'un dans le monde, Soliman bin Daoud ne serait jamais mort. Sachez que je suis Soliman bin Daoud ; je demandai à Dieu une fontaine d'airain coulant et Dieu me la donna. J'ai fait construire ce château dans ce lieu par les divs et les génies. J'ai fait faire en airain les briques qui ont servi à sa construction. J'ai fait couler au milieu de ce château cet airain coulant et j'ai fait apporter ici les pierres précieuses et les trésors de la terre. J'ai fait construire ce château de manière qu'il put subsister jusqu'à l'époque où arrivera le jour du jugement, et ceux qui l'ont bâti sont tous devenus poussière sous la terre. O vous qui avec le temps viendrez dans ce lieu et qui verrez ici ce château ; sachez que l'empire du monde ne demeure à personne - l'empire est à Dieu, à lui appartient de donner et de prendre. Profitez de cet exemple et conformez vos actions.*

³⁷ Le muid, ancienne mesure latine, entre 300 à 350 litres

³⁸ Dieu avait donné cet ordre à Moïse (au désert) de faire un grand bassin de cuivre qui fut placé entre le tabernacle et l'autel afin que les prêtres se lavent les pieds et les mains lorsqu'ils entraient et sortaient du tabernacle.

La Fête des tabernacles marque l'époque des habitations dans les tentes (aussi tabernacles ou cabanes) lors de la traversée du désert qui dura 40 ans. Tabernacle, ou tente de la rencontre, désigne la tente d'assignation qui abritait l'arche d'alliance sous laquelle Dieu parlait à Moïse. Le temple succède ainsi au tabernacle.

TABERNACLE : C'était un temple portatif dont les anciens Israélites firent usage pendant près de 500 ans, jusqu'à ce que Salomon eût fait construire un temple à Jérusalem. Bien qu'il fût portatif, ce n'en était pas moins un édifice assez considérable ; mais on pouvait le démonter facilement et en transporter les pièces ailleurs, au changement de campement. Dieu lui-même avait tracé à Moïse le plan et les dimensions du tabernacle. Sa forme était un carré oblong qui avait trente coudées de longueur, dix de largeur et autant de hauteur. Il consistait en deux appartements ; le plus reculé se nommait le Sanctuaire ou le Saint des saints ; l'autre était appelé le Lieu saint ou simplement le Saint. Ces deux appartements étaient séparés par une rangée de quatre colonnes en bois d'acacia couvertes d'or et posées sur des soubassements d'argent. Au haut de ces colonnes était attaché avec des crochets d'or, un rideau richement brodé. À l'entrée du lieu saint, il y avait une autre rangée de cinq colonnes sur des piédestaux d'airain. Le sommet de ces colonnes supportait un autre grand rideau qui empêchait ceux du dehors de voir ce qui se passait dans l'intérieur du lieu saint. Tout l'édifice était fermé du côté du septentrion, de l'occident et du midi, par des planches de bois d'acacia couvertes de lames d'or et revêtues de riches tapisseries ; du côté de l'orient, il n'était fermé que par le grand rideau dont nous avons parlé. Il devait régner une obscurité assez profonde dans ces deux appartements, surtout dans celui du fond, car l'Écriture sainte ne fait mention d'aucune fenêtre ni ouverture pratiquée dans la boiserie ; le jour n'y pouvait donc pénétrer que lorsque les courtines étaient soulevées. L'arche d'alliance était placée dans le sanctuaire ou le Saint des saints. Le lieu saint renfermait le chandelier à sept branches, la table des pains de proposition et l'autel des parfums. Quant aux autels destinés aux sacrifices, ils étaient placés dans un parvis à ciel ouvert, situé vis-à-vis l'entrée du tabernacle. Réf. Dictionnaire de toutes les religions du monde, publié par Migne

³⁹ Voir note 3

Adoniram plaçait des gardiens à l'entrée des ateliers et ouvrait ses vastes coffres-forts pour payer les ouvriers qui se présentaient en disant le mot secret qu'ils avaient reçu de leur chef avec l'ordre de le garder secret. Les maîtres, les compagnons et les apprentis avaient leur mot secret et signe de reconnaissance, et quand ils passaient devant Adoniram et ses intendants, chacun disait son mot secret et Adoniram donnait leur salaire selon la classe de fonction.⁴⁰

Chapitre 9

Soliman ordonna aux djinns de tisser des tapis de soie épaisse sur lesquels lui et ses serviteurs puissent s'accommoder avec son trône, tables et cuisine. Le tapis était d'une longueur de plusieurs parasanges⁴¹ et quand il était étendu, 300 trônes d'or et d'argent étaient placés dessus. Soliman ordonnait aux oiseaux de joindre leurs ailes ensemble pour l'abriter lui et sa suite du soleil. Puis il ordonnait au vent d'enlever ce tapis dans l'air, avec tout ce qui s'y trouvait, à la distance d'un mille, tantôt plus, tantôt moins et de le porter où il désirait aller. Partout où il arrivait, il couvrait le soleil dans une étendue de 100 parasanges. Le matin il était dans une ville et le soir dans un autre. Il restait un certain temps à Jérusalem, un certain temps à Damas, comme il est rapporté dans le Qu'ran : Il soufflait un mois⁴² le matin et un mois le soir. Et ailleurs : Nous avons soumis à Soliman le vent violent qui courait selon ses ordres vers le pays que nous avons béni. C'est-à-dire Jérusalem. Et ce vent portait le tapis avec tout ce peuple sur les ordres de Soliman sans qu'aucun d'eux n'éprouva le moindre tressaillement.

Chapitre 10

Alors que le palais était en construction, Soliman fit un voyage à Damas.⁴³ Le vent dirigea son tapis au-dessus de la vallée des fourmis qui est entourée par de hautes falaises et de profonds ravins infranchissables qu'aucun homme n'avait pu traverser. Il arriva dans cette vallée et elles marchaient sur la terre. Le roi fut surpris de voir sous lui une telle armée qui ressemblait à distance à un nuage à cause de leur œil gris et de leurs pieds gris, et certaines aussi grosses que des loups. Alors une des fourmis dit : Rentrez vite dans vos demeures, que Soliman et ses armées ne vous écrasent sans le savoir !⁴⁴ Mais Dieu lui commanda de ne pas craindre et de sermonner tous ses sujets d'enjoindre Soliman roi de tous les insectes. Soliman entendit les paroles de Dieu apportées à lui par le vent et la réponse de la reine à une distance de plusieurs kilomètres ; il descendit à côté de la vallée et fit chercher cette fourmi qui se

⁴⁰ La Légende d'Hiram ou l'histoire de la Reine du Midi et de Soliman prince des génies. Réf. Voyages en Orient, De Nerval

⁴¹ Parasange : unité de mesure perse égale à un jour de marche

⁴² Qu'ran, Surah 34:12- Et à Soliman (Nous avons assujéti) le vent dont le parcours du matin équivaut à un mois (de marche) et le parcours du soir, un mois aussi.

⁴³ Damas, Syrie

⁴⁴ Qu'ran, Surah 27:18 - Quand ils arrivèrent à la Vallée des Fourmis, une fourmi dit : Ô fourmis, entrez dans vos demeures [de peur] que Soliman et ses armées ne vous écrasent [sous leurs pieds] sans s'en rendre compte.

présenta devant lui. Soliman lui dit : Pourquoi m'as-tu crainte étant entourée d'une si nombreuse et puissante armée, et pourquoi avoir commandé aux fourmis de voler dans leurs trous quand j'apparus ? Je ne crains que Dieu seul, répondit la reine des fourmis, mais je craignais que mes sujets posent sur toi un regard d'admiration et de révérence et oublier leur Créateur pour un instant. Et puisque ton pouvoir s'étend sur le vent, j'ai dit : Plaise au ciel que son pouvoir ne devienne complet et qu'ils nous écrasent dans cette vallée. Soliman dit : Viens et assieds-toi. Et il plaça la fourmi sur sa main et lui dit : Comment trouves-tu mon trône ? Elle répondit : O Soliman, mon trône est supérieur au tien parce que le tien est d'or rouge et le mien est ta main sur laquelle je me tiens. Puis Soliman dit : Comment trouves-tu mon armée et mon pouvoir ? Elle répondit : Ta puissance réside dans ton pouvoir sur le vent et n'a pas de durée, mais mon armée est plus nombreuse que la tienne ; à un signe de moi, 7 fois plus viendraient vite si un danger menaçait. Et si tu le permets, je vais l'amener. Elle ordonna à son armée de sortir de leurs 70 circuits pour se présenter devant le prophète et roi. Il sortit un si grand nombre de fourmis qu'il fut impossible de les compter. La fourmi dit à Soliman : O prophète de Dieu, quand même tu resterais 70 ans, tu ne pourrais voir mon armée entière. Soliman demeura stupéfait et dit : Louange à Allah qui agit comme il veut ! As-tu quelque chose à me dire avant que je quitte ? Aussi longtemps que tu vivras, dit-elle, ne donne aucune occasion de honte à ton nom qui signifie l'irréprochable ; attention de ne jamais retirer ton anneau du doigt sans dire 'Dans le nom d'Allah de toute miséricorde'. Soliman s'exclama : Seigneur, ton royaume excelle et dépasse le mien !⁴⁵ Et il prit congé de la reine des fourmis après qu'elle lui donna en présent une demi-patte de sauterelle.⁴⁶ Après que Soliman eut visité Damas, il retourna par une autre voie afin de ne pas déranger les fourmis dans leur pieuse contemplation.

Chapitre 11

Comme il revenait à Jérusalem, il entendit cette lamentation dans le vent : O Dieu, toi qui fus un ami d'Ibrahim,⁴⁷ délivre-moi de cette misérable existence ! Soliman se dépêcha en direction de la voix et vit un très vieil homme. Le roi demanda : Qui es-tu ? Le vieil homme répondit : Je suis un israélite de la tribu de Juda. Quel âge as-tu ? demanda le roi. L'homme répondit : Seul Dieu le sait, car j'ai arrêté de compter mes années lorsque j'ai eu 300 ans et depuis peut-être 50 ou 60 de plus ont passés. Le roi dit : Comment se fait-il que tu aies l'âge de cette portion d'hommes qui existait avant la mort d'Ibrahim⁴⁸ ? Et le vieillard répondit : La fois

⁴⁵ On peut percevoir que ces déclarations de la reine des fourmis dépassaient l'entendement de Soliman. En effet, comment la fourmi a-t-elle su faire la distinction entre le sacré et le profane ?

⁴⁶ Cet insecte signe la chute du roi au livre du Testament de Salomon

⁴⁷ Ibrahim/ Abraham, arabe إبراهيم, Ibn Azar (Terah), Ibn Nahor, patriarche commémoré à l'Aïd el-Kebir, العيد الكبير, Fête du sacrifice.

⁴⁸ Les jours de nos ancêtres étaient nombreux jusqu'à 1 000 années [même] et étaient bons, mais voici les jours de notre vie sont de 70 ans, si un homme a beaucoup vécu, et de 80 ans s'il est fort, et pour les mauvais, il n'y a pas de paix durant les jours de cette génération mauvaise. Réf. Livre des Jubilés chp.23, publié par Filbluz éd.

que je vis une étoile filante la nuit d'Al-kādr, je fis le vœu insensé de rencontrer le plus puissant prophète avant de mourir. Tu as maintenant atteint le but de tes attentes, dit Soliman, prépare-toi à mourir, car je suis le roi et prophète Soliman à qui Allah a donné un tel pouvoir qui n'a jamais été donné à aucun fils d'homme avant. Alors l'ange de la mort retira aussitôt l'âme du vieil homme. Tu devais être près de moi pour avoir agi d'une telle rapidité, s'écria Soliman à l'ange de la mort. Grande est ton erreur, répondit l'ange. Sache que je me tiens sur les épaules d'un ange dont la tête atteint 10,000 années au-dessus des 7 cieux et dont les pieds sont de 500 années sous la terre et qui est si puissant que si Allah le permettrait, il pourrait avaler la terre et tout ce qu'elle contient sans le moindre effort. Il est celui qui me dit quand, où et comment je dois prendre une âme. Ses yeux sont fixés sur l'arbre Sidrat ul-Muntaha⁴⁹ qui porte autant de feuilles inscrites de noms qu'il y a d'hommes vivant sur la terre. Et quand un homme va mourir, la feuille se fane et tombe à sa mort, et quand la feuille se dessèche, je vole pour recueillir l'âme du nom de celui qui est inscrit sur la feuille. Et que fais-tu alors ? dit le roi. Lorsqu'un croyant meurt, Gabriel m'accompagne et enveloppe son âme dans un vêtement de soie verte qui est insufflée dans un oiseau vert qui se nourrit au paradis jusqu'au jour de la résurrection. Mais j'enveloppe l'âme d'un pécheur dans un vêtement de laine goudronnée pour la déposer aux portes de l'enfer où elle erre dans d'abominables vapeurs jusqu'au jour dernier. Soliman remercia l'ange de cette information et lui demanda que le jour qu'il viendrait lui prendre son âme, de cacher sa mort à tous les hommes et esprits. Il lava alors le corps du mort, l'enterra et pria pour son âme afin qu'il soit allégé des souffrances.⁵⁰

⁴⁹ Qu'ran, Surah 53:13-16 - Il l'a pourtant vu lors d'une autre descente près de la Sidrat-ul-Muntaha, près d'elle se trouve le jardin de Maawa au moment où le lotus était couvert de ce qui le couvrait.

Sidrat ul-Muntaha/ sidrat al-muntaha/ sidrat de l'extrémité (arbre du 7^e ciel d'origine inconnue) signalé par certains comme étant l'arbre lotus ou le jubier. La légende dit qu'il y a un arbre sur lequel veille sans cesse un ange dont la tête s'élève à 10,000 ans de distance au dessus du 7^e ciel, et dont les pieds plongent à une profondeur de 500 ans de marche dans les entrailles de la terre. Cet arbre porte autant de feuilles qu'il y a d'êtres humains vivants. À chaque naissance, une nouvelle feuille surgit avec le nom du nouveau-né. Dès qu'il meurt, la feuille sur laquelle il est inscrit se dessèche et tombe. Les âmes des fidèles sont, par l'ange de la mort, enveloppées dans une étoffe de soie et confiées à un oiseau qui les porte au ciel ; les âmes des pervers sont enveloppées dans un linge enduit de poix et jetées en enfer. Toutes ces âmes resteront à la place qui leur a été assignée jusqu'au jour du jugement dernier. Et d'abord tout mourra, les anges mêmes et les chefs de la milice céleste, Gabriel et Michel. Dieu restera seul et s'écriera : Maintenant, à qui appartient le monde ? Quarante ans après, tout sera ressuscité. Toutes les âmes réunies dans la vallée de Josaphat se réveilleront au son de la trompette d'Israël. Gabriel, descendant des régions éthérées avec ses 700 ailes lumineuses, ira lui-même réveiller Mahomet et lui présenter le borak pour le mener tout droit au ciel. Le borak est le merveilleux quadrupède dont Abraham se servait pour faire ses pèlerinages. Il a les pieds du dromadaire, les ailes de l'aigle et une tête de jeune fille. Sur son front est inscrite cette sentence : Dieu seul est Dieu, et Mahomet est son prophète. Les autres morts se réveilleront avec une grande crainte. Toutes les âmes s'achemineront alors vers les 7 ponts du Sirah qu'il faut traverser dans toute leur étendue. Chacun de ces ponts est mince comme un cheveu, tranchant comme la lame d'une épée, et sa longueur est de 3000 années de marche. Au premier pont, l'infidèle tombe dans l'enfer ; au second, celui qui a failli à la loi de la prière ; au troisième, celui qui n'a pas fait d'aumône ; au quatrième, celui qui a passé le ramadan sans jeûner ; au cinquième, celui qui n'a pas fait de pèlerinage ; au sixième, celui qui n'a pas encouragé le bien ; au septième, celui qui n'a pas écarté le mal. Ceux-là seuls qui parviendront à traverser les 7 ponts entreront en paradis, et quel merveilleux paradis. Réf. La maison, par Marmier, 1876.

⁵⁰ Qu'ran, Surah 4:97 - À ceux qui ont fait du tort à eux-mêmes, les Anges enlèveront leurs âmes en disant : Où en étiez-vous ? (à propos de votre religion). Nous étions impuissants sur terre, dirent-ils. Alors les Anges diront : La terre d'Allah n'était-elle pas assez vaste pour vous permettre d'émigrer ? Voilà bien ceux dont le refuge est l'Enfer. Et quelle mauvaise destination !

Il est raconté que l'âme devra endurer les épreuves de Monkir et Nekir/ Ankir et Munkir, anges qui testent la foi des morts.

Chapitre 12

Un jour que tout l'éclat de la grandeur royale fut sur Soliman, son trône élevé dans les airs et emporté par le vent ; au-dessus un nuage le couvrait de son ombre, au-dessous s'étendait un tapis portant une multitude d'hommes et de génies. Au moment où il dépassait un endroit, un faqir⁵¹ l'apercevant avec toute son escorte, s'écria : O Dieu, digne de louange, quelle grandeur tu as donnée au fils de Daoud ! Le prophète Soliman ayant entendu ces paroles, ordonna au vent de s'arrêter et puis appelant le faqir, il lui dit : Par Dieu qui a donné cette grandeur au fils de Daoud, si tu dis une seule fois 'Lâ ilâha illa lahou'⁵² tu obtiendras une grandeur aussi éclatante.

Chapitre 13

Alors que le vent transportait Soliman à une certaine distance, il vit un grand palais construit d'or pur. Mais ni lui ni Asaph⁵³ n'en trouvaient l'entrée. Ramirat le chef des démons commanda aux djinns de la chercher. Les djinns rencontrèrent un aigle qu'ils emmenèrent à Soliman ; l'aigle disait avoir 700 ans et ne pas connaître l'entrée du palais mais il emmena un autre aigle, son frère, qui avait 900 ans, et qui possédait savoir et compréhension, mais il n'en connaissait rien non plus. Ils firent encore venir un aigle plus âgé, de 1,300 ans, qui possédait savoir et compréhension et à qui le père avait dit que la porte était placée au côté ouest, que le sable avait recouvert. Après que le souffle du vent l'eut dégagée, sur la porte qui était très grande et de fer était inscrit : O fils des hommes, sachez que nous sommes demeurés prospères et bienheureux dans ce palais durant plusieurs années, mais quand la famine survint sur nous, nous avons broyé au moulin des perles à la place du blé, car il ne nous restait rien ; alors nous avons abandonné notre palais aux aigles et nous nous sommes allongés au sol et avons dit aux aigles que si un homme leur demandait quoi que ce soit concernant ce palais, de leur répondre qu'ils l'avait trouvé déjà construit. Il était aussi inscrit : Personne ne devra entrer dans ce palais excepté un roi ou un prophète. Si un tel voulait entrer, qu'il creuse la porte de son côté droit jusqu'à ce qu'il trouve un coffre dans lequel, après l'avoir brisé, se trouvera des clés. Soliman, Asaph et ses hommes passèrent la porte d'entrée puis une autre porte en or, puis deux autres portes. Ils traversèrent un hall de rubis, de topaze, d'émeraude et de perles, aperçurent plusieurs grandes pièces et des cours pavés de briques d'or et d'argent alternées. Soliman vit une passerelle sur laquelle était écrit : Ils vécurent dans l'honneur et la prospérité, ils moururent par les maladies du temps qui les traversèrent, ils partirent dans leurs tombes et il ne resta aucun descendant parmi eux pour marcher sur la terre. Puis il accéda sur un hall où était écrit : Comment me suis-je comporté ! Combien plus dois-je endurer ! Comme je mangeais et bus ! Comme étais-je habillé de fins habits ! Combien ai-je terrifié les autres ! Et comment à la fin fus-je affligé ! Il avança encore et vit une demeure de topaze et d'émeraude où il y avait 3 portes ; sur la 1^e

⁵¹ Un faqir/ faquir est un ascète soufi (mouvement de spiritualité de l'islam) dans le sous-continent indien

⁵² Il n'y a pas d'autre Dieu que notre Dieu !

⁵³ Seymour mentionne dans sa chronique sur Soliman que le roi était entouré de ses vizirs : Asaph pour chef des hommes, Ramirat/ ed- al-Dimiryat pour chef des démons, le Lion pour chef des bêtes, l'Aigle pour chef des oiseaux et le Taureau.

était écrit : Fils de l'homme, que la fortune ne te séduise pas, car tu dois dépérir, aller et quitter ta place et t'allonger sous la terre. Sur la 2^e porte était écrit : Ne te hâte pas mais marche avec circonspection, car le monde se transmet de l'un à l'autre. Sur la 3^e porte était écrit : Agis en prévision d'un voyage et prépare de la nourriture pour toi tant qu'il fait encore jour, car tu ne seras pas laissé sur terre et tu ne connais pas le jour de ta mort. Alors Soliman entra dans la salle et vit une image assise [statue] et quiconque la regardait aurait juré qu'elle était vivante, et comme Soliman passa près d'elle, l'image trembla et cria d'une voix forte : Partez d'ici, vous enfants d'Eblis, car le roi Soliman est venu nous détruire ! Feu et fumée sortirent de ses narines et immédiatement il s'éleva un cri bruyant et amer parmi les démons et il y eut un tremblement de terre et du tonnerre. Soliman leur cria : Cherchez-vous à me terrifier ? Ne savez-vous pas que je suis Soliman le roi qui règne sur toutes les créatures que le Tout-puissant a créées ! Voici, je vous châtierai de chaque sorte de châtiment puisque vous vous rebellez contre moi. Et il prononça le nom ineffable de Dieu et ils devinrent immédiatement immobiles et aucun d'entre eux ne pouvaient plus parler ; toutes les images tombèrent à l'avant et les fils d'Eblis s'enfuirent et allèrent se jeter dans la mer afin de ne pas tomber entre les mains de Soliman. Soliman prit la tablette argentée qui était suspendue au cou d'une image par une chaîne mais il fut incapable de la lire, ce qui l'accabla grandement, et il dit à ses princes : Vous savez quelle peine j'ai eu à atteindre cette image et maintenant que j'ai la tablette je ne peux pas lire ce qui y est écrit. Alors qu'il considérait cet événement et se demandait ce qu'il devait faire, voici, un jeune homme venant du désert et se soumettant à Soliman, lui dit : O Soliman, pourquoi es-tu accablé ? Et Soliman répondit : Parce que je ne sais pas ce qui est écrit sur cette tablette. Le jeune dit : Donne-la moi et je vais la lire pour toi, car quand j'étais assis à ma place, le Tout-puissant vit que tu étais affligé et m'envoya pour lire cela pour toi. Alors Soliman remit la tablette en argent dans la main du jeune homme qui la regarda et fut étonné et pleura en disant : L'écriture est en langue grecque et voici ce qui est dit : Moi, Sheddad Ibn Ad, régnais sur plus d'un million de provinces, chevauchais sur un million de chevaux, avais sous moi un million de vassaux, frappais un million de guerriers, mais je ne pouvais pas résister à l'ange de la mort. Que celui qui lit ces mots ne s'inquiète pas grandement de ce monde, car la fin de tous les hommes est de mourir et il ne reste rien à l'homme que son bon nom.⁵⁴



Et lorsque Soliman eut entendu ce qu'il y avait d'écrit, il baissa la tête en considérant que lui et sa gloire passeront aussi et qu'il ne laisserait qu'un souvenir dans les esprits des hommes. Le vent souleva le tapis et tous s'éloignèrent de l'habitation du peuple disparu.

⁵⁴ Cette légende se rapporte à Irem Zat el-Emad, le Paradis terrestre, de Sheddad ibn Ad

Une nuit Ibrahim apparut en rêve et dit au roi : Dieu t'a donné sagesse et pouvoir au-dessus de tout enfant d'homme ; il t'a donné autorité sur la terre et sur les vents, il t'a permis de construire une maison en son honneur et tu as le pouvoir de voler sur le dos des djinns ou sur les ailes des vents où que tu te diriges. Utilise maintenant le cadeau de Dieu et visite la ville de Yatrib⁵⁵ qui donnera refuge à un grand prophète un jour, dans laquelle naîtra Mahomet.⁵⁶ Le matin suivant Soliman annonça son intention de faire un pèlerinage⁵⁷ et recommanda à tout le peuple de joindre l'expédition ; le nombre des pèlerins fut si grand que Soliman fut obligé de faire tisser par les djinns un nouveau tapis de très grande taille pour qu'il serve à l'entière caravane avec les bœufs et les moutons destinés au sacrifice. Sur le point de partir, Soliman ordonna aux djinns et aux démons de voler devant les tapis. Sa confiance en leur intégrité était si mince qu'il ne les voulait pas les avoir hors de sa vue, et pour cette raison il buvait invariablement dans des gobelets de cristal pour qu'il puisse garder ses yeux sur eux même en buvant.⁵⁸ Il ordonna aux oiseaux de voler en rangées au-dessus des tapis afin d'ombrager les pèlerins de leurs ailes. Quand tout fut prêt et que hommes, djinns, bêtes et oiseaux furent réunis ensemble,⁵⁹ Soliman ordonna aux vents de descendre et soulever le tapis dans l'air avec tout ce qui était dessus. Lorsqu'ils approchèrent, Soliman fit un signe et les oiseaux baissèrent leurs ailes et les vents ralentirent, et le tapis glissa légèrement sur la terre. Il ne permit à aucun homme de descendre du tapis, car cette ville Yatrib était alors entre les mains d'idolâtres. Lui seul alla offrir là sa prière du midi et retourna ensuite vers le tapis.⁶⁰ D'un signe les oiseaux étendirent leurs ailes et les vents se rassemblèrent en force et soulevèrent le tapis et toute la caravane vogua dans l'air vers la ville qui était sous le pouvoir des djorhamides,⁶¹ adorateurs du Dieu unique, et la préservaient de la profanation des idoles. Soliman retourna à Jérusalem et il monta à son trône sur le tapis et tous les pèlerins retournèrent à leurs places. Quand les oiseaux étendirent leurs ailes et que le tapis fut de nouveau en mouvement.

⁵⁵ Médine s'appelait Yathreb/ Yatrib, *arabe* يثرب, à l'époque préislamique, puis Medinet el-Nebi/ ville du Prophète

⁵⁶ Mahomet/ Moḥamad/ comblé de louanges, *arabe* محمد, Abou l-Qâsim Mohammed Ibn 'Abd Allâh Ibn 'Abd al-Mouttalib Ibn Hâchim. Fondateur de l'Islam né en 570 et mort en 632 à Médine. Il est dit que Nebajoth et Kédar, ibn d'Ishmael, *arabe* إسماعيل, Ibn Ibrahim s'établirent à La Mekke où ils fixèrent leur demeure. Kédar est l'ancêtre des Quraychites, tribu de Mahomet. Qu'ran, Surah 48:23-24 - *Telle est la règle d'Allah appliquée aux générations passées. Et tu ne trouveras jamais de changement à la règle d'Allah. C'est Lui qui, dans la vallée de la Mecque (المكة المكرمة) a écarté leurs mains de vous, de même qu'Il a écarté vos mains d'eux, après vous avoir fait triompher sur eux. Et Allah voit parfaitement ce que vous œuvrez.*

⁵⁷ Le texte ajoute, à La Mekke.

⁵⁸ Description de la tasse de Soliman : *Une très-riche tasse garnie de son pied d'or qui est la tasse du sage roy Salomon, enrichie sur le bord de hyacinthes, au-dedans de très beaux grenats et de très riches émeraudes, aussi au fond d'un très excellent et grand saphir blanc entaillé, a enleveur par dehors, de la figure au naturel du dit roy séant en son throsne, avec un escalier orné de lyons de part et d'autre, à la façon qu'on le voit représenté dans la Sainte Bible.* Cette tasse donnée par l'empereur et roy de France, Charles le Chauve. Réf. Livre d'histoire de l'abbaye de Saint-Denys, publié par F. Doublet, 1625. La tasse de Salomon a été conservée dans le trésor de l'abbaye pendant 10 siècles.

⁵⁹ Qu'ran, Surah 27:17 - *Et furent rassemblées pour Soliman, ses armées de djinns, d'hommes et d'oiseaux, et furent placées en rangs.*

⁶⁰ Le texte ajoute, à l'endroit où plus tard Mahomet érigerait la première mosquée, c'était alors un cimetière [Salomon entra au cimetière dans le but de présenter des sacrifices d'expiation (note 125, pardon des péchés pour les morts)].

⁶¹ Djorham, *arabe* دجورهم, ibn Kahtan, roi du Hedjaz (péninsule arabique), aussi tribu d'Arabie

Chapitre 15

Le désert fut traversé sous une très forte chaleur et Soliman fit appeler la huppe. Il s'aperçut alors que la huppe avait déserté sa place et commanda à l'aigle de la rechercher.⁶² Monte en hauteur, ordonna Soliman, et retrouve-moi ce déserteur que je le déplume et le renvoie nu au soleil pour devenir la proie des insectes. Soliman était en colère parce qu'il avait particulièrement besoin de la huppe pour découvrir les puits et les fontaines cachés à travers le désert. L'aigle monta en hauteur jusqu'à ce que la terre soit sous lui comme un globe en rotation et il regarda dans toutes les directions et à la longue il vit la huppe venir du sud. L'aigle l'aurait saisie par ses serres mais le petit oiseau implora au nom de Soliman de l'épargner jusqu'à ce qu'il ait raconté son histoire au roi. N'espère pas la protection de Soliman, dit l'aigle. Puis il conduisit le coupable devant le roi. La huppe voyant le roi irrité, lui dit : Roi et prophète de Dieu, rappelle-toi que tu te tiendras aussi devant le trône du jugement de Dieu. Alors que le roi lui demanda de justifier son absence, la huppe répondit : Seigneur, j'apporte des nouvelles d'un pays lointain et d'une reine dont tu n'as jamais entendu le nom ; le pays de Saba et la reine Balqis. Une huppe de ce pays qui ne connaissait pas ta majesté et la grandeur de ton autorité, me dit que ton nom était inconnu dans son pays natal et elle me parla de sa maison et des merveilles qu'il y avait là-bas et me raconta l'histoire de la reine de Saba qui commande une armée ordonnée de 12,000 officiers. Soliman indiqua à l'aigle de relâcher la huppe pour raconter ce qu'elle avait entendu de Saba et sa reine. Saba,⁶³ qui est le nom du roi qui fonda le royaume et aussi le nom de la capitale, était un adorateur de soleil, car Eblis l'avait détourné du vrai Dieu qui envoie la pluie du ciel et couvre la terre d'abondance et qui lit les pensées des cœurs humains. Une succession de rois suivirent Saba dont le dernier de la dynastie fut Sharahbil,⁶⁴ un tyran aux mœurs si dégénérées que tout mari et père redoutaient. Il avait un vizir nommé al-Himiari Bou-Schar'h⁶⁵ qui aimait passionnément la chasse et un jour qu'il vit 2 serpents se battre, l'un étant grand et noir, l'autre petit et blanc, le noir allait tuer l'autre, mais il sépara les serpents et tua le noir et le blanc à demi-étouffé perdit connaissance. Le vizir le fit transporter près d'une source d'eau puis partit en le laissant reposer. Le lendemain soir dans son cabinet, un jeune homme se présenta à lui pour lui parler et il annonça qu'il était le serpent que le vizir



⁶² Qu'ran, Surah 27:20-21 - Puis il passa en revue les oiseaux et dit : Pourquoi ne vois-je pas la huppe ? Est-elle parmi les absents ? Je la châtierai sévèrement ; ou je l'égorgerai ou bien elle m'apportera un argument explicite.

⁶³ Qu'ran, Surah 27:22-23 - Mais elle n'était restée (absente) que peu de temps et dit : J'ai appris ce que tu n'as point appris et je te rapporte de Saba une nouvelle sûre. J'ai trouvé qu'une femme est leur reine, qu'elle a été comblée de toute chose et qu'elle a un trône magnifique.

Saba/ vainqueur, ville située au sud d'Arabie où se trouvait le château de la reine Balqis, aujourd'hui appelé Marebu/ Marib/ Mareb, arabe مأرب, dans le désert de Rub al-Khali au Yémen. Réf. Notices des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, Tome 15, l'Institut de France, 1884

⁶⁴ Sharahbil Yakuf, roi de Saba, Himyar (ancien Yémen). Saba, سبأ, Ibn Yaschhab, Ibn Yaarab, Ibn Kahtan/ Ibn Inthad, Ibn Sarab, Ibn Kathtan.

⁶⁵ Il est dit que ce vizir était descendant de la maison royale des anciens himyarites, ou qu'il venait de Perse.

avait sauvé la veille et dit : O prince, je ne suis pas un homme mais un péri,⁶⁶ fils d'un chef de péri. Je suis ce serpent blanc que tu as délivré du serpent noir qui était un serviteur de mon père qui avait de l'inimitié pour moi et lorsqu'il m'a rencontré seul dans le désert hier, il voulut me tuer, c'est alors que tu m'as délivré de sa main. Je veux maintenant te récompenser. Le péri offrit au vizir des trésors mais celui-ci refusa, car il n'avait besoin ni d'or ni d'argent ; le péri lui proposa de lui enseigner la médecine mais il refusa en disant qu'il y avait déjà dans le royaume des médecins guérisseurs ; alors le péri dit qu'il avait une sœur⁶⁷ qu'il n'en avait jamais vue d'aussi belle et qu'il la lui donnerait pour épouse. Mais il dit : Elle est une péri et toi un homme, c'est la raison pour laquelle tu ne devras jamais lui demander ce qu'elle fait ni pourquoi elle le fait, car jamais plus tu ne la reverrais. Le péri l'amena dans un jardin au milieu du désert dont les murs étaient d'or et d'argent, de perles et d'émeraude, et assit le vizir sur un trône entouré de jeunes filles et de garçons assis en rangs. La sœur du péri vint se présenter devant le trône avec un bassin d'or rempli d'eau pour les ablutions puis tous passèrent à table pour le repas. Le vizir prit la sœur du péri pour femme et l'emmena dans ses habitations. Il eut un premier fils, parfait comme un unique joyau qu'il aima par-dessus son épouse même mais il disparut un jour que sa mère l'enveloppa d'une toile et le jeta au feu. Le vizir fut totalement désespéré et se lamenta longtemps. La péri eut ensuite une fille, belle comme la lune et le soleil, jamais visage aussi beau n'avait été vu du vizir et il retrouva sa joie, mais elle disparut également un jour que sa mère l'enveloppa et la jeta devant un chien. Le vizir déchira ses vêtements et se lamenta longtemps mais prit son mal à parti, ne pouvant questionner son épouse sur la raison de ses gestes, car il l'aimait d'un grand amour. Il arriva qu'un ennemi du roi se mit en guerre et que le vizir dut rejoindre son armée au combat, emportant avec eux une grande provision de nourriture. Hors, la marche dans le désert jusqu'au lieu du combat était longue et ils avaient épuisés leurs réserves de nourriture ; un intendant du roi alors prévenu de l'insuffisance des provisions fit charger 25 ânes qu'il envoya au vizir mais lorsqu'ils arrivèrent auprès du vizir, son épouse prit un couteau et ouvrit les sacs contenant de la farine et perça les outres remplies d'eau. Le tout se répandit dans l'air et sur le sol. Lorsqu'on en avertit le vizir, il fut très irrité et se dit qu'elle avait dépassé les limites de son entendement, il la réprimanda et dit : J'ai eu un fils qui surpassait en beauté toutes les créatures du monde et tu l'as jeté au feu, j'ai eu une fille aussi belle que la lune et le soleil ensemble que tu as aussi fais disparaître, je n'ai rien dit et ai gardé le silence, mais maintenant tu devras répondre de tes gestes et me dire pourquoi tu prives tous ces hommes et toute mon armée de nourriture et d'eau ? Alors sa femme lui répondit : Écoute ma réponse o mon époux : j'ai répandu la farine et l'eau, car elles étaient empoisonnées, et si tu veux t'en

⁶⁶ Péri/ pari, persan پری, descendant des anges et classé entre les anges et les mauvais djinns

⁶⁷ Du nom de Uméra/ Umeira

convaincre, fais venir l'intendant qui a envoyé ces provisions et demande-lui d'en boire et d'en manger ; s'il accepte tu sauras que je t'ai menti, mais s'il refuse, sache qu'il a reçu 100,000 dirhems pour te faire périr toi et ton armée. J'ai confié notre fils au feu qui est la plus compatissante des nourrices et je lui ai donné afin que nous n'ayons pas de peine pour lui (car il allait mourir) et maintenant Dieu l'a pris ; j'ai confié notre fille au chien qui est en vérité une véritable nourrice et qui a pris soin d'elle mieux que tout autre. Elle poussa alors un cri et la nourrice vint portant dans ses bras une belle enfant ornée de la tête au pied d'ornements de pierres précieuses et d'or, resplendissante de beauté. La mère prit son enfant qu'elle déposa dans les bras du vizir en disant : Voilà ta fille. Elle indiqua ensuite au vizir l'emplacement où il trouverait de l'eau et des provisions pour lui et son armée et envoya des djinns face à ses ennemis pour les confondre et les rendre inoffensifs. Puis elle disparut sous le regard du vizir qui ne la revit jamais. Le vizir fit amener l'intendant et mit devant lui un peu de la farine qui restait ainsi que l'eau des outres, mais il ne voulut ni boire ni manger. Et il ordonna qu'on le tue sur-le-champ. Après que la péri lui remit sa fille et disparut, le vizir se retira ensuite avec l'enfant, qu'il nomma Balqis, dans une vallée éloignée de la capitale où ils vivaient en réclusion.

Chapitre 16

Comme Balqis grandissait, sa beauté devint plus saisissante et d'une nature si surhumaine que la rumeur se répandit jusqu'au monstre dégénéré alors assis sur le trône de Saba. L'ex-vizir redoublait de précaution pour préserver Balqis, la gardant à la maison et lui faisant porter un voile en public, mais vaines précautions, car Sharahbil avait l'habitude de voyager déguisé pour se tenir personnellement au courant des états et conditions de son empire. Et alors qu'il s'était vêtu des lambeaux d'un mendiant et se tenant à la porte de l'ex-vizir, il aperçut Balqis alors âgée de 13 ans, adorable comme une houri,⁶⁸ faisant un pas pour lui donner aumône ; et au même moment que le père pressait sa fille, les yeux des deux hommes se croisèrent. Alors l'ex-vizir tomba aux pieds du roi Sharahbil qui étant tombé amoureux de Balqis et qui le restitua à sa première place comme grand vizir, le logeant lui et Balqis dans un magnifique palais près de Saba. Une fois installé, le vizir fut rempli d'inquiétude, car il était terrifié que le tyran prenne Balqis dans son harem, mais elle dit : Mon père, ne crains pas pour moi, car ce que tu crains n'arrivera pas. Apparaît joyeux devant le roi et s'il désire me marier alors demande-lui de me faire un mariage splendide. Sharahbil envoya demander la main de Balqis et le vizir répondit qu'il voulait célébrer le mariage sans pompe. À cela le roi acquiesça et un grand banquet fut préparé. Après le repas, le vizir et toute la compagnie se retirèrent, laissant Balqis seule avec le roi et 4 esclaves présentes, une chantant, une autre harpant, une 3^e

⁶⁸ Hourî, créature du paradis

dansant et une 4^e versant du vin pour le roi. Balqis prit le récipient et servit largement son royal fiancé jusqu'à ce qu'il tombe ivre sur le sol ; elle le frappa alors au cœur avec une dague. Elle dit ensuite à son père d'envoyer cet ordre à travers la ville, que tous les citoyens apportent leurs filles devant le roi afin qu'il ajoute celles qu'il choisira à la longue liste des femmes et concubines. Il lui obéit et la révolte de la ville fut grande. Les parents rassemblèrent leurs amis et ceux qui étaient officiers dans l'armée excitèrent leurs soldats, et toute la ville se souleva en révolte et se précipita furieusement au palais, déterminée à mettre à mort le tyran. Alors Balqis coupa la tête du roi et la montra à la multitude de la fenêtre. Un cri de joie vibra à travers Saba, les portes du palais furent ouvertes, renversées, et Balqis fut unanimement élue reine à la place du tyran assassiné. Dès cette heure, elle gouverna Saba avec prudence et a rendu le pays prospère. Elle siège pour écouter des procès et rend jugement sur un trône d'or, habillée de splendeur. Tous prospèrent sous son administration sage mais hélas, dit la huppe, comme ses prédécesseurs, elle aussi est une adoratrice du soleil et des étoiles.⁶⁹

Chapitre 17

Après avoir entendu le récit de la huppe, Soliman écrit une lettre qu'il scella de son anneau et la remit à l'oiseau avec l'ordre de la porter immédiatement à la reine de Saba. La huppe partit comme une flèche et parut le lendemain remettre la lettre à Balqis qui dit étonnée : Qui a les oiseaux sous ses ordres est un grand roi ! Elle fit réunir son armée, présenta la lettre de Soliman et l'ouvrit. La reine brisa le sceau et lut : Soliman bin Daoud et serviteur d'Allah le Plus-haut envoie salutation à Balqis reine de Saba ! Dans le nom de Dieu miséricordieux et gracieux, paix soit à ceux qui marchent dans ses voies. Fais ce que je t'ordonne : Soumets-toi immédiatement à mon sceptre. Comme il est dit dans le Qu'ran : Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux ; ne soyez pas hautains avec moi et venez à moi en toute soumission.⁷⁰ La reine, surprise de l'ordre abrupte et décisif, consulta ses conseillers pour connaître leur avis, mais ils la pressèrent de les instruire de son conseil et promirent d'agréer à tout ce qu'elle conviendrait. Vous savez, dit-elle, quels désastres succèdent à la guerre. Je vais envoyer un messenger pour l'apaiser avec des présents et s'il les accepte, il n'est pas au-dessus des autres rois, mais s'il les rejette, il est prophète et nous devons nous incliner à son empire. Elle fit vêtir 500 garçons en filles et 500 filles en garçons, et fit préparer en présents 1,000 tapis tissés d'or et d'argent, des briques d'or et d'argent,⁷¹ une couronne sertie de perles

⁶⁹ La légende populaire rapporte que Balqis consultait les astres pour en tirer des pronostics comme cela se pratiquait dans la Perse antique.

⁷⁰ Qu'ran, Surah 27-31

⁷¹ Briques et pièces d'or : La tradition qui fait descendre les mages de la lignée d'Abraham est une de ces légendes qui eurent une certaine vogue au moyen-âge et d'après laquelle le mage Melchior offrit 30 pièces d'or fabriquées par Tharé/ Térâh, père d'Abraham, au Christ nouveau-né. Suivant cette même légende, Joseph avait versé ces pièces d'or dans le trésor de la reine de Saba pour prix des parfums employés pour embaumer le corps de Jacob. Quelque temps après, la reine offrit ces pièces d'or à Soliman. Réf. Chronique de Michel le Grand, patriarche des Syriens Jacobites, publié par Langlois.

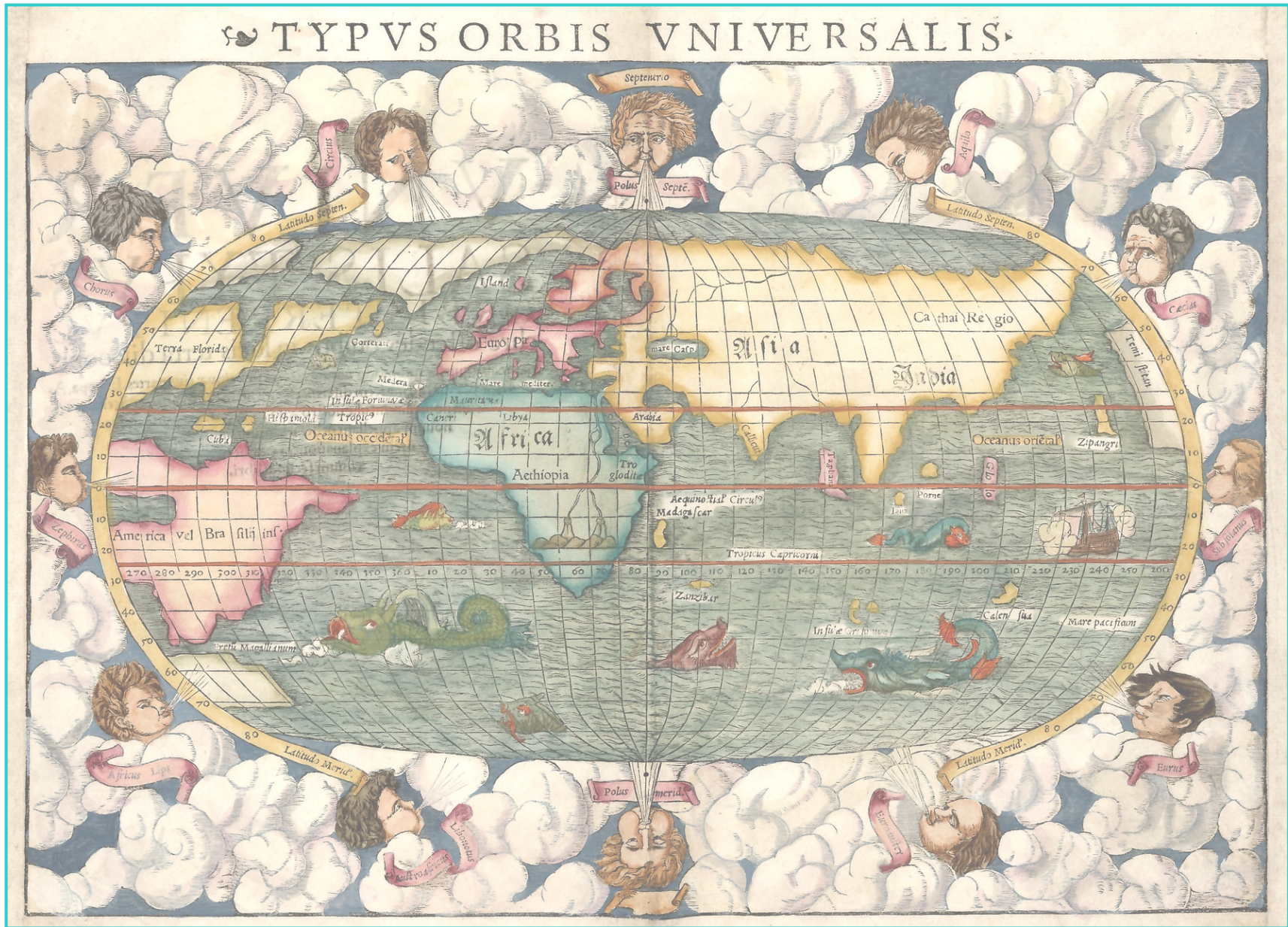
et de diamants et une grande quantité de parfums. Elle plaça dans une boîte un rubis taillé en zigzags et un gobelet de cristal et la remit à son chef ambassadeur. Elle écrit une lettre au roi Soliman que s'il était prophète, il reconnaîtrait les garçons des filles parmi l'ambassade, il devinerait les objets dans la boîte, il percerait le rubis et remplirait le gobelet d'une eau qui ne provient ni de la terre ni du ciel. Les chefs nobles de Saba furent envoyés pour porter la lettre et avant qu'ils partent, elle leur dit : Si Soliman vous reçoit avec arrogance - ne craignez rien, car l'orgueil est une marque de faiblesse ; s'il vous reçoit avec grâce - soyez attentifs, car il est alors prophète. Lorsque l'ambassade était en route, l'ange Gabriel vint auprès de Soliman lui indiquer les réponses des questions de Balqis, tandis que la huppe⁷² lui raconta ce qu'elle avait entendu. Le grand roi fit réunir tous ses courtisans et officiers pour se préparer à l'audience, il fit disposer de l'or et des gemmes alentour et il ordonna aux djinns d'étendre face à son trône un tapis d'une longueur de 7 ligues⁷³ vis-à-vis de Saba. Et quand les ambassadeurs de Saba posèrent leurs pieds sur le tapis, son l'extrémité étant par-delà toute vision, ils furent remplis d'étonnement ; leur étonnement augmenta quand ils passèrent entre les rangs des démons et djinns, nobles et princes et soldats, sur quelques kilomètres. Lorsque les chefs de l'ambassade atteignirent le pied du trône, Soliman les reçut d'un gracieux sourire ; ils présentèrent la lettre de la reine mais Soliman dit son contenu sans l'ouvrir ; ils présentèrent la boîte et Soliman dit qu'il y avait dedans un rubis et un gobelet. Il ordonna alors à ses serviteurs de porter des récipients d'eau et des bassins d'argent devant la suite des ambassadeurs afin qu'ils puissent laver leurs mains après leur voyage. Soliman les observa et distingua d'un coup les garçons des filles.⁷⁴ La boîte fut alors ouverte et Soliman prit le rubis qu'il fit percer par un diamant, puis il appela un ver⁷⁵ qui rampa jusqu'au passage sinueux et apparut à l'autre bout avec un fil de soie. En gratitude envers cette petite créature, Soliman lui donna l'arbre mûrier à jamais. Il prit alors le gobelet de cristal et appela à lui un soldat, lui demandant de monter un cheval sauvage et de le faire galoper sur la plaine jusqu'à ce qu'il écume de sueur.

⁷² Sois la bienvenue, o huppe, toi qui as servi de guide au roi, toi qui fus réellement la messagère de toute vallée ; o toi qui est parvenu heureusement aux frontières du royaume de Saba. Toi dont le colloque gazouillant avec Soliman fut excellent, tu fus la confidente des secrets de Soliman et tu obtins ainsi une couronne de gloire. Pour être la digne confidente des secrets de Soliman, tu dois enfermer et tenir dans les fers le démon qui veut te tenter. Extrait de Mantic uttair ou Le langage des oiseaux, de Farid al-Din Attar (de son vrai nom, Mohammed Ben-Ibrahim Attar Nischabouri), poète persan, né à Nichapur dans le Khorassan, ≈1142-1190.

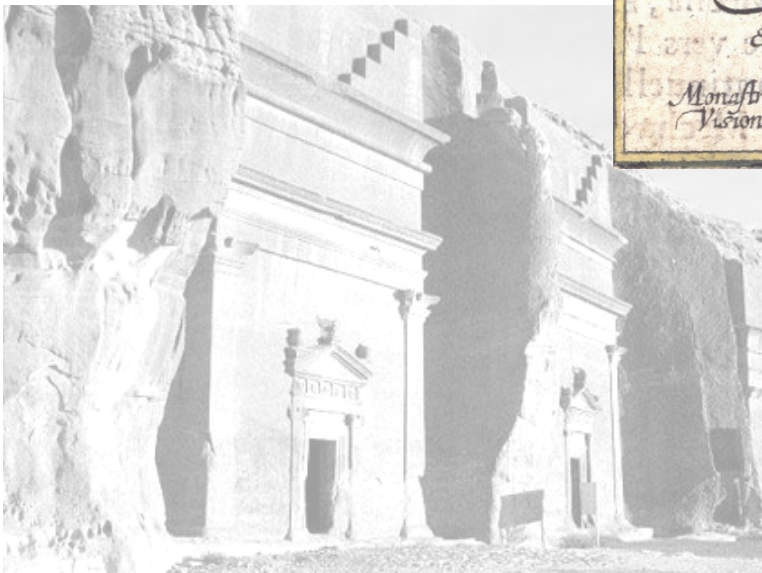
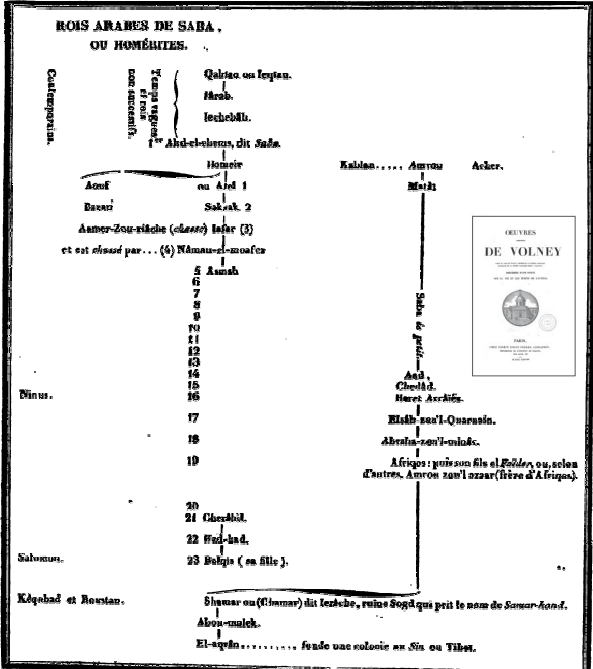
⁷³ 7 ligues = 35 km (1 ligue est égale à 1 heure de marche ou environ 5 km)

⁷⁴ La coutume est que lorsqu'on verse l'eau sur les mains des femmes, elles présentent le creux de la main, les hommes le dos de la main, et encore que les femmes ne relèvent pas la manche, tandis que les hommes la relèvent, Il est également rapporté que les garçons trempaient seulement leurs mains dans l'eau mais que les filles, relevant leurs manches jusqu'aux épaules, lavaient aussi leur bras. On raconte aussi que les garçons se frottèrent le visage d'une main tandis que les filles des deux mains.

⁷⁵ Ver à soie



Typus Orbis Universalis, Sebastian Munster – 1550



Balqis reine de Saba en face de la huppe. Safavid, Iran, 1590

Yemen (cité de Marid, constructions sabatéennes)

Le monarque remplit avec facilité le calice d'une eau qui ne venait ni de la terre ni du ciel.⁷⁶ Ayant accompli ces tâches, Soliman dit aux ambassadeurs : Reprenez vos présents et dites à la reine ce que vous avez vu et ordonnez-lui de se soumettre à ma Foi. Quand Balqis eut entendu le rapport de ses serviteurs et vit qu'il serait vain de résister, elle dit : Soliman est un grand prophète et je dois lui rendre hommage par moi-même. Elle se dépêcha de préparer le voyage et marcha vers le roi Soliman à la tête de 12,000 généraux et toutes les armées qu'ils commandaient. La distance entre Balqis et Soliman était de 2 journées de voyage.⁷⁷ Lorsqu'elle fut arrivée à la distance d'une journée, Soliman demanda : Qui d'entre vous m'apportera son trône avant qu'ils viennent et deviennent croyants ?⁷⁸ Un éfrit parmi les djinns dit : Je te l'apporterai avant que tu te sois levé de ta place, car je suis assez fort et fidèle pour cela. Mais celui qui avait la science du Livre dit : Je te l'apporterai avant que tu aies cligné l'œil ; lève tes yeux au ciel et avant que tu ne les abaisses le trône de Balqis sera là. Celui qui parla ainsi était Asaph son vizir, l'un des grands des enfants d'Israël, descendant de Lévi bin Jacob, de la tribu des prophètes. Et après avoir invoqué le grand nom ineffable de Dieu, Soliman vit alors le trône près de lui et dit : Cela vient de la grâce de mon Seigneur pour m'éprouver si je suis reconnaissant ou si je suis ingrat.⁷⁹ Il dit encore : Changez-lui son trône afin que nous voyions si elle est bien guidée, pour savoir si elle le reconnaitra quand elle le verra. Soliman fit embellir le trône de Balqis et quand elle se présenta, il lui demanda : Est-ce là ton trône ? Elle répondit : C'est le mien, si c'est celui qu'il était !⁸⁰ Les djinns envieux cherchaient à détourner le cœur de Soliman et lui avaient dit qu'elle avait les jambes poilues et le pied déformé. Soliman, curieux alors d'inspecter ses jambes, leur avait ordonné d'étendre un pavé de cristal long de 100 coudées et large de 100 coudées⁸¹ et d'y verser dessous de l'eau. Puis il ordonna de placer son trône au-dessus du cristal, de façon que si quelqu'un y regardait, il pensât que ce fut de l'eau. S'avançant alors vers Soliman, la reine Balqis releva ses jupes pour ne pas les mouiller en traversant ce qu'elle supposait être une eau considérable, et au moment qu'elle posa son pied, celui-ci se redressa et devint droit.⁸² Et depuis, il est coutume

⁷⁶ Tabari raconte que seule la sueur du cheval désaltère, car elle n'est pas salée.

⁷⁷ Les opinions divergent quant à la durée de ce voyage qui dura soit 2 jours, plusieurs mois, voire même plusieurs années. Balqis ou la reine du Midi est mentionnée aux évangiles de Luc chp.11:31 et Mathieu chp.12:42 : *La reine du Midi se lèvera au jour du jugement avec les hommes de cette génération et les condamnera, parce qu'elle vint des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Soliman. Et voici, il y a ici plus que Soliman.*

⁷⁸ Tabari rapporte que chaque fois que Balqis faisait un voyage, grand ou petit, elle enfermait son trône dans 7 appartements et faisait mettre une serrure à chaque appartement, gardés par 1,000 hommes à cheval, et emportait les clefs. Que le trône de Balqis avait 80 coudées de longueur et 80 coudées de hauteur, sa base était d'or rouge, des rubis et des perles étaient fixés.

⁷⁹ Qu'ran, Surah 27:38-40

⁸⁰ Qu'ran, Surah 27:41 - *Et il dit [encore] : Rendez-lui son trône méconnaissable, nous verrons alors si elle sera guidée ou si elle est du nombre de ceux qui ne sont pas guidés. Quand elle fut venue on lui dit : Est-ce que ton trône est ainsi ? Elle dit : C'est comme si c'était. [Soliman dit] : Le savoir nous a été donné avant elle et nous étions déjà soumis.*

⁸¹ 100 coudées = 52 m (1 coudée est égale à un avant-bras)

⁸² Qu'ran, Surah 27:44 - *Entre dans le palais. Puis quand elle le vit, elle le prit pour de l'eau profonde et elle se découvrit les jambes. Alors [Soliman] lui dit : Ceci est un palais pavé de cristal. Elle dit : Seigneur, je me suis fait du tort à moi-même. Je me sou mets à Allah, Seigneur de l'univers, avec Soliman.*

Une légende chrétienne rapporte qu'en traversant le pavé de cristal que Balqis prenait pour un bassin d'eau, elle eut la vision du bois qui

qu'un homme voit la jambe de sa fiancée avant de l'épouser. Le roi comprit alors que les djinns avaient voulu la discréditer,⁸³ et que le seul défaut de ses jambes restait les poils de chèvre qu'il était possible d'enlever par un mélange de chaux et d'arsenic qui est à l'origine du premier onguent épilatoire.⁸⁴ Cet onguent fut l'un des 5 arts introduits dans le monde par Soliman, et les autres sont les bains chauds, l'art de percer les perles, l'art de plonger et l'art du cuivre liquide.⁸⁵ La reine s'avança vers le roi et s'inclina en lui offrant gracieusement 2 bouquets de fleurs, l'un naturel, l'autre artificiel, et lui demanda lequel il préférerait. Le sagace Soliman qui a écrit des traités sur les herbes, du cèdre à l'hysope, sembla perplexe. Il demanda qu'on ouvre la fenêtre alors qu'un essaim d'abeilles voltigeait à l'extérieur ; les abeilles se placèrent immédiatement sur le bouquet naturel sans qu'aucune n'approche l'autre bouquet. Je choisirai le bouquet que les abeilles ont choisi, dit le roi. Alors en présence de Soliman, Balqis déclara :⁸⁶ O seigneur, j'ai été imbue de moi-même ; je me confie à Allah, maître de l'univers, avec Soliman ! Et Balqis se convertit ainsi que toute son armée et elle adora le vrai Dieu. Soliman prit Balqis pour femme et elle mit tout son royaume entre ses mains, mais Soliman le lui remit. Et lorsqu'elle retourna dans son royaume, elle portait le fruit

servirait à la mise à mort du Christ et tressaillit.

⁸³ Les djinns craignaient que Soliman épouse la reine Balqis et qu'il eut un fils plus puissant que lui qui les aurait maintenus dans la servitude. Bien que les djinns connaissent l'infirmité de la reine, elle reçut la guérison de son pied dès l'avoir posé sur l'eau qu'elle crut profonde. Réf. Abu al-Qasim Mahmud Ibn Umar al-Zamakhshari/ Al-Zamakhshari, arabe الزمخشري, surnommé Jar Allah, théologien, grammairien, moraliste musulman et célèbre commentateur du Coran, 1074-1143 ap. J.C.

⁸⁴ Le livre La médecine du prophète, publié par Baillière, 1860, rapporte ce qui suit : Le nourah est préparé avec la chaux et un tiers d'arsenic (réalgar). On mêle ensuite les deux substances dans l'eau et on laisse quelques instants au soleil ou dans une chambre de bain, et le mélange bleuit. On étend rapidement le nourah (sur l'endroit pileux) et puis on lave de suite. D'après Oumm Selmah (une des femmes de Mahomet), le prophète, lorsqu'il s'appliquait du nourah, commençait par les parties honteuses. Le prophète a dit : Le premier individu pour lequel, au bain, on prépara du nourah, fut Soliman fils de Daoud -sur eux soient les faveurs célestes ! Une fois que le prophète s'était appliqué du nourah, il dit aux gens : Usez du nourah.

⁸⁵ Ces arts sont aussi rapportés à la légende persane du roi Djemschid, considéré comme le Salomon perse : Djemschid/ Jamshid possédait tout l'univers et fut très beau. Djem signifie éclat, et on le nomma Djem parce que dans tous les lieux où il allait, il répandait un éclat qui sortait de sa personne. Djemschid suivait la religion du prophète Edris (Hénoc) et il fut le premier homme qui fabriqua des armes telles que des cimenterres, les couteaux, les piques, les cuirasses, etc. Avant lui, les armes des hommes étaient des pierres et des bâtons. Ce fut Djemschid qui introduisit dans le monde l'usage de recueillir le coton, de faire de la toile, de filer la soie et de la tisser. Il introduisit aussi l'usage des différentes couleurs telles que le noir, le blanc, le rouge, le jaune, le vert et autres couleurs. Toutes ces choses n'existaient point avant Djemschid. Il força les divs à lui construire des thermes et ils tirèrent pour lui du fond de la mer toutes les pierres précieuses qui s'y trouvaient, à quelque profondeur qu'elles puissent être. Les hommes apprirent alors des divs l'art de plonger et ils surent comment il faut s'y prendre pour aller au fond de la mer et en tirer des perles. Djemschid enseigna aux hommes à suivre des routes sur les montagnes et à marcher dans les déserts. Il ordonna aux divs de tirer de la terre la chaux, la céruse, le cinabre, le vif-argent et plusieurs autres substances semblables. Les divs firent pour Djemschid tout ce qu'il était convenable de faire. Djemschid introduisit l'usage des fleurs odoriférantes et la manière de préparer les parfums tels que le musc, l'ambre et le camphre. Djemschid partagea toutes les créatures du monde en quatre classes : Les militaires formaient une de ces quatre classes. Djemschid leur dit : Gardez les armes et les chevaux et ne vous éloignez pas de ma porte. Les écrivains et les gens doués de science et d'instruction, de prudence et de jugement, formaient une autre classe. Djemschid enseigna à la troisième classe l'agriculture, et à la quatrième les métiers tels que ceux d'orfèvre, de cordonnier et plusieurs autres semblables. Et il dit : Que chacun fasse son travail et ne s'occupe pas d'autre chose. Djemschid établit des inspecteurs sur ces différentes classes, et dit aux militaires : Vous serez attachés à ma personne. Ensuite Djemschid plaça des savants à la tête des quatre classes afin que ces savants l'instruisent matin et soir de ce que chacun faisait la nuit, le jour, pendant le mois et l'année. Ensuite il institua la coutume de demander justice ; il assembla les sages et les savants, s'assit sur son trône et rendit justice. Tous les hommes accoururent vers lui et on nomma ce jour nourouz (nouveau jour). Au commencement de chaque mois, Djemschid s'asseyait ainsi pour administrer la justice et pendant tout cet espace de temps Djemschid n'éprouva aucune incommodité, son règne ne fut point interrompu, aucun ennemi ne se leva contre lui et il n'eut aucun sujet d'affliction.

⁸⁶ Qu'ran, Surah 27:44 - On lui dit : Entre dans le palais. Puis quand elle le vit, elle le prit pour de l'eau profonde et elle se découvrit les jambes. Alors [Soliman] lui dit : Ceci est un palais pavé de cristal. Elle dit : Seigneur, je me suis fait du tort à moi-même, je me soumetts avec Soliman à Allah, Seigneur de l'univers.

de leur union et c'est ce fils qui est l'ancêtre des rois d'Abyssinie.⁸⁷

Chapitre 18

À un de ses voyages entre Jérusalem et Mareb, Soliman traversa une vallée habitée par des singes habillés comme des hommes et qui vivaient dans des maisons, et mangeaient leur nourriture d'une façon totalement supérieure aux autres singes. Soliman descendit de son tapis et marcha à la tête de ses soldats dans la vallée. Les singes s'assemblèrent pour lui résister mais un de leurs anciens parmi eux se leva et dit : Soumettons-nous plutôt et baissons nos armes, car celui qui vient contre nous est un saint prophète. Alors 3 singes furent choisis comme ambassadeurs et envoyés vers Soliman avec des ouvertures de paix. Soliman leur demanda de quelle race ils appartenaient. Nous sommes d'origine humaine de la race d'Israël, dirent les envoyés, et nous descendons de ceux qui ont violé le sabbat en dépit de tous les avertissements et avons alors été transformés en singes par punition de Dieu.⁸⁸ Soliman eut compassion d'eux et il leur écrit un parchemin leur assurant possession immuable de leur vallée contre toute attaque des hommes. Et au temps du calife Omar, lorsque quelques unes de ses troupes envahirent cette vallée, ils aperçurent avec grand étonnement les singes lapider une femelle qui avait été surprise en adultère. Lorsqu'ils voulurent conquérir la vallée, un singe âgé vint au devant eux portant un parchemin qu'ils furent incapables de lire. Alors ils l'envoyèrent au calife Omar qui ne put déchiffrer l'écriture. Un juif de la cour le lut et c'était une assurance donnée aux singes par le roi Soliman contre une invasion. Et Omar envoya des ordres qu'ils devaient être laissés en paix et leur rendirent leur parchemin.

Chapitre 19

Il y avait un roi nommé Nubara dont le royaume était situé dans une île et qui avait un grand pouvoir⁸⁹ et était idolâtre. Soliman résolut de l'attaquer, car il imposait à son peuple de l'adorer comme un Dieu. Aussi, Soliman prépara son tapis, s'y assit avec toute son armée, le

⁸⁷ La reine de Saba vit toute la sagesse de Soliman, la maison qu'il avait bâtie, la nourriture de sa table, le logement de ses serviteurs, la qualité de ses domestiques et leurs livrées, ses échantons, les holocaustes qu'il offrait dans la Maison du Seigneur et elle en perdit le souffle. Elle dit au roi : C'était bien la vérité que j'avais entendue dire dans mon pays sur tes paroles et sur ta sagesse. Je n'avais pas cru à ces propos tant que je n'étais pas venue et que je n'avais pas vu de mes yeux ; or voilà qu'on ne m'en avait pas révélé la moitié ! Tu surpasses en sagesse et en qualité la réputation dont j'avais entendu parler. Heureux tes gens, heureux tes serviteurs, eux qui peuvent en permanence rester devant toi et écouter ta sagesse. Béni soit le Seigneur, ton Dieu, qui a bien voulu te placer sur le trône d'Israël ; c'est parce que le Seigneur aime Israël à jamais qu'il t'a établi roi pour exercer le droit et la justice. Elle donna au roi 120 talents d'or, des aromates en très grande quantité, et des pierres précieuses. Il n'arriva plus jamais autant d'aromates qu'en donna la reine de Saba au roi Soliman. Le roi Soliman donna à la reine de Saba tout ce qu'elle désira, ce qu'elle demanda, plus qu'elle n'avait apporté au roi. Puis elle s'en retourna et alla dans son pays, elle et ses serviteurs. Réf. La Bible

Rodier rapporte dans le conte de la fée aux miettes, 1840 : La reine de Saba est affrétée pour l'île d'Arrachieh [archipel d'îles verdoyantes au sein d'un océan de sable] dans le grand désert lybique où elle parviendra -si Dieu ne l'a autrement résolu dans les desseins impénétrables de sa sagesse devant laquelle l'univers entier est un faible atôme- par les canaux souterrains que la puissante main de la très-sage Balqis/ Belkiss, souveraine de tous les royaumes inconnus de l'orient et du midi, a ouvert à un petit nombre de navigateurs choisis.

⁸⁸ Qu'ran, Surah 2:65 - Vous avez certainement connu ceux de vos vôtres qui transgressèrent le Sabbat. Et bien Nous leur dîmes : Soyez des singes abjects ! Tabari raconte que ces singes étaient autrefois des hommes qui piégeaient le poisson durant le sabbat.

⁸⁹ Il est rapporté que ce roi, qui habitait sur une île de l'Océan indien, consultait une statue de pierre dans lequel était logé un mauvais esprit qui l'avait encouragé à combattre contre le roi Soliman.

combattit et le frappa de sa propre main. Il convertit à la vraie religion toute l'armée et les habitants de l'île et s'empara de tous les biens du roi. Dans le palais du roi se trouvait la princesse Jarada, il n'y en avait pas de plus belle sur terre. Soliman l'emmena avec lui mais la jeune fille pleurait toujours de chagrin à cause de la perte de son père et ne voulait pas céder aux désirs de Soliman et ne parlait à personne. Soliman lui demanda ce qu'il pouvait faire pour lui procurer une consolation. Elle répondit qu'il y avait un objet de son père et qu'elle désirait l'avoir dans sa chambre en souvenir de celui qu'elle avait perdu. Soliman, ému de compassion, envoya un djinn pour l'objet. Dès que l'objet fut placé dans l'appartement, Jarada se prosterna et offrit encens en adorant l'image, et elle adora l'image de son père.⁹⁰ Soliman commit un autre péché, il aimait beaucoup les chevaux, et un jour que l'heure de prier approchait, les chevaux de Saul furent apportés devant lui et lorsque 900 furent passés en revue, Soliman regarda et vit que l'heure de la prière était passée et qu'il avait oublié de rendre gloire à Dieu. Et Soliman déclara : J'ai plus soin des choses de ce monde plutôt que de penser à Dieu. Rapportez-moi les chevaux ! dit-il. Et lorsqu'ils lui furent rapportés, il leur trancha la gorge.⁹¹

Chapitre 20

Alors que Soliman enleva l'anneau de son doigt pour le confier aux mains de Jarada⁹² et qu'il omit le conseil de la reine des fourmis, un puissant djinn prenant avantage de cette négligence, prit l'apparence du roi et alla auprès de la princesse lui demander l'anneau. Quand elle lui remit, il alla dans le hall d'audience et s'assit sur le trône.⁹³ Lorsque le roi revint prendre le sceau, Jarada le regarda avec attention et s'écria : Ce n'est pas le roi ! Soliman est dans le hall du jugement, toi tu es un imposteur, un djinn qui a pris son apparence. À ses cris, Soliman fut conduit hors du palais et traité comme un fou. Cependant, tandis que le djinn était assis sur le trône, il faisait des ordonnances contraires au livre de la Loi et les hommes s'en aperçurent sans oser rien dire. Asaph visita discrètement les appartements du roi et demanda aux femmes où était le roi, elles répondirent qu'il y avait longtemps que le roi n'était pas venu. Lorsqu'Asaph se rendit auprès de Jarada, il la trouva prosternée devant l'idole. Il renversa l'image et la brisa. Et Il dit : Ô seigneur, je sais qu'il n'est pas digne des fils de Daoud qu'un autre que toi soit adoré après tout le bien dont tu nous as comblé. Et Asaph comprit que celui

⁹⁰ Le livre des Légendes de l'ancien testament recueillies des apocryphes et des légendaires, par De Plancy, rapporte le récit suivant : Après avoir pris la ville de Sidon et tué le roi qu'il dépouillait, il emmena sa fille Téréda dont il était épris. Mais elle ne cessait de déplorer la mort de son père. Pour la consoler, Soliman ordonna au diable de lui faire l'image du défunt. Et trouvant cette image dans sa chambre, Téréda tomba à genoux et en fit l'objet de son culte et les autres femmes brûlèrent de l'encens devant elle. Informé de cette idolatrie par son vizir Asaf, Soliman détruisit l'image, châtia Téréda, et se retira dans le désert où il s'humilia devant Dieu.

⁹¹ Qu'ran, Surah 38:31-33 - *Quand un après-midi on lui présenta de magnifiques chevaux de course, il dit : Oui je me suis complu à aimer les biens (de ce monde) au point [d'oublier] le rappel de mon Seigneur jusqu'à ce que [le soleil] se soit caché derrière son voile. Ramenez-les-moi. Alors il se mit à leur couper les pattes et les cous.*

⁹² De Plancy rapporte que ce fut la princesse Amina.

⁹³ Qu'ran, Surah 38:34 - *Et Nous avons certes éprouvé Soliman en plaçant sur son siège un corps ; ensuite, il se repentit.*

qui était assis sur le trône n'était pas Soliman. Les divs, de leur côté vinrent auprès du djinn et lui dirent : Donne-nous une mémoire, car ils vont te chasser. Et il leur remit des livres de magie qu'ils placèrent sous les pieds du trône, et personne en dehors des divs ne le sut. Et quand Soliman reprit le pouvoir, ces livres restèrent sous le trône.⁹⁴ Il est resté une partie de ces livres de magie entre les mains des enfants d'Israël et tout ce qui existe aujourd'hui provient de là ainsi qu'il est mentionné dans le Qu'ran : Ils suivirent ce que les démons ont imaginé sur le pouvoir de Soliman.⁹⁵ Asaph fit venir le livre de la Loi et tous les érudits au nombre de 4,000 et ils récitèrent la Loi en présence du djinn qui fut incapable d'en supporter davantage et s'enfuit, jetant l'anneau dans la mer et qui fut avalé par un poisson. Et on se mit à la recherche de Soliman. Durant tout ce temps, Soliman avait supplié de porte en porte disant : Moi, Soliman, étais roi de Jérusalem ! Mais les gens se moquèrent de lui. Il fut banni pendant 40 jours, car il avait transgressé 3 percepts de la loi selon lesquels un roi ne doit pas multiplier pour lui ni chevaux, ni femmes, ni argent et or. Et c'est ce qui arriva dans ce temps-là. Il était sorti de la ville et s'était dirigé au bord de la mer. Il rencontra plusieurs pêcheurs pour lesquels il travailla et chaque soir ils lui remettaient 2 poissons en paiement du travail ; Soliman en vendait un pour s'acheter du pain et faisait griller l'autre. Après 40 jours, Dieu lui pardonna et lui rendit le royaume. En nettoyant le ventre d'un poisson il y retrouva l'anneau qu'il avait confié à Jarada qui l'avait remis à un djinn. Dès que Soliman retrouva le sceau, il fut rempli de joie et la lumière revint à ses yeux.⁹⁶ Il retourna à Jérusalem en grande hâte et tous les gens le reconnurent et s'inclinèrent devant lui. Les hommes, les démons et les oiseaux se réunirent autour de lui et il rendit des actions de grâces à Dieu. Et il dit aux djinns : Amenez-moi ce djinn. Ils répondirent : Il s'est caché au fond de la mer, nous ne pouvons pas le saisir. Mais un groupe de périss se mit à aller au bord de la mer et ils se mirent à pleurer à haute voix. Ce djinn⁹⁷ qui s'appelait Dhadjar cria du fond de la mer : Qu'avez-vous ? Ils répondirent : Soliman est mort. Alors le djinn sortit de la mer et vint auprès d'eux, les périss se saisirent de lui et l'emmenèrent devant Soliman qui ordonna de l'attacher solidement entre une pierre et du fer et de le jeter au fond de la mer où il reste jusqu'au jour de la résurrection.⁹⁸ Quand Asaph apprit à Soliman qu'une idole s'était trouvée dans le palais du

⁹⁴ Il est rapporté que Nebucadnezar voulut monter sur le trône mais les lions s'élevèrent et le frappèrent et lui brisèrent ses jambes. Il reçut des remèdes et ses jambes furent restaurées. Personne après lui ne s'aventura à s'asseoir sur le trône.

⁹⁵ Qu'ran, Surah 2:102

⁹⁶ Une autre version de cet événement raconte ainsi : Un jour que Soliman avait posé une question indiscrete à un esprit qui lui était soumis, le génie refusa de répondre disant qu'il ne le pouvait que si on lui remettait le sceau du prince. Dès qu'il le tint, il devint le maître et chasse Soliman du palais. Réduit à mendier, le roi erra longtemps, répétant ces mots : Moi qui vous parle, j'ai été roi sur tout Israël.

⁹⁷ Un div selon Tabari. Gyax & Grubb ont classé les invisibles selon les quatre éléments : djinn (air), efrîr (feu), marîd (eau), dao (terre). Montel classe les invisibles ainsi (Légendes des 1001 Nuits, 1984) : djinn (feu), efrîr (air), kotrob (désert), bahari (forêt), mared (terre), saal (eaux).

⁹⁸ Selon un conte arabe rapporté par Galland dans les Mille et une nuits : Il y avait autrefois un pêcheur fort âgé et si pauvre qu'à peine pouvait-il gagner de quoi faire vivre sa femme et ses 3 enfants dont la famille était composée. Il allait tous les jours à la pêche de grand matin et il s'était fait une loi de ne jeter ses fils que 4 fois seulement chaque jour. Il partit un matin au clair de lune et se rendit au bord de la mer. Il se déshabilla et jeta ses fils ; comme il les tirait vers le rivage, il sentit d'abord de la résistance, il crut avoir fait bonne pêche et s'en réjouissait déjà en lui-même mais après un moment, s'apercevant qu'au lieu de poisson il n'y avait dans ses fils que la carcasse d'un âne, il en eut beaucoup de peine. Quand le pêcheur, affligé d'avoir fait une si mauvaise pêche, eut raccommode ses fils que la carcasse de l'âne avait

roi. Soliman répondit : O Dieu, viens à mon secours, car je l'ignorai. Il jeta des cendres sur sa tête et jeûna pour son péché. Et Dieu lui pardonna après qu'il eut jeuné et supplié durant 40 jours.⁹⁹

rompus en plusieurs endroits, il les jeta une seconde et une troisième fois (sans aucun poisson). Cependant que le jour commençait à paraître, il n'oublia pas de faire sa prière en bon musulman, ensuite il ajouta : Seigneur, vous savez que je ne jette mes fils que 4 fois chaque jour. Je ne les ai déjà jetés que 3 fois sans avoir le moindre fruit de mon travail, il ne m'en reste plus qu'une ; je vous supplie de me rendre la mer favorable comme vous l'avez rendue à Moïse. Le pêcheur ayant fini cette prière, jeta ses fils pour la 4^e fois. Quand il jugea qu'il devait y avoir du poisson, il les tira comme auparavant avec assez de peine, car il n'y en avait pas mais il y trouva un vase de cuivre jaune qui, à sa pesanteur, lui parut plein de quelque chose, et il remarqua qu'il était fermé et scellé de plomb, avec l'empreinte d'un sceau. Cela le réjouit. Je le vendrai au fondeur, se disait-il, et de l'argent que j'en ferai, j'en achèterai une mesure de blé. Il examina le vase de tous côtés, il le secoua pour voir si ce qui était dedans ferait du bruit. Il n'entendit rien, et cette circonstance, avec l'empreinte du sceau sur le couvercle de plomb, lui firent penser qu'il devait être rempli de quelque chose de précieux. Pour s'en éclaircir, il prit son couteau et avec un peu de peine, il l'ouvrit. Il en pencha aussitôt l'ouverture contre terre mais il n'en sortit rien, ce qui le surprit extrêmement. Il le posa devant lui et pendant qu'il le considérait attentivement, il en sortit une fumée fort épaisse. Et quand la fumée fut hors du vase, elle se réunit et devint un corps solide dont il se forma un génie 2 fois aussi haut que le plus grand de tous les géants et le génie s'écria : Soliman, Soliman, grand prophète de Dieu, pardon, pardon ! Jamais je ne m'opposerai à vos volontés, j'obéirai à tous vos ordres. Le pêcheur n'eut pas sitôt entendu les paroles que le génie avait prononcées qu'il se rassura et lui dit : Que dites-vous ? Il y a plus de 1800 ans que Soliman, le prophète de Dieu, est mort, et nous sommes présentement à la fin des siècles. Le génie répondit : Je n'ai qu'une grâce à t'accorder, c'est de te laisser choisir de quelle manière tu veux que je te tue ; je ne puis te traiter autrement et afin que tu en sois persuadé, écoute mon histoire : Je suis un de ces esprits rebelles qui se sont opposés à la volonté de Dieu. Tous les autres génies reconnurent le grand Soliman, prophète de Dieu, et se soumirent à lui. Nous fîmes les seuls, Sacar (Sakhar) et moi, qui ne voulûmes pas faire cette bassesse. Pour s'en venger, ce puissant monarque chargea Assaf (Asaph), fils de Barakhia, son premier ministre, de venir me prendre. Cela fut exécuté. Assaf vint se saisir de ma personne et me mena malgré moi devant le trône du roi, son maître. Soliman, fils de Daoud, me commanda de quitter mon genre de vie, de reconnaître son pouvoir et de me soumettre à ses commandements. Je refusai hautement de lui obéir et j'aimai mieux m'exposer à tout ressentiment que de lui prêter le serment de fidélité et de soumission qu'il exigeait de moi. Pour me punir, il m'enferma dans ce vase de cuivre et afin de s'assurer de moi pour que je ne puisse pas forcer ma prison, il imprima lui-même sur le couvercle de plomb son sceau où le grand nom de Dieu était gravé. Cela fait, il mit le vase entre les mains d'un des génies qui lui obéissaient avec ordre de me jeter à la mer, ce qui fut exécuté à mon grand regret. Durant le 1^{er} siècle de ma prison, je jurai que si quelqu'un m'en délivrait avant les 100 ans achevés, je le rendrai riche, même après sa mort. Mais le siècle s'écoula et personne ne me rendit cet office. Pendant le second siècle, je fis serment d'ouvrir tous les trésors de la terre à quiconque me mettrait en liberté. Mais je ne fus pas plus heureux. Dans le 3^e siècle, je promis de faire puissant monarque mon libérateur, d'être toujours près de lui en esprit et de lui accorder 3 demandes chaque jour, de quelque nature qu'elles puissent être. Mais ce siècle passa comme les 2 autres et je demeurais toujours dans le même état. Enfin, chagriné, ou plutôt enragé de ne voir prisonnier si longtemps, je jurais que si quelqu'un me délivrait dans la suite je le tuerais impitoyablement et ne lui accorderai point d'autre grâce que de lui laisser le choix de genre de mort dont il voudrait que je le fisse mourir. C'est pourquoi, puisque tu es venu aujourd'hui et que tu m'as délivré, choisis comment tu veux que je te tue. Ce discours infligea fort le pêcheur. Je suis bien malheureux, s'écria-t-il, d'être venu en cet endroit rendre un si grand service à un ingrat. Considérez de grâce votre injustice et révoquez un serment si peu raisonnable. Pardonnez-moi, Dieu vous pardonnera de même ; si vous me donnez généreusement la vie, il vous mettra à couvert de tous les complots qui se formeront contre vos jours. Non, ta mort est certaine, dit le génie, choisis seulement de quelle sorte tu veux que je te fasse mourir. Cela est étrange, répliqua le pêcheur, que vous vouliez absolument rendre le mal pour le bien. Le proverbe dit que qui fait du bien à celui qui ne le mérite pas en est toujours mal payé. Puisque je ne saurais éviter la mort, dit-il au génie, je me sou mets donc à la volonté de Dieu. Mais avant que je choisisse un genre de mort, je vous conjure par le grand nom de Dieu qui était gravé sur le sceau du prophète Soliman, fils de Daoud, de me dire la vérité sur une question que j'ai à vous faire. Quand le génie vit que le pêcheur lui faisait une adjuration qui le contraignait de répondre positivement, il trembla et dit au pêcheur : Demande-moi ce que tu voudras et hâte-toi. Le génie, étant obligé de dire la vérité, le pêcheur lui dit : Je voudrais savoir si effectivement vous étiez dans ce vase ; oseriez-vous en jurer par le grand nom de Dieu ? Oui, répondit le génie, je jure par ce grand nom que j'y étais et cela est très véritable. En bonne foi, répliqua le pêcheur, je ne puis vous croire ; ce vase ne pourrait pas seulement contenir un de vos pieds. Comment se peut-il que votre corps y ait été renfermé tout entier ? Je te jure pourtant, répartit le génie, que j'y étais tel que tu me vois. Est-ce que tu ne me crois pas après le grand serment que je t'ai fait ? Non vraiment, dit le pêcheur, et je ne vous croirai point à moins que vous ne me fassiez voir la chose. Alors il se fit une dissolution du corps du génie qui se changea en fumée, s'étendit comme auparavant sur la mer et sur le rivage, et qui, se rassemblant ensuite, commença de rentrer dans le vase et continua de même par une succession lente et égale jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien au-dehors. Aussitôt il en sortit une voix qui dit au pêcheur : Hé bien, incrédule pêcheur, me voici dans le vase, me crois-tu présentement ? Le pêcheur au lieu de répondre au génie, prit le couvercle de plomb et ayant promptement fermé le vase, lui cria : Génie, demande-moi grâce à ton tour et choisis de quelle mort tu veux que je te fasse mourir. Mais non, il vaut mieux que je te rejette à la mer, dans le même endroit d'où je t'ai tiré, puis je ferai bâtir une maison sur ce rivage où je demeurerai pour avertir tous les pêcheurs qui viendront y jeter leurs filets, de bien prendre garde de repêcher un méchant génie comme toi, qui a fait le serment de tuer celui qui te mettra en liberté. À ces paroles, le génie irrité fit tous les efforts pour sortir du vase, mais cela ne lui fut pas possible, car l'empreinte du sceau du prophète Soliman, fils de Daoud, l'en empêchait. Voyant que le pêcheur avait l'avantage sur lui, il prit le parti de discuter et n'épargna rien pour tâcher de toucher le pêcheur. O génie, répondit le pêcheur, toi qui étais il y a qu'un moment, le plus grand, et qui es à cette heure le plus petit, apprends que tes artificieux discours ne te serviront de rien. Je t'ai prié au nom de Dieu de ne pas m'ôter la vie, tu as rejeté mes prières ; je dois te rendre la pareille. Tu retourneras à la mer, et si tu y as demeuré tout le temps que tu m'as dit, tu pourras bien y demeurer jusqu'au jour du jugement.

⁹⁹ Ces 40 jours de jeûne sont aussi rapportés dans la Revue Britannique - Reine de Saba, publié par Saulnier et Dondey-Dupré

Chapitre 21



Soliman visita chaque mois la reine Balqis jusqu'au jour de sa mort, et quand elle mourut, il fit transporter son corps à Tadmor,¹⁰⁰ la ville qu'elle avait construite dans le désert. Sa tombe ne fut connu de personne jusqu'au règne du calife Walid lorsqu'à la suite d'une lourde pluie les murs de Tadmor tombèrent. On trouva alors un sarcophage de fer qui était de 60 aunes de long et 40 aunes de large qui portait cette inscription : Ici repose la pieuse Balqis, reine de Saba, femme du prophète Soliman bin Daoud. Le fils du calife souleva le couvercle du tombeau et aperçut une femme aussi fraîche que si elle avait été enterrée récemment. Il raconta cela à son père pour savoir ce qui devait être fait avec le sarcophage. Walid lui ordonna de le laisser où il avait été trouvé et d'y mettre dessus des blocs de marbre afin qu'aucune main d'homme ne le dérange.

Chapitre 22

Le jardin de Soliman était rempli de magnifiques arbres où chaque jour poussait un nouvel arbre. Soliman demandait à tout arbre qui lui était inconnu son nom et ses vertus. L'arbre lui indiquait son nom et à quoi il servait, soit par ses fruits ou par son ombre ou par son parfum. Le roi transplantait l'arbre à un autre endroit et s'il était un arbre à propriété médicinale, il mettait par écrit les remèdes pour lesquels il s'employait. À un nouvel arbre qui avait poussé dans son jardin, Soliman demanda : Quel est ton nom et quel est l'usage que tu sers. L'arbre dit : Je sers à la destruction du temple. Fais de moi un bâton sur lequel t'appuyer ! Soliman dit : Personne ne peut détruire le temple aussi longtemps que je suis vivant. Et il comprit que l'arbre l'avertissait qu'il allait bientôt mourir. Il retira de l'arbre assez pour faire un bâton et lorsqu'il priait, il s'appuyait dessus pour se garder debout.¹⁰¹ Malgré sa grandeur, Soliman mangeait du pain d'orge en disant que si l'on mange des mets variés, le cœur se corrompt et ne peut plus pratiquer le service de Dieu, et qu'il convient à un vrai serviteur de Dieu de rechercher ce monde-ci ainsi que l'autre monde.¹⁰² Soliman savait que le temple n'était pas

¹⁰⁰ Tadmor, ancienne ville dans le désert d'Arabie (nord de la péninsule arabique). Ne pas confondre avec Palmyre. Voir carte d'Arabie

¹⁰¹ Il existe une légende chrétienne d'après laquelle le bois sur lequel fut sacrifié le messie provenait de cet arbre

¹⁰² Dans le Kitab Kassas el onbia (ou Kisas al-Anbiyā), nommé la Couronne des rois, de Bokhari, il est rapporté que : *Quand le prophète Joseph -que la paix soit sur lui- était assis sur le trône dans le pays d'Égypte et gouvernait les serviteurs de Dieu, il était devenu maigre et sans force ; chaque jour sa faiblesse allait en augmentant et son teint jaunissait sans qu'aucune marque extérieure n'indique sa maladie. Les ministres s'étonnaient de son état et ne pouvaient comprendre quelle était la cause de cet affaiblissement. Un jour ils se réunirent et lui demandèrent audience ; arrivés en sa présence, ils lui parlèrent ainsi : O prophète de Dieu, quelle est la maladie qui vous affaiblit à ce point. Dites-le nous de grâce pour que votre maladie une fois connue, les médecins puissent la combattre par des remèdes. Le prophète Joseph leur dit : O ministres, sachez que la maladie qui affaiblit mon corps c'est la faim, et que l'unique remède c'est de la nourriture. Depuis que je suis revêtu de la dignité royale, c'est-à-dire depuis 17 ans, je n'ai mangé chaque jour que du pain d'orge et jamais à satiété. Voilà comment je suis devenu maigre et faible. Je n'ose pas manger à satiété, car ma pensée est avec ceux qui ont faim dans ce pays d'Égypte. Je crains de me rassasier quand je pense qu'il peut y avoir dans ce pays d'Égypte des hommes qui ont faim dont je ne connais pas l'état, dont j'ignore les souffrances et qui au jour du jugement dernier me diront : Pourquoi t'es-tu préoccupé si vivement de ta royauté et de tes plaisirs et n'as-tu montré nul souci de l'état des hommes qui avaient faim dans le pays d'Égypte ? Pourquoi n'as-tu pas porté une seule fois ton attention sur les souffrances de tes sujets que tu avais le devoir de protéger ? Que répondrai-je en ce moment en présence de Dieu le Très-haut qui connaît l'état de ses serviteurs. Il est aussi raconté dans ce livre que pendant qu'on faisait cuire dans les cuisines du prophète Soliman, lui qui siégeait*

complet et que les djinns abandonneraient la construction s'il mourrait. Il pria le seigneur et dit : Permits que ma mort soit cachée aux djinns afin qu'ils finissent ce temple. Dieu exauça sa prière et les djinns restèrent soumis jusqu'à ce que le temple soit complété. Soliman visitait fréquemment le temple et y restait sans départir durant 1 à 2 mois plongé en prière. Il prenait sa nourriture dans le temple. Lorsqu'il était debout, la tête baissée dans l'attitude humble de celui qui prie, personne, homme ou djinn, ne l'approchait, et si un djinn approchait, le feu du ciel tombait et le consumait.

Soliman fabriqua une arche de 10 aunes carré¹⁰³ pour l'Alliance, car il voulait la disposer dans le Saint des Saints préparé pour elle. Mais quand ils voulurent faire passer l'arche par la porte du temple, la porte était large de 10 aunes et c'était la largeur de l'arche, et 10 aunes ne passeront pas à travers 10 aunes. Lorsque Soliman s'aperçut que l'arche n'entrerait pas à travers la porte, il eut honte et s'écria : O vous portes, levez vos têtes et que le roi de gloire entre ! Alors les portes vacillèrent et auraient voulu tomber sur sa tête pour le punir qu'il s'insinuait comme le roi de gloire et elles crièrent vers lui de colère : Qui est le roi de gloire ? C'est le seigneur des armées ! Il est le roi de gloire ! répondit-il. Et parce que les portes étaient si zélées pour l'honneur de Dieu, le seigneur leur promit qu'elles ne tomberaient jamais entre les mains des ennemis d'Israël. Ainsi, lorsque le temple fut brûlé et les trésors emmenés à Babylone, les portes plongèrent dans la terre et disparurent.¹⁰⁴



Chapitre 23

Et lorsque tout l'édifice du temple fut achevé ainsi que ce qui était nécessaire aux sacrifices, les lévites transportèrent l'arche dans le sanctuaire, dans le lieu le plus intérieur qui lui avait été préparé. Dès qu'ils eurent placé l'arche, la nuée remplit aussitôt le temple.



sur un trône et gouvernait les serviteurs de Dieu, il jeûnait et avait faim. Tout en prononçant ses jugements, il fabriquait de ses propres mains des corbeilles et quand il avait fini de prononcer ses jugements, il les emportait et les vendait, et avec le prix qu'il en retirait, il achetait du pain d'orge qu'il mangeait mais à moins qu'il ne rencontrât quelque fakir, car dans ce cas, il ne rompait pas le jeûne. Benjamin de Tudèle rapporte chose similaire pour un khalife qui régnait à Bagdad : il s'était fait cette religieuse loi de ne se servir pour son boire, son manger, son vêtir, que de ce qui provenait du travail de ses mains. L'imam Ismaïl Motawakkel qui régnait à Doran, au Yémen, faisait et vendait des chachyeh ou petits bonnets pour sa dépense personnelle et pour ne pas toucher aux revenus publics. Il est fait mention dans l'histoire de l'Hindoustan du sultan Mahmoud qui a suivi cette règle de conduite, ainsi que Nour-eddin, le fameux sultan de Syrie et d'Égypte, selon Marin.

¹⁰³ 10 aunes² = 12,10 m² (1 aune est égale à 1,21 m).

Dieu affermit sa loyauté vis-à-vis du serment qu'il jura à Ibrahim/ Abraham et fait construire le temple pour préserver l'alliance. L'histoire nous rapporte qu'il a existé plusieurs alliances (serment) selon les époques. En tout premier lieu et première alliance fut avec Adam, mais celui-ci rompit le serment et Dieu lui retira toute autorité sur la terre. La seconde alliance engagea Dieu et Noh/ Noé ; par ce serment, une part de l'humanité fut sauvée de la grande immersion qui détruit toute la vie terrestre. Dieu engage la troisième alliance avec Moïse et afin de conserver une part de l'humanité à l'application de la justice et des droits. L'alliance suivante et quatrième alliance eut regard de Dieu est conclu avec Imanuel (Jésus) et complète les alliances anciennement énoncées et réunies en une seule. Le Livre de la pénitence d'Adam rapporte qu'Adam était affligé par de si grandes souffrances d'être séparé du jardin d'Éden, que sa détresse était si profonde, qu'il en mourut à plusieurs reprises avant que Dieu, touché par ces pénitences, ordonna un plan de rédemption dans un temps lointain et par le moyen duquel Adam obtiendrait le pardon.

¹⁰⁴ Livre des Lamentations de Jérémie, chp.2:9

Aussi débutèrent les célébrations d'inauguration et elles durèrent 15 jours, soit 8 jours pour la dédicace du temple plus 7 jours pour la Fête des tabernacles. Soliman sacrifia en tout 22,000 bœufs et 120,000 brebis devant Dieu pour tout le peuple. Le temple fut commencé la 4^e année du règne de Soliman, soit 480 ans après la sortie d'Égypte, et fut achevé en l'année 3000 depuis la création du monde.

Chapitre 24

Tout le temps du règne de Soliman fut de 40 ans, et il vécut en tout 55 ans et passa ses années à poursuivre la construction du temple. Ainsi Soliman, qui n'avait pas encore 20 ans quand il commença l'ouvrage, eut le bonheur d'élever le premier temple au nom et à la gloire du vrai Dieu sur terre, et d'achever en peu d'années le plus superbe édifice qui eût été vu jusqu'alors. Soliman mourut dans le temple, appuyé sur son bâton, la tête baissée en vénération. Son âme lui fut ôtée si doucement par l'ange de la mort que le corps resta debout une année entière, et ceux qui le voyaient pensaient qu'il était absorbé en prière et ne l'approchaient pas. Ainsi, les djinns travaillèrent nuit et jour jusqu'à ce que le temple fut complété. Le jour même que l'âme de Soliman se départit, Dieu ordonna à une fourmi blanche qui dévore le bois de sortir de terre jusqu'au dessous du bâton et d'en ronger l'intérieur. Elle en mangea un peu chaque jour et comme le bâton était très solide et gros, en fin de l'année elle n'avait pas encore fini. Quand le temple fut terminé, le bâton cassa et le corps glissa. C'est ainsi les djinns connurent la mort de Soliman.¹⁰⁵ Par gratitude d'avoir annoncé la mort de celui qui les retenait en esclavage, les djinns remplissent d'eau et d'argile les cavités du bois rongé par la fourmi blanche,¹⁰⁶ et continueront de le faire jusqu'au jour de la résurrection. Car si ce n'est pas d'eux, d'où viendrait l'eau et l'argile du milieu du bois ? Les sages s'assemblèrent ; ils enfermèrent une fourmi dans une boîte avec un morceau de bois pour comparer la quantité dévorée avec la longueur du bâton afin de déterminer depuis combien de temps Soliman était mort.



¹⁰⁵ Qu'ran, Surah 34:14 - Puis, quand Nous décidâmes sa mort, il n'y eut pour les avertir de sa mort que la bête de terre qui rongea sa canne. La confusion se mit ensuite parmi les divs, les péris et les hommes. Puis ces êtres différents enlevèrent le trône de Soliman et le transportèrent dans une île au milieu d'une mer qui fait partie de la grande mer, dans un palais creusé dans le roc. Ce palais renferme un trône sur lequel on a placé Soliman dans la même attitude qu'il avait pendant son règne. Réf. Chroniques de Tabari.

¹⁰⁶ Fourmi blanche : termite



DES ÉNIGMES DE SOLIMAN

Celui qui apprend les règles de la sagesse sans y conformer sa vie
est semblable à l'homme qui labourerait son champ et ne le sèmerait jamais.

Le roi Daoud demanda cette énigme :

1--- Qu'y-a-t-il de plus précieux que l'or ?



Balqis, la reine de Saba demanda à énoncer des énigmes devant le roi afin de connaître l'étendue de sa sagesse dont elle avait entendue la grande renommée :

2--- Qu'est-ce qui vit et ne bouge pas et après la mort voyage partout ?

3--- Qui coule et mousse comme l'eau mais ne vient ni du ciel, ni de la terre ?

4--- Qui est enterré avant sa mort, qui, plus il se désintègre, plus la vie découle de lui ?

5--- Quelle terre n'a vu le soleil qu'une seule fois ?

6--- Où habitait le Créateur avant que l'univers existe ?

7--- Quelle eau est parfois douce et d'autres fois amère ?

8--- Soliman à Balqis : Sept cessent, neuf commencent ; deux offrent à boire, un seul boit ?



Le fils de Goliath vint se présenter devant le roi Soliman pour venger la mort de son père et défier Soliman en duel ; le roi, sans esquiver, lui dit que la partie défiée choisissait les armes, auquel terme le géant acquiesça. Alors Soliman lui proposa un duel d'énigmes.

Le géant ibn Goliath, énonça la première énigme :

*9--- Je conquiers les lions et les tigres aussi ; ils ne peuvent me résister et toi non plus ;
Je triomphe du taureau en colère, l'ours grognant je domine aussi ;
Le puissant roi avec sa couronne de supériorité tombe à me pieds, s'écroule bien bas ;
Lorsque j'arrive les guerriers intrépides lâchent leurs épées et plongent au fond ;
Quand le jour est passé, il ne reste personne qui de ma main n'est pas privé ;
Qui suis-je, chose ou humain ? Dis-moi, dis-moi si tu peux ?*

À son tour, Soliman énonça une énigme :

*10--- Je bouge trop lentement, je bouge trop vite, je ne suis jamais venu que je suis déjà passé ;
Je dévore toutes choses vivantes, l'oiseau, la bête, l'arbre, la fleur ;
Je rends les pyramides en poussière et les autres travaux humains vains ;
Que les montagnes touchent le ciel et je les abaisse une par une ;
Les rois trop fiers et arrogants qui de leurs trônes élevés commandent, les rois de Babylone,
Tyr, Thrace, j'efface toute trace de leur mémoire et des villes de leurs pays, je ne laisse que
ruines aux sables mouvants ; Qui suis-je ? Mon nom est réputé, dis-moi si tu sais !*

Comme le géant n'était pas satisfait, Soliman lui proposa cette autre énigme :

— Combien de scribes faut-il pour remplir une lampe d'huile ?¹⁰⁷

— Un, deux ? Combien ? demanda le géant.

— Combien peux-tu en produire ? dit Soliman en regardant le conseiller qui le secondait si mal.



Des énigmes d'Hiram, roi de Tyr, fidèle ami du roi Daoud, assisté par Abdamon, à Soliman :

*11--- Un bouclier est debout ; sur le bouclier un lièvre. Un faucon est accouru, a pris le lièvre,
un hibou s'est posé à la place.*



¹⁰⁷ Combien de scribes intelligents faut-il pour remplir une tâche de façon éclairée ?

Réponses des énigmes

- 1..... *Le blé*
- 2..... *Ce qui d'un arbre est coupé, le bois taillé pour un bateau*
- 3..... *Ce qui provient de la sueur des chevaux*
- 4..... *Ce qui vient de la semence de blé*
- 5..... *Cela fut révélé quand Allah sépara les eaux de la Mer rouge*
- 6..... *Cela demeure en lui-même*
- 7..... *Ce qui provient des larmes*
- 8..... *Sept jours sans menstruation, neuf mois de grossesse et deux seins pour allaiter un nouveau-né*
- 9..... *Le sommeil*
- 10..... *Le temps*
- 11..... *Le bouclier c'est ma terre ; sur elle la justice. Un ange de Dieu l'a enlevée au ciel et l'injustice a pris sa place.*

*Entretien de Balqis reine de Saba et de Soliman.*¹⁰⁸

- Balqis : Quel est ton Dieu, à qui ressemble-t-il et quelle est sa figure ? Soliman : — Mon Dieu est un être supérieur à tous les êtres et n'a pas de figure. Tout être créé a son contraire tandis que mon Dieu est incréé et n'a point d'antagoniste.*
- De quel côté le globe céleste se meut-il, à droite ou à gauche, se tourne-t-il en entier ou en partie ? — Cette révolution s'accomplit de 2 manières ; la circonférence céleste se meut à droite en partant de l'Orient, elle se dirige vers le Midi, marche vers l'Occident et revient par le Nord à son point de départ. Ainsi gouvernée par ordre du destin, elle fait le tour en un jour et une nuit avec l'ensemble des étoiles fixes. Quant aux planètes qu'on nomme astres errants, elles marchent de l'Occident vers l'Orient à gauche, chacune selon la basse et la haute position de sa zone et selon la petitesse ou l'étendue de cette zone, achève sa révolution en 30 ans, aussi bien qu'en 30 jours depuis chronos qui est saturne jusqu'à Sahra qui est la lune.*
- Avant la création de toutes choses, où se trouvait celui qui a tout créé, et après la dissolution de tout, où se reposera celui qui est immuable ? — Avant la création de tout, l'Éternel était en lui-même et son être était plein de son essence ; il jouissait de biens infinis. Depuis la création, c'est en lui que les êtres créés existent. Après la dissolution du monde, il*

¹⁰⁸ Chronique de Michel le Grand, patriarche des Syriens Jacobites, publié par Langlois, 1868

- continuera d'exister également en lui-même et dans les âmes des saints, et ceux-ci résideront en lui ; il les comblera de gloire et sera glorifié par eux,*
- *Pourquoi une femme indienne qui a mangé de la grenade ne conçoit-elle plus ? — La nature de la grenade est froide et humide, le pays de l'Inde est chaud et sec et la femme indienne est froide et moite. Lorsque les éléments de la grenade et de la femme se fusionnent contrairement à la nature du pays, alors la femme ne conçoit plus.*
 - *D'où vient que le sperme de l'indien qui boit du vin, perd de son efficacité ? — La nature du vin est sèche et chaude ; elle dispose au sommeil. Il en est de même de la nature de la race humaine. Aussi lorsque l'homme abuse des boissons, son sperme se tarit.*
 - *La sagesse est-elle générale ou partielle ; est-ce par nature, par étude ou par don qu'on l'obtient ? — La sagesse est générale comme genre, partielle comme espèce, elle est naturelle aux êtres animés et aux plantes. Quant à la race humaine, la sagesse est en elle par nature comme disposition de sa complexion ; par l'étude comme résultat des efforts provenant de sa nature, et par un don de Dieu en vue de sa gloire. Cette dernière espèce n'est pas réservée à tous les hommes mais seulement aux plus dignes qui la méritent.*
 - *Quelle était cette plante non couronnée par la nature mais entourée d'une auréole de rayons et alimentée par des flammes dont furent tressées des couronnes pour les fils indignes ? — Tu as entendu que Dieu était apparu à Moïse dans un buisson ardent et cette apparition motiva des questions et des répliques.*
 - *Que sont cette marâtre et ces enfants nés de la prostitution, cette meurtrière et nourrice des lois, le vol déclaré et ces rois vivant dans l'impunité du crime ? — Tu insultes mes ancêtres et moi-même puisque Thamar la prétendue meurtrière des hommes a nourri mes ancêtres après les avoir dérobés à Juda.*
 - *Quelle est cette chose impure et nauséabonde qui transformée en nuages nourrit les rois ? — Ce sont les menstruations des femmes qui servent d'aliments aux rois et aux pauvres par leur transformation en mamelles de nuages [lait].*
 - *Quel est le gastronome qui augmenta le nombre de cuisiniers pour donner aux mets des saveurs différentes en travaillant et en faisant travailler les autres et pourtant le goût est le même ? — Si tu as un excellent cuisinier, ajoute-le à nos milliers ; du reste, comme il te paraît, il n'y a qu'un seul goût. Mais l'impie qui est loin de son seigneur, est plongé dans l'amertume et doit rendre compte au jour du jugement.*
 - *L'époux est invisible, la noce invariable, la couche nuptiale pure et l'épouse ivre de rage sera confondue dans la honte la plus grande ? — N'insulte pas notre peuple fiancé à Dieu par des liens indissolubles en vertu de sa promesse ineffable. Nous n'avons point la honte de*

nous être prostitués à des dieux étrangers, c'est vous qui la méritez pour avoir adoré l'oiseau phœnix appelé thraïané. Et toi, reçois de nous cette parabole :

Une tour formidable, des armes meurtrières, avec un temple à 3 angles dont les pierres sont allégresse, les fondements amour, la bâtisse eau, le commencement de la délivrance est caresse, les plafonds sont danse, les colonnes jouissance, l'invention est étrange, les habitants sont impersonnels, les suivants sont nullité, les créneaux sont de lui et dans soi-même, les fenêtres sont isolées, les instruments sont contraires à la construction et les gardes sont invisibles ?

—*La reine dit : Nous avons eu connaissance de ta sagesse mais nous ne te supposions pas si subtil. Maintenant nous sommes convaincus que ton Dieu est l'unique Créateur des êtres visibles et invisibles. Elle lui fit ensuite des éloges au sujet de l'ameublement du temple et des ministres qui étaient partagés en 12 classes, servant Dieu chaque mois. Chaque classe se composait de 24,000 personnes avec 6,000 juges, 4,000 harpistes et 4,000 portiers, ainsi que cela avait été instruit par Daoud son père.*





DES JUGEMENTS DE SOLIMAN

La compassion pour les méchants est une injure pour les bons,
rien ne porte plus atteinte à la vertu que l'indulgence pour le crime.

Deux hommes se présentèrent devant le roi, et l'un d'eux dit : Je possède un champ ensemencé dans lequel la semence est arrivée à maturité. Cet homme-là qui a un grand nombre de brebis, les a mené paître dans mon champ durant la nuit et elles ont tout mangé.¹⁰⁹

Daoud se prononça et dit de donner ces brebis au propriétaire du champ afin que le prix du lait et de la laine qu'elles donneront cette année le dédommagent pour la perte causée à son champ. Soliman dit que cette sentence était juste, cependant il connaissait une sentence favorable aux deux parties et leur dit : Que le berger donne au propriétaire du champ l'usage de son troupeau, leur travail, leur lait et leurs petits, jusqu'à ce que le champ soit restauré dans la condition qu'il était au moment où le troupeau est entré, alors les brebis retourneront de nouveau à leur propriétaire.



Un homme qui faisait du commerce avait confié des perles¹¹⁰ à un autre avant de s'absenter pour un voyage. À son retour, l'autre ne lui rendit pas, prétextant qu'il n'avait rien reçu du

¹⁰⁹ Qu'ran, Surah 21:78-79 - Et Daoud, et Soliman, quand ils eurent à juger au sujet d'un champ cultivé où des moutons appartenant à une peuplade étaient allés paître la nuit. Et Nous étions témoin de leur jugement. Nous la fîmes comprendre à Soliman. Et à chacun Nous donnâmes la faculté de juger et le savoir.

¹¹⁰ Une légende rapporte que pour assurer la justice et le jugement, Dieu envoya l'ange Uriel remettre au roi Daoud un bâton de fer ayant une cloche à son bout ; en tenant le bâton, la cloche tintait lorsqu'une personne faisait un faux témoignage. Une autre version de la légende raconte que la cloche était attachée au bout d'une corde tendue.

premier. Afin de vérifier l'intégrité de son témoignage, le roi demanda au commerçant de saisir le bâton et la cloche et il déclara : J'affirme solennellement que j'ai confié mes perles à cet homme et qu'il ne veut pas me les rendre. La cloche resta silencieuse. L'autre homme qui était assez âgé et marchait avec une canne, se présenta aussi, et faisant tenir sa canne par le commerçant, saisit le bâton et dit : Je jure avoir rendu les perles à cet homme. La cloche resta silencieuse.

Le roi surprit demanda qu'on entende de nouveau les deux déclarations. Le commerçant prit le bâton et la cloche et dit : J'affirme solennellement que j'ai confié mes perles à cet homme et qu'il ne veut pas me les rendre. Le roi Daoud demanda si des conditions furent rattachées à l'échange mais le commerçant réfuta en disant que la seule condition était de les lui rendre à son retour de voyage. La cloche resta silencieuse. L'autre homme remit sa canne au commerçant et se saisit du bâton en disant : J'affirme solennellement que je lui ai remis les perles ; c'est lui qui les a.

Soliman qui était dans le hall et avait observé le déroulement du procès, s'approcha de son père et lui murmura à l'oreille. Le roi demanda alors de reprendre les témoignages mais de retenir la canne, de ne pas la remettre au plaignant pour la tenir. Il commença alors à se tortiller, prit le bâton d'une main, sa canne dans l'autre, et dit : J'affirme que je lui ai rendu les perles ; il les a. La cloche tinta : Ding, ding, ding ! Laisse-moi voir ta canne, dit Daoud, qui examina la canne, et retirant le pommeau, il trouva les perles qui y étaient cachées.

La ruse exposée, il baissa la tête. Pour cette fraude, dit Daoud en criant à l'homme, ta tête mérite d'être retranchée, non baissée ! Mais le Seigneur est miséricordieux, et je suis son serviteur. Sors d'ici dans la honte, malin, va-t'en ! Quand Daoud interrogea Soliman, il lui répondit que le bâton et la cloche étant d'origine divine ne pouvait pas l'avoir trompé, mais que quelqu'un avait trompé la vérité, et à ce moment-là la réponse fut évidente. Le roi se réjouit du merveilleux dispositif qui allait l'aider en situation de jugement.¹¹¹



Deux mères présentèrent leur dispute devant le roi à propos d'un nouveau-né dont elles clamaient l'une et l'autre être la mère. Le roi les questionna puis déclara que c'était une cause difficile à juger étant donné qu'il n'y avait pas de témoin, N'étant pas certain de qui disait la vérité et qui ne la disait pas, il proposa un compromis en place de la justice et demanda à son conseiller si son épée était tranchante et ordonna de diviser l'enfant en deux ; d'en donner une moitié à l'une et une moitié à l'autre. Lorsque le conseiller s'approcha de l'enfant et éleva son

¹¹¹ La légende rapporte également que l'ange Uriel vint cette nuit-là redemander le bâton et la cloche à Daoud parce qu'il avait douté de son pouvoir. Quand des dons du ciel nous tombent, notre foi ne doit faillir d'aucune ombre ; la foi d'autant plus que le don font que les hommes s'élèvent en perfection. Citation inconnue. De cet incident est née l'expression : Il y a quelque chose qui cloche.

épée, Soliman demanda aux deux femmes : Acceptez-vous la résolution de votre dispute ? L'une dit : Allez-y, divisez le bébé en deux, si je ne peux l'avoir, elle ne l'aura pas non plus. L'autre se précipita en avant et dit : Non, donnez-lui l'enfant, ne le tuez pas ! Soliman s'écria : Voici la mère de l'enfant, range ton épée et donne à cette femme son enfant ; la sollicitude à son égard a révélé qu'elle est sa mère. Quant à toi, dit Soliman en désignant l'autre femme, ta honte dans cette affaire sera ta punition.¹¹²



Un homme prospère avait envoyé son fils en Afrique pour un long voyage. À son retour il apprit que son père était mort et que ses richesses étaient passées entre les mains d'un esclave qui lui avait succédé en se débarrassant des autres serviteurs ou en les faisant fuir.

L'héritier légal présenta sa réclamation auprès du roi Daoud et comme il ne pouvait témoigner ou faire témoigner pour lui, il n'y avait aucune façon de déposséder l'esclave qui se désignait lui-même comme le fils du défunt. Le jeune Soliman entendit la cause et mit au point une méthode pour arriver à la vérité ; il demanda qu'on exhume le corps du père et il colora un des os avec le sang du premier demandeur et ensuite avec le deuxième. Le sang de l'esclave ne montrait aucune affinité avec l'os alors que le sang du véritable héritier l'imprégna et c'est ainsi que le vrai fils garantit son héritage.



Sept hommes se présentent devant le roi, l'un d'entre eux avait deux têtes. Ils étaient les descendants d'un caïnite¹¹³ à deux têtes qui avait eu sept fils d'une femme de la région durant le règne du roi Daoud. Quand le caïnite mourut, une dispute survint concernant la division équitable de l'héritage, car celui à double tête réclamait deux portions.

Le roi chercha à déterminer combien de personnes étaient présentes dans cet homme selon le critère que si une tête est consciente de ce qui est fait à l'autre, elles font alors parties d'un seul être. Et de l'autre côté, si une tête n'est pas consciente de ce qui est fait à l'autre, elles constituent alors deux personnes distinctes. Quand les fils du caïnite se présentèrent de nouveau devant le roi, il demanda qu'on verse de l'eau glacée sur l'une des têtes du monstre après leur avoir bandées les yeux. Simultanément, les deux têtes bronchèrent et leurs bouches crièrent : Nous mourrons, nous mourrons, nous ne sommes pas deux mais un ! Soliman déclara que le fils à double tête n'était qu'un seul et qu'à ce titre une seule part lui reviendrait sur

¹¹² Procès également rapporté au livre des Rois chp.3:16

¹¹³ Caïnite : descendant de Caïn. Ahimaaz bin Tsadok relate l'histoire d'un caïnite à deux têtes nommé Gigil qui s'enfuit de Tebel -un monde souterrain où Dieu les avait confinés après les avoir bannis dessus terre- Gigil fut prit en captivité par des nomades qui le trouvèrent près de la Mer salée et l'emmenèrent devant le roi Daoud. Il lui raconta que ceux de sa race avaient deux têtes et qu'ils se repentirent amèrement des péchés commis par leur peuple et étaient revenus vers le seigneur Dieu mais qu'on rencontrait parfois un caïnite dont une tête était pieuse et l'autre ne l'était pas, l'une s'inclinant devant le seigneur mais l'autre non.



Trois hommes se présentèrent devant Soliman, chacun accusant les deux autres de voleur. Ils avaient voyagé ensemble et quand le shabbat approcha, ils firent halte pour se préparer au repos et cherchèrent un endroit sécuritaire pour cacher leur argent, car il n'était pas permis de porter son argent le jour du shabbat. Ils se mirent d'accord tous les trois pour la même cachette et lorsque shabbat était fini, ils accoururent pour découvrir qu'il avait été volé. Il était clair qu'un d'entre eux devait être le traître, mais lequel ?

Soliman leur dit : Je sais que vous êtes des hommes expérimentés et consciencieux en affaires. J'aimerais que vous m'aidiez sur un cas que le roi de Tyr m'a soumis. Dans ce royaume vivaient un serviteur et une jeune fille qui promirent par un serment qu'ils ne se marieraient pas sans avoir le consentement de l'autre. Les parents de la jeune fille la fiancèrent à un homme qu'elle aimait mais elle se refusait de devenir sa femme jusqu'à ce que son ami donne son accord. Elle apporta beaucoup d'or et d'argent en présent. Le jeune homme, mettant l'amour qu'il avait pour elle de côté, lui adressa ses vœux ainsi qu'à son fiancé, mais refusa le moindre retour pour la permission accordée. À leur lune de miel, le couple joyeux fut surpris par un voleur de grand chemin qui voulut dérober la jeune fille et l'argent. La fille raconta au brigand l'histoire de sa vie et dit en ces mots : Si un jeune contrôle sa passion pour moi, combien plus le devrais-tu, toi un vieil homme ; sois rempli de la crainte de Dieu et laisse-moi faire mon chemin ! Ses mots firent effet, le voleur de grand chemin ne mit la main ni sur la fille, ni sur l'argent.

Maintenant, dit Soliman, je dois décider laquelle de ces trois personnes a agi le plus noblement ; la fille, le jeune ou le voleur de grand chemin, et j'aimerais avoir votre opinion sur la question. Le premier des trois dit : Ma louange va à la fille qui a gardé si loyalement son vœu. Le second répondit : Je couronnerai le jeune de la palme qui s'est gardé en échec et ne permit pas à sa passion de prévaloir. Le troisième dit : Je recommande le voleur qui a retenu ses mains de l'argent, et qu'en renonçant à la fille, il aurait quand même pu prendre l'argent. Cette dernière réponse suffit pour Soliman, l'homme qui fut inspiré d'admiration pour les vertus du voleur était probablement lui-même plein d'avidité pour l'argent. Il fut doublement examiné et une confession fut finalement extirpée ; il avait commis le vol et indiqua l'endroit où il avait caché l'argent.



Deux femmes se présentèrent devant le roi ; la première qui était veuve dit avoir confié son argent à sa voisine avant de partir en voyage et qu'à son retour elle ne lui rendit pas. Elle expliqua avoir déposé l'argent dans un pot recouvert de miel, et quand elle récupéra le pot, il y

avait bien le miel mais pas l'argent.

Le roi Soliman prit le pot de miel qu'elles avaient apporté et goûta le miel plusieurs fois, puis souleva le pot comme pour en inspecter le fond et le jeta ensuite sur le sol. Le pot se brisa en répandant le miel et Soliman aperçut une pièce qu'il rapporta à la veuve lui demandant si c'était son argent. La voisine était tombée sur ses genoux en confessant son erreur et implora le pardon. Soliman se rassit sur le trône que son père lui permit d'occuper pour cette cause, et regardant la femme d'un air consterné il lui dit que puisqu'elle avait rendu service à la veuve et lui avait conservé le pot durant son voyage, qu'elle n'avait jamais été accusée avant, et enfin que le seigneur nous demande d'être miséricordieux, il lui demanda seulement de s'excuser auprès de la veuve et de lui retourner l'argent. Les deux femmes le remercièrent, la voisine pour sa miséricorde, la veuve pour avoir retrouvé son argent.

Le roi Daoud félicita son fils d'avoir eu l'inspiration de briser le pot et pour la miséricorde qu'il avait démontré. Une chose l'étonnait pourtant, dit le roi à Soliman, c'est d'abord avoir goûté au miel plusieurs fois et d'avoir été si pensif. Il lui en demanda la raison. Soliman répondit qu'il était surpris par l'idée que les hommes valorisent plus l'or que le miel ; que l'or n'avait pas de valeur esthétique au-delà de vulgaires paillettes, qu'il n'avait aucune qualité médicinale et qu'il attirait les voleurs. Que le miel offre le plus doux des plaisirs, un avant-goût du paradis, il allège d'un nombre de maladies et il vient des abeilles des champs, non des esclaves dans des horribles puits. C'est un don de dieu !



Un homme chargé d'un jarre pleine de lait entendit une plainte et en s'approchant, il vit un serpent qui gémissait lamentablement dans un champ. Quand il lui demanda la raison de son chagrin, le serpent répondit qu'il avait très soif et demanda à l'homme ce qu'il portait dans sa jarre ? Quand le serpent sut ce qu'il y avait, il demanda à boire et promit de lui montrer en retour un trésor caché. L'homme donna le lait au serpent qui le conduisit ensuite à un gros rocher. Sous ce rocher, dit le serpent, repose le trésor. L'homme fit rouler le rocher sur le côté et allait prendre le trésor mais c'est alors que le serpent sauta sur lui et resta enroulé autour de son cou. Que signifie cela ? répliqua l'homme. Je vais te tuer, dit le serpent, car tu me dérobés tout mon argent.

L'homme et le serpent se présentèrent devant le roi Soliman pour connaître qui des deux était dans le tord. Soliman demanda alors au serpent de déclarer ce qu'il voulait de l'homme. Le serpent dit qu'il voulait le tuer parce qu'il est écrit 'Tu meurtriras le talon de l'homme'.¹¹⁴ Soliman lui dit : Lâche ton étreinte du cou de cet homme et descends te présenter devant moi.

¹¹⁴ Et Dieu dit : Je mettrai de l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance ; elle [la descendance] te meurtrira à la tête et tu meurtriras son talon. Réf. Livre de la Genèse chp.3:15



Le serpent glissa sur le sol et Soliman répéta sa question, mais le serpent donna la même réponse. Alors Soliman dit à l'homme : À toi, Dieu t'ordonne de meurtrir la tête du serpent. Et l'homme écrasa la tête du serpent.



Une femme se présenta devant le roi Soliman. Elle était veuve et tissait des filets de pêche. Elle se fit prendre son sac de farine par le vent, alors qu'elle le transportait en retournant à sa maison, qui emporta le sac dans les airs et disparut dans la mer. Je n'ai plus un seul grain de farine pour subsister, dit-elle.

Soliman convoqua les 4 vents et le vent du nord avoua son geste en expliquant qu'il avait utilisé le sac de farine pour colmater la fuite d'un bateau qui coulait et ainsi sauver les voyageurs qui avaient prié Dieu de les sauver d'un naufrage certain.

Alors que le roi délibérait, des marchands vinrent déposer un sac de pièces pour le temple en gratitude de leurs vies sauvées, car le bateau n'avait miraculeusement pas coulé. Soliman fit remettre ce sac à la veuve mais elle le refusa en disant qu'il était destiné à Dieu. Le roi voyant sa grande piété lui confia les travaux des voiles et des rideaux du temple.



Un bijoutier en appela à la justice de Soliman parce que sa boutique fut vidée de l'or qui s'y trouvait, un voleur ayant forcé la porte durant la nuit. Aux jours de votre père, ces choses n'arrivaient pas, dit le bijoutier, et sur votre honneur seigneur, arrêtez ce voleur et punissez-le que je retrouve mon or. Soliman dit que l'honneur était plus précieux que l'or. Il demanda si quelqu'un avait vu ou entendu quelque chose. Mais personne n'avait rien vu, ni entendu. Soliman déclara d'interroger la porte pour entendre son témoignage.

On annonça publiquement que Soliman allait interroger une porte et déjà une foule se pressait devant la boutique du bijoutier. Soliman demanda à la porte ce qu'elle avait vu et entendu, et il approcha son oreille près d'elle. Puis il dit à la foule que la porte était d'accord pour témoigner, puis se tournant vers la porte, il lui demanda quel était le nom de l'homme qui avait fait ça (et ayant collé son oreille sur la porte), il dit qu'elle n'en connaissait pas le nom mais que le voleur s'est frotté à une toile d'araignée qui est restée collée sur lui. Et lorsqu'il vit dans la foule un homme qui frottait vivement sa cape, Soliman le fit arrêter. Le voleur dut restituer l'or et il demanda grâce par la promesse d'un amendement. Mais le roi dit que ce n'était pas l'heure de grâce, et qu'il sera enfermé dans une cellule pour mettre en garde ceux qui voudraient s'emparer du bien d'autrui.

Asaph le conseiller riait ouvertement au nez du roi quant à la possibilité qu'une porte puisse

donner son témoignage. Soliman lui dit que la porte avait non seulement reconnu le voleur mais qu'elle lui fit une description détaillée en le désignant dans la foule et que cela avait servi pour le confondre. Bien que le témoignage d'une porte soit inadmissible devant un tribunal, dit Soliman, la balance de la justice a penchée sous le poids d'une toile d'araignée.



Trois frères avaient espéré gagner en sagesse en se mettant au service du roi. Mais ils furent déçus de n'avoir rien appris durant 13 ans et se présentèrent devant le roi pour demander à quitter son service. Soliman leur donna l'alternative de recevoir 100 pièces chacun ou de se faire enseigner trois conseils sages. Ils choisirent l'argent. Ils avaient à peine quitté la ville que le plus jeune des trois, sous les protestations de ses frères, retourna rapidement vers Soliman et dit : Mon seigneur, je n'ai pas pris service sous toi pour gagner de l'argent, car j'aimerais acquérir sagesse. Je te prie, reprends ton argent et apprends-moi sagesse à la place. Sur ce, Soliman lui enseigna les trois règles suivantes : Quand tu voyages à l'étranger, arrête ta marche avec le crépuscule et détourne-toi de la nuit avant que la noirceur ne prévale. Ne traverse pas une rivière qui est en crue. Ne révèle jamais un secret à une femme.

L'homme retourna aussitôt vers ses frères mais ne leur confia pas ce qu'il avait gagné en sagesse. Ils voyagèrent ensemble et à l'approche de la 9^e heure, ils arrivèrent à un endroit convenable pour passer la nuit. Le plus jeune frère proposa d'arrêter là. Les autres le raillèrent de la stupidité qu'il démontrait depuis qu'il avait retourné l'argent à Soliman et continuèrent leur route, mais le plus jeune prépara ses quartiers pour la nuit. Et quand le soir survint avec la froidure, il était à l'abri tandis que ses frères furent surpris par une tempête dans laquelle ils périrent. Le jour suivant, continuant son voyage, il trouva sur le chemin les corps de ses frères ; il les enterra et repartit après avoir pris leur argent.

Lorsqu'il atteignit une rivière qui était en pleine crue, il conserva le conseil de Soliman et retarda de traverser jusqu'à ce que l'inondation soit calmée. Mais alors qu'il se tenait sur la berge, il observa les serviteurs d'un roi qui tentaient le gué avec des bêtes chargées d'or, et vit comment ils furent emportés par l'inondation. Après que les eaux décrurent, il traversa prendre l'or attaché aux animaux noyés.

De retour chez lui, prospère et sage, il ne dit rien de ce qu'il avait expérimenté à sa femme qui était très curieuse de savoir comment son mari avait obtenu sa richesse. Elle le supplia de si près avec des questions qu'il en oublia le conseil de Soliman et lui raconta tout. Mais un jour que sa femme le querellait, elle cria : Ce n'est pas assez d'avoir assassiné tes frères que tu désires aussi me tuer. Sur ces mots, ses deux belles-sœurs l'accusèrent de meurtre.

Il fut durement éprouvé et condamné à mort mais il en échappa parce qu'il fut un ancien

serviteur de la cour et raconta son histoire au roi. Soliman dit : Ne devais-tu pas partager ta richesse avec tes deux belles-sœurs ? Trois conseils valent de l'or et, venant de moi, un homme sage les considère les trois ensemble avec certitude.¹¹⁵ Le jeune homme répondit : Ainsi j'apprends par la voie dure. La prochaine fois, dit le roi, essaie la plus facile : écoute la sagesse. Et le jeune homme s'en retourna enfin sage.



Chaque année un homme se déplaçait de loin pour rendre visite au sage roi, et lorsqu'il repartait Soliman avait l'habitude de lui accorder un présent. Or cette fois-là, l'étranger demanda qu'en place de présent, le roi lui apprenne le langage des oiseaux et des animaux. Soliman fut en faveur de lui accorder sa requête mais il voulait d'abord le prévenir du grand danger rattaché à un tel savoir. Si tu rapportes un mot de ce que tu entends d'un animal, dit-il, tu encourras certainement la mort et ta destruction sera inévitable. Aucunement intimidé, l'étranger assura sa requête et le roi lui enseigna l'art secret.

De retour chez lui, il entendit une conversation entre son bœuf et son âne. L'âne dit : Frère, combien de charge avec ces gens ? Le bœuf : Comme tu vis frère, je passe jour et nuit au dur et douloureux labeur. L'âne : Je peux te donner relâche frère ; si tu suis mon conseil tu vivras dans le confort et tu seras débarrassé de tout travail difficile. Le bœuf dit : O frère, que ton cœur soit enclin envers moi et avoir pitié de moi et m'aide ; je promets de ne pas déroger de ton conseil à droite ou à gauche. L'âne répondit : Dieu sait, je te parle dans la droiture de mon cœur et la pureté de mes pensées ; mon conseil pour toi est de ne manger ni paille ni fourrage cette nuit et quand notre maître le remarquera, il va supposer que tu es malade et ne mettra aucun fardeau sur toi et tu pourras alors prendre du bon repos. C'est ce que je fis aujourd'hui.

Le bœuf suivit le conseil de son compagnon et ne toucha à rien de la nourriture jeté devant lui. Le maître suspectant une ruse de l'âne, se leva durant la nuit, alla à l'étable et observa l'âne manger son plein du manger du bœuf : il ne put s'empêcher de rire à haute-voix, ce qui surpris grandement sa femme, qui bien-sûr n'avait rien remarqué du tout. Le maître fut évasif à ses questions. Quelque chose ridicule vient juste de se produire, dit-il en guise d'explication.

Il fut déterminé à punir l'âne pour le malin tour joué au bœuf et ordonna à un serviteur de laisser le bœuf se reposer pour la journée et que l'âne fasse le travail des deux animaux. Le soir arrivé, l'âne, fatigué et exténué, peinait dans l'étable. Le bœuf le salua et dit : Je les ai entendus dire t'avoir assommé. Tu devrais aussi refuser de manger ce soir, ils veulent être sûrs de ta chair. À peine le bœuf entendit-il les paroles de l'âne qu'il se jeta sur sa nourriture comme un lion enragé sur sa proie et il n'en laissa pas un seul bout derrière, et le maître fut

¹¹⁵ En retenant l'or de ses frères à l'insu de leurs femmes, le jeune homme avait considéré l'or à la place de la sagesse, son intérêt personnel au lieu du bénéfice collectif.

soudainement pris d'un rire hilarant. Cette fois sa femme insista pour en connaître la raison, mais en vain implorait-elle et suppliait. Elle jura alors de ne plus vouloir vivre avec lui s'il ne lui disait pas pourquoi il riait. L'homme aimait sa femme si dévotement qu'il fut prêt à sacrifier sa vie pour satisfaire son caprice, mais avant de prendre congé de ce monde, il désira voir ses amis et sa famille une dernière fois et il les invita tous dans sa maison.

Cependant le chien, averti que la fin de son maître approchait, fut saisi d'une grande tristesse et en signe de sa fidélité, il ne toucha ni manger ni boire. Le coq de l'autre côté s'appropriait gaiement la nourriture du chien et lui et ses poulettes apprécièrent le banquet. Outragé par un voisinage si insensible, le chien dit au coq : Quelle grande impudence et si insignifiante modération ! Ton maître est à un pas de la tombe et tu manges et deviens joyeux. La réponse du coq fusa : Est-ce ma faute si notre maître est un fou et un idiot ? J'ai dix femelles et je les domine comme je veux ; aucune n'ose s'opposer à moi et à mes ordres. Notre maître a une seule femme et celle-là seule, il ne peut contrôler ni diriger. Que faut-il que notre maître fasse ? demanda le chien. Qu'il prenne un bâton dur et frappe le dos de sa femme avec, conseilla le coq, et je te garantis qu'elle ne le harcèlera plus à révéler ses secrets. Le mari entendit aussi cette conversation et le conseil du coq lui semblait bon ; il le suivit et la mort fut évitée.



Deux hommes des enfants d'Israël se présentèrent devant Soliman. Le premier dit : O prophète de Dieu, j'ai acheté de cet homme un morceau de terre de [telle] longueur et [telle] largeur et ai trouvé enterré un grand trésor. Je racontais ma découverte à cet homme et lui dit : Je n'ai acheté de toi que la terre, le trésor est donc à toi. Mais il ne veut pas le prendre, disant qu'il m'avait vendu la terre avec tout ce qui était dedans. L'autre homme dit : O prophète de Dieu, j'ai acheté cette portion de terre de gens qui sont morts depuis longtemps ; le trésor ne m'appartient pas. Le roi Daoud leur dit alors de partager le trésor entre eux. Et Soliman demanda à l'un : As-tu un enfant ? Il répondit : Même que c'est un grand garçon. Puis à l'autre : As-tu un enfant ? Il répondit : J'ai une fille. Alors Soliman leur dit : Pour régler votre conflit et ne pas faire injustice à l'un comme à l'autre, unissez vos enfants en mariage et donnez-leur ce trésor en dot.



Le roi Soliman, le plus sage des hommes, était assis à l'entrée de son palais au Mont du temple, appréciant le ciel lumineux et la clarté du jour. Devant lui, deux oiseaux roucoulaient, se caressant l'un l'autre et gazouillaient joyeusement. Alors que le roi regardait, il entendit l'un des oiseaux dire à sa compagne¹¹⁶ : Qui est cet homme assis là ? Et elle répondit : C'est le

¹¹⁶ Il est dit que Soliman avait le pouvoir d'entendre sur une très grande distance

roi dont le nom et la renommée remplit le monde. Alors l'oiseau répondit avec orgueil : Et est-ce qu'il l'appelle puissant même ! Comment son pouvoir est-il suffisant pour tous ces palais et forteresses ! Si je voulais, je pourrais les renverser en une seconde par un battement d'aile. Sa compagne l'encouragea en disant : Fais ainsi et montre ton pouvoir et ta valeur si tu as la force d'exécuter tes paroles.

Soliman, surpris d'avoir entendu cette conversation, fit signe à l'oiseau d'approcher et lui demanda la raison de son orgueil démesuré. Terrifié, l'oiseau tremblant répondit à l'auguste roi : Que mon seigneur le roi m'accorde sa miséricorde venant de son bon sentiment et générosité de cœur. Je ne suis rien qu'un pauvre oiseau incapable qui ne peut lui faire aucun mal. Tout ce que j'ai dit fut pour plaire à ma compagne et grandir dans son estime.

Elle, cependant, se tenait sur le toit et ne pouvant plus se retenir, attendait le retour de son compagnon pour lui demander pourquoi le roi l'a fait venir. Quand il revint, elle lui dit très excitée : Que voulait le roi ? Et se gonflant avec orgueil, il répondit : Le roi a entendu mes paroles et m'a supplié de ne pas apporter la destruction sur sa cour et de ne pas réaliser mon objectif. Quand Soliman entendit cela, il devint en colère contre l'oiseau effronté et les changea tous deux en pierre (afin que les autres s'abstiennent de se vanter en vain et de fanfaronner à vide, et d'enseigner aux femmes du peuple de ne pas inciter leurs élus dans leur vanité de poser des gestes de folie téméraire).¹¹⁷



Un certain homme des enfants d'Israël avait trois fils et soupçonnait sa femme d'infidélité ; il croyait qu'un seul d'entre eux était le sien mais il ne savait pas lequel. Alors en mourant, il fit un testament dans lequel il transmettait tous ses biens à son fils légitime en excluant les autres. Après plusieurs querelles entre eux, ils décidèrent de soumettre l'affaire à la sagesse de Soliman. Quand le roi les entendit, il ordonna que le corps du père soit apporté en sa présence et le fit attacher à un arbre. Alors il fit apporter un arc et des flèches et ordonna à chacun des frères de tirer une flèche sur le corps en disant qu'il donnerait l'héritage à celui qui selon son jugement ferait le meilleur lancé.

Le plus vieux prit l'arc et perça la main de l'homme mort. Le second fit mieux et tira une flèche à travers son front, à la suite duquel il devint très joyeux, se sentant convaincu de l'héritage. Quand vint le tour du plus jeune, il prit l'arc et la flèche et se prépara à tirer quand soudainement il les jeta par terre et dit en pleurant : Dieu m'interdit de traiter le corps de mon père d'une manière si outrageuse ! Plutôt perdre toute possibilité d'hériter ses biens. Soliman s'écria : Tu as toi-même prouvé que tu es réellement son fils ; ses biens te reviennent.

¹¹⁷ Dans Légendes de la Palestine, Vilnay rapporte qu'une dalle de pierre bordée de noir qui se trouve dans la Mosquée d'Omar serait à l'origine ces deux oiseaux.



Un petit moustique revenait de piper des champs et déposa une pieuse plainte devant Soliman en lui demandant justice : O Soliman, tu étends ton équité sur les hommes et les démons pareillement, poissons et volailles demeurent sous l'ombre de ta justice. Quel est l'oppressé que ta miséricorde n'a pas recherché ? Accorde-moi réparation, car je suis très affligé de ne pouvoir glaner les jardins et les prés.

Soliman répondit : O chercheur de droit, de qui désires-tu réparation ? Qui est l'oppresseur qui a frappé ta face ? Le moustique répondit : Celui de qui je cherche réparation est le vent qui a répandu le voile de l'oppression contre moi. Par son oppression, je suis dans un cruel détroit et je bois du sang avec des lèvres desséchées.

Soliman lui dit alors : O douce voix, Dieu m'a commandé en disant : O dispensateur de justice, n'entends jamais l'un sans l'autre, car jusqu'à ce que les deux parties soient en présence du juge, la vérité n'est jamais entière. Aussi Soliman demanda à l'accusé, le vent, d'apparaître devant lui. À son ordre, le vent vif et fort vint et le moustique fut soufflé par lui. Ainsi il arriva qu'en raison de cela, cette cause ne pouvait pas être jugée.



Un jour le roi des fourmis¹¹⁸ se plaint à Soliman que l'éléphant foule aux pieds toutes les fourmis qui s'y trouvent dessous et qu'il ne voulait pas entendre les requêtes du roi des fourmis. Soliman parla à l'éléphant, l'avertissant de regarder où il plaçait son pied afin de ne pas marcher sur les fourmis, mais l'éléphant répondit simplement : Quelle importance que les fourmis ! Que peuvent-ils me faire !

Alors le roi des fourmis décida de lui donner une leçon et rassembla tous ses sujets leur ordonnant de creuser un profond trou, assez large pour un éléphant, qu'ils recouvrirent de branches, de feuilles et de touffes d'herbes. Le trou fut fait en une nuit et à un endroit où l'éléphant avait l'habitude de passer chaque matin sur le chemin jusqu'à son bain dans la rivière. Le jour suivant, au lever du soleil, l'éléphant vint en marchant sur son chemin et tomba dans le trou et n'en sortit jamais. Les fourmis se glissèrent dans son corps et le dévorèrent de l'intérieur.

Soliman dit ouvertement : Observez les fourmis, vous hommes orgueilleux, et soyez humbles.



Dans le désert vivait Mariam es Samha, Mariam la belle, avec ses 7 frères qui s'absentaient

¹¹⁸ Les éléphants et les fourmis - Extrait du livre Islamic Legends, de Knappert

pour affaires durant la semaine et revenaient à la maison au 6^e jour avec des présents pour leur sœur et de la nourriture qu'elle leur cuisinait. À une grande distance vivait un goule qui avait une fille nommée Fatna qui, à l'encontre de son père, aimait les êtres humains et désirait leur être associée. Un jour, elle rendit visite à Mariam et lui apporta un de ses beaux bracelets. Elle la visita plusieurs fois par la suite et lui apportait de précieux bijoux et d'autres présents. Les frères de Mariam virent les ornements sur leur sœur et lui demandèrent où elle les avait trouvés. Elle répondit que Fatna binti ghoul lui avait apportés et ils dirent qu'elle ne devait rien faire avec la fille d'un goule, car elle lui apporterait l'infortune. Cependant Mariam était très proche de Fatna et conserva son amitié.

Un jour ses frères rapportèrent 7 moutons. Les moutons se firent voler, un mouton chaque soir, et le 6^e jour la même chose arriva encore, et ses frères revinrent le 7^e jour. Mariam était contente de voir ses frères et leur raconta ce qui arrivait. Ils se cachèrent derrière la maison en laissant le dernier mouton manger librement l'herbe avec les 7 autres moutons qu'ils avaient aussi rapportés. À la tombée de la nuit, alors que Mariam s'était retirée, un vilain goule arriva pour saisir un autre mouton. Les frères se jetèrent sur lui et le tua de leurs épées en conséquence de sa taille et sa force, car ils étaient de braves guerriers. Le plus vieux des frères coupa la tête du démon et le cacha dans l'armoire de Mariam.

Le jour suivant alors que les frères étaient partis, Fatna vint lui rendre visite. Comme elle proposait de lui peigner les cheveux, Mariam lui demanda d'apporter son peigne. Fatna prétendit n'avoir pas compris le mot peigne [khalqool] mais la tête du goule [rasil-ghool], et lui apporta la tête du goule de l'armoire et Fatna se mit aussitôt à gémir : O mon pauvre père ! Mon père est mort ! Après s'être lamentée plusieurs heures de la mort de son père, elle dit à Mariam : Tes frères ont tué mon père, je dois les punir et toi aussi ! Puis elle disparut après avoir dit ces mots. Quand les frères revinrent, elle apparut armée de 7 épines et mit une épine dans la tête de chaque frère qui devinrent 7 taureaux grands et forts. Puis elle disparut avant que Mariam puisse la supplier de relâcher le sortilège. Mariam craignait que l'endroit où elle avait vécu plusieurs années soit maintenant sous un mauvais sort, elle appela ses frères les taureaux et émigra sur d'autres terres. Elle trouva de l'herbe pour les taureaux qui en retour trouvèrent des vaches afin qu'elle ait du lait. Ils vécurent ainsi, mais à la tombée de la nuit, Mariam commençait toujours à pleurer et ses frères lui répondaient d'un beuglement sonore.

Mariam devint une très belle femme, car Allah accorde sa grâce aussi souvent que sa punition. Plusieurs hommes virent et proposèrent de la marier mais elle répondait invariablement qu'elle devait prendre soin de ses frères les 7 taureaux. Cette étrange réponse vint jusqu'à l'attention du roi de ce pays -seul Allah est le roi de tous les rois- c'était le roi Soliman qui était encore un

jeune homme en ces jours. Il ordonna que Mariam et ses 7 taureaux soient amenés devant lui. Lorsqu'elle arriva, il vit sa beauté exceptionnelle et la demanda en mariage. Elle fit la même réponse : Je dois prendre soin de mes 7 frères ici. Le roi sourit et répondit : Lorsque tu seras ma reine, tu auras des serviteurs qui feront ça pour toi. Il appela le maître d'étable et lui ordonna de donner de l'herbe grasse en abondance aux 7 taureaux. Ainsi Mariam consentit à se marier et ce fut un très bon mariage.

Une année passa et Mariam donna un fils au roi, Abu Salama. Ils vécurent heureux pendant 5 ans jusqu'à ce qu'un mauvais jour, Fatna entendit que Mariam avait marié le roi d'un autre pays. Elle arriva à la cour du roi un jour malchanceux alors que Mariam jouait avec son fils. Fatna lui dit : Le temps est maintenant arrivé pour te punir de la mort de mon père. Fatna la saisit et enfonça une épine dans sa tête et elle devint un pigeon et s'envola sur un arbre du jardin. Elle commença à gémir de son mauvais destin comme beaucoup de pigeons semblent le faire en tout temps. En après-midi, le roi Soliman arriva et entendit le pigeon dans l'arbre chanter tristement : Ce matin je me suis levée mère d'un prince, reine d'un bon roi. La fille d'un goule m'a jeté un sort, une épine coincée dans ma tête. Le roi Soliman comprit ce que le pigeon roucoulait et il alla jusqu'à l'arbre et l'amadoua pour le faire venir s'asseoir sur sa main. Quand il l'examina, il découvrit l'épine sur sa tête et la retira, et tout d'un coup, sa femme se tenait devant lui.

Maintenant raconte-moi véritablement l'histoire et n'omets rien de l'histoire de ta vie - ainsi demande le roi ! dit-il. Elle lui raconta la triste histoire entièrement. Le roi se rendit au pâturage où se tenaient les 7 taureaux et les questionna sur l'étrange histoire de leur infortune. Le chef des taureaux parla : Votre majesté, c'est comme notre sœur a dit, la fille du goule nous a jeté un sort.

Le roi Soliman dit à Mariam : Si jamais Fatna revient, dis-lui de rester pour le thé et envoie rapidement un serviteur m'avertir. Et lorsque Fatna entendit que Mariam, la reine du pays, était redevenue en forme et vigoureuse, elle partit la visiter et Mariam envoya secrètement un messenger au roi qui vint sur-le-champ. Aussitôt que Fatna le vit et reconnut la bague sur sa main avec le caractère secret qui lui donnait le pouvoir sur les démons, elle se prosterna devant lui et dit : Votre majesté, ordonnez et j'obéirai ! Le roi ordonna : Va et retire le sort dessus ces 7 taureaux. Elle alla et prit les 7 épines de la tête des taureaux qui soudainement redevinrent des hommes forts qui l'attrapèrent, prêts à la tuer, mais le roi les commanda de la relâcher en disant : Elle a agi pour venger la mort de son père, ce qui était son devoir.



De bon matin un homme vint se présenter au palais du prophète Soliman, le visage blême et

les lèvres bleuies.¹¹⁹ Soliman lui demanda : Pourquoi es-tu dans cet état ? Et l'homme lui répondit : L'ange de la mort m'a jeté un regard impressionnant, plein de courroux, aussi je te supplie, commande au vent de m'emporter en Inde¹²⁰ pour le salut de mon corps et de mon âme ! Soliman commanda au vent de faire ce que l'homme demandait et au lendemain le prophète demanda à l'ange de la mort : Pourquoi as-tu jeté un regard si inquiétant à cet homme qui est un fidèle ? Tu lui as fait si peur qu'il en a quitté sa patrie.

L'ange de la mort répondit : Il a mal interprété ce regard, car je ne l'ai pas regardé avec courroux mais avec étonnement ; Dieu m'avait ordonné d'aller prendre sa vie en Inde et je me suis dit : Comment pourrait-il, à moins d'avoir des ailes, se rendre en Inde ?



Il y avait en Égypte un roi nommé Asim ibn Safwan, il était libéral et généreux, respecté et digne, possédant plusieurs terres, des châteaux et des soldats. Il avait un vizir nommé Faris ibn Salih, et lui et ses sujets adoraient le soleil et le feu. Le roi était un homme très âgé et devint infirme par la maladie et vieillesse, car il avait 120 ans et n'avait pas d'enfant, mâle ou femelle, ce qui le mettait dans un état d'anxiété et de peine tout le jour et la nuit.

Un jour favorable, alors qu'il était assis sur son trône entouré de ses courtisans et ministres, et lorsque l'un de ses émirs entra avec son fils ou ses deux fils avec lui, le roi l'enviait et se disait en lui-même : Chacun est heureux et se réjouit avec ses enfants, mais je n'ai pas de fils et demain je mourrai en laissant mon royaume et mon trône et mes terres et mes trésors, et des étrangers s'en saisiront et personne ne se rappellera de moi ; il ne restera aucune mémoire de moi dans ce monde. Sur ce, le roi Asim pleurait et descendait de son trône pour se lamenter et s'humilier. Alors le vizir et les hommes sages faisaient sortir les gens en leur disant : Rentrez chez vous et y rester jusqu'à ce que le roi revienne à lui. Tous sortaient alors jusqu'à ce qu'il ne reste que le vizir Faris qui lui dit : O roi des âges, je suis plus âgé que toi de 100 ans et je n'ai jamais été béni d'un enfant et je ne cesse de souffrir d'anxiété et de peine tout le jour et la nuit. Mais que pouvons-nous faire, vous et moi ? Mais j'ai entendu la renommée du roi Soliman bin Daoud, qu'il est un seigneur puissant, capable de tout faire. Allons le rencontrer avec un présent et ayons recours à lui afin qu'il prie son seigneur et peut-être serons-nous bénis chacun d'un enfant.

Ainsi le vizir prépara le voyage et de magnifiques présents. Dieu se révéla à Soliman en lui disant : En vérité, le roi d'Égypte t'envoie son chef-vizir. Envoi-lui ton vizir Asaph bin Berakhya à sa rencontre avec des provisions pour les haltes et lorsqu'il se présentera devant

¹¹⁹ Réf. Le Mesnevi (ou 150 contes soufis), de Djalâl-Od-Dîn Rûmî, 1207-1273.

¹²⁰ La Perse.

lui, dit : Le roi t'a envoyé pour demander [telle chose] pour [telle affaire] : propose-lui la Foi. Asaph alla rencontrer le vizir Faris qu'il salua avec honneur et lui souhaita ses meilleurs vœux, car ses affaires seraient accomplies et ses désirs se réaliseraient. Le vizir surprit demanda à Asaph : Qui vous a informé de notre visite et notre désir ? Et il répondit : En vérité, Soliman est celui qui m'a prévenu de cela. Il demanda alors : Qui a prévenu Soliman ? Et Asaph répondit : Le seigneur du ciel et de la terre. Ils voyagèrent ensemble jusqu'à ce qu'ils arrivent au siège du gouvernement. Soliman avait ordonné aux troupes des hommes et des djinns et autres créatures de se mettre en rang le long de la route. Ainsi les animaux sauvages et les créatures de la mer se tenaient sur deux rangées sur la route. Chaque espèce se tenait ensemble séparément des autres espèces, de la même façon que les djinns qui apparaissaient visibles sous de terribles formes. Tous se tenaient sur deux rangs et les oiseaux étendaient leurs ailes sur les autres créatures pour les ombrager, gazouillant l'un l'autre en toutes langues et toutes sonorités. Et lorsque les hommes d'Égypte s'avancèrent vers eux, ils eurent de la crainte et ne voulurent plus avancer. Mais Asaph leur dit de ne pas avoir peur, car ils étaient les sujets de Soliman.

Le vizir et sa suite furent conduits dans la ville et logés dans les maisons de divertissement où ils furent reçus avec honneur et divertis somptueusement durant 3 jours. Ils furent ensuite emmenés devant Soliman et voulurent embrassés le sol devant lui, mais il les en empêcha en disant qu'il n'était pas bon qu'un homme se prosterne sauf devant Dieu, le Créateur de toutes choses. Quand ils se furent assis, Soliman dit au vizir Faris la raison de sa venue. Le vizir s'écria : O prophète de Dieu, ce que tu as dit est vrai ; qui t'a informé de toutes ces choses ? Soliman répondit : Mon seigneur qui connaît le coup d'œil furtif et ce que le cœur pense, m'en a informé. Le vizir dit qu'il n'y avait personne d'aussi excellent et puissant seigneur, capable d'accomplir toute chose. Ainsi il embrassa la foi islamique, lui et tous ceux qui étaient avec lui. Soliman nomma alors au vizir les présents apportés et les accepta, mais il les lui redonna ensuite en disant que demain ses affaires seraient accomplies.

Le lendemain, Soliman dit : Lorsque tu iras vers le roi Asim pour avoir une conversation avec lui, allez monter sur tel arbre et vous asseoir en silence, et au moment entre les 2 prières, lorsque la chaleur du milieu du jour deviendra assouvie, descendez jusqu'au pied de l'arbre et regardez là, vous trouverez 2 grands serpents qui s'avancent, l'un avec une tête de singe et l'autre une tête de djinn. Quand vous les verrez, frappez-les de vos flèches et tuez-les. Coupez ensuite la tête et la queue et jetez-les à une distance de bonne envergure. Alors Soliman fit apporter un anneau et une épée ainsi qu'une couverture dans laquelle se trouvait une tunique ornée de bijoux, et dit : O vizir Faris, lorsque les 2 fils auront grandi et atteint la maturité, donne-leur à chacun d'eux une de ces choses : que Dieu te rende prospère ! Et maintenant il ne

te reste plus qu'à te préparer à ton retour, car le roi guette ton arrivée jour et nuit.

Alors le vizir Faris embrassa les mains de Soliman et lui adressa ses vœux, puis s'en alla plein de joie et d'allégresse et à son arrivée en Égypte, il proposa au roi la Foi qu'il avait reçu avec toute sa suite. Après s'être reposé 8 jours, il retourna au palais et raconta au roi Asim tout ce qui était arrivé entre lui et Soliman. Alors le roi et le vizir s'armèrent d'arcs et de flèches et allèrent seuls jusqu'à l'arbre et y montèrent. Quand ils en descendirent, ils virent 2 serpents apparaître et le roi s'étonna à leur vue, car chacun d'eux avait un collier d'or, et il dit : Ces 2 serpents sont ornés de colliers d'or ! Par Allah, quelle chose merveilleuse ! Prenons-les et mettons-les dans une cage afin de se complaire à les regarder. Mais le vizir répondit : Ceci a été créé par Dieu pour leur usage ; frappe l'un d'une flèche et je frapperai l'autre d'une flèche. Ils les frappèrent conformément et agirent comme ils en furent instruits. Dans la période déterminée, leurs femmes enfantèrent des fils. Le fils du roi Asim fut nommé Seyf-el-Muluk et l'autre Saïd. À Seyf-el-Muluk fut donné l'anneau et la tunique. Par le moyen du premier, il réussit à détruire prudemment l'âme caché d'un djinn, et par le second il obtint une femme.



Un riche marchand, ayant défié un pauvre de passer la nuit dans une fontaine par temps froid, refusait de payer l'argent promis en prétendant que la chandelle que sa mère avait tenue près de son fils l'avait réchauffé. Le roi Daoud donna raison au marchand mais le pauvre homme raconta son histoire au jeune Soliman qui promit de faire la lumière sur cette affaire.¹²¹

À un repas qui se préparait pour le roi Daoud et ses invités, Soliman ordonna que les plats soient cuits près du feu et non sur le dessus. Au repas, le roi Daoud, s'étant fait servir des plats froids, exigea aux cuisiniers de s'expliquer ; ils lui dirent qu'ils avaient exécuté la recommandation du jeune prince. Soliman prit la parole et dit que ces plats n'avaient pas pu cuire près de la flamme, ainsi qu'il en était pour la fontaine ; la chandelle que la mère tenait auprès de son fils n'avait pu réchauffer l'eau dans laquelle il se trouvait. Le roi comprit qu'il avait commis une injustice et la redressa.



Une femme et son mari s'accusaient d'infidélité réciproquement.¹²² Soliman les ayant écouté, prit l'un et l'autre en particulier et les engagea à tuer leur conjoint. Le mari avait pris un poignard mais l'heure venue, il ne put se soumettre à ce crime et fut incapable de l'exécuter. Sa femme, à son tour, voulut tuer son mari avec un couteau, mais les gardes postés par le roi

¹²¹ Réf. Salomon plus sage que Daoud, par Séphiha

¹²² Réf. Les cinquante jugements de Salomon, par Nourry

l'en empêcha. Celle qui n'a aucune hésitation à tuer son mari n'aurait pas d'hésitation à le tromper, dit le roi Soliman.



Un homme vint se plaindre au roi Soliman et dit : Prophète de Dieu, j'ai des voisins qui me volent mes oies et je ne puis découvrir le coupable.¹²³

Soliman fit donc appeler tous ses voisins. Quand ils furent réunis, il leur fit un discours et au milieu de son discours il dit : L'un de vous a volé les oies de son voisin et une plume lui est restée sur la tête. Le coupable se frotta aussitôt la tête et Soliman s'écria : C'est lui le voleur, qu'on l'arrête !



Deux hommes vinrent se plaindre devant le roi Daoud. L'un dit, qu'alors que les 2 hommes voyageaient ensemble, il y a de cela 4 ans, il avait prêté un œuf cuit et exigeait un repaiement de 19,999 poules ; il expliqua que selon son compte, une poule serait née de cet œuf et aurait pondu des œufs qui devenus des poules auraient pondu d'autres œufs et etc. Il montra ses calculs écrits sur un papier en forme de X en pyramide.

Daoud fit le compte des poules et des œufs et lui donna gain de cause et déclara qu'en remboursement de l'œuf impayé, il devait remettre 19,999 poules. L'homme déclara qu'il n'avait pour lui-même que 9 poules et qu'il était incapable de repayer. Le roi lui dit d'en trouver le moyen sinon il serait réclamer comme esclave jusqu'à remboursement de la dette.

Le jeune Soliman alla trouver cet homme avant qu'il ne sorte du hall et lui murmura quelque chose à l'oreille. Ils se mirent d'accord, puis l'homme partit. Le lendemain alors que le roi et Soliman étaient à cheval, ils virent l'homme sur un terrain vers lequel ils se dirigeaient. Quand ils furent assez rapprochés, Daoud lui demanda ce qu'il faisait. L'homme répondit : Je sème des pois cuits, votre majesté. Le roi rit de la chose en disant qu'un pois cuit ne pouvait germer. Puisque tu reconnais ô roi que des pois cuits ne peuvent germer, tu reconnaitras alors qu'un œuf bouilli ne peut éclore, ni une poule sortir d'un œuf bouilli, dit Soliman. Le roi dit alors à l'homme qu'il n'avait qu'un seul œuf à rembourser.



Trois frères vinrent consulter Soliman : le 1^{er} parce qu'il était incapable de manger quoi que ce soit avec goût ; le 2^e parce qu'il n'arrivait pas à faire prospérer son affaire ; le 3^e parce qu'il n'arrivait pas à vivre avec sa femme en paix. Étant donc tous les trois dans un état malheureux, ils vinrent demander conseil au roi et prendre ses directives.

¹²³ Réf. Conte populaire berbère d'Oran

Ils arrivèrent ainsi auprès du roi. Le plus vieux se présenta le premier et quand il eut fini d'exprimer son grief, Soliman dit : Va dans la forêt ! Le second frère se présenta et après avoir raconté son grief, Soliman dit : Lève-toi tôt en matinée ! Le troisième et le plus jeune se présenta et après avoir raconté son grief, Soliman dit : Va à la forge ! Lorsque les 3 frères se rencontrèrent à l'extérieur du palais, ils n'arrivaient pas à croire que Soliman avait donné des conseils si futiles et crurent qu'il s'était moqué d'eux.

Alors le plus vieux des frères dit : De toute façon, je vais faire comme il m'a été conseillé et je verrai ce qui arrivera. Aussi se rendit-il en forêt et il rencontra des hommes qui avaient coupé un arbre qu'ils étaient incapables de mettre dans leur chariot. Aussi il alla les aider et forçait si fort que la sueur coulait de lui. Épuisé par ce travail, il retourna enfin chez lui et mangea du pain ; le pain lui apparut plus savoureux que tout autre nourriture qu'il avait jamais mangé dans sa vie. Le second frère suivit aussi le conseil du roi et se leva plus tôt que tout autre et allait se coucher le dernier, et son affaire se mit à prospérer grandement. Voyant alors que ses 2 frères avaient acquis, le plus jeune alla à la forge et observa les forgerons à leur tâche. Il vit comme le fer devient mou et malléable dans le feu et qu'on pouvait alors le frapper à coups de marteau pour lui donner la forme qu'on voulait. De cela il comprit la juste mesure d'affection et de sévérité qui lui permettait de vivre avec sa femme.



Le roi Daoud déclara un jour à ses nobles : Heureux est celui qui laisse derrière lui des enfants qui vont prier Dieu pour lui et qui feront des sacrifices d'expiation pour son âme afin qu'il entre au paradis ! ¹²⁴



Un homme pauvre et misérable qui avait 7 enfants vint vers Daoud lui demander la charité. Le roi venait tout juste de finir la répartition des aumônes et il ne restait rien à donner. Il ordonna alors qu'on suspende son manteau [jusqu'aux prochaines distributions]. Le pauvre homme dit : Parce que tu n'as rien à donner, au moins peux-tu mettre ta bénédiction dans le fond de mon manteau que je la porte jusqu'à chez moi. Daoud lui donna la bénédiction et l'homme ramassa son manteau comme s'il y avait eu un poids dedans.

¹²⁴ 2Maccabées 39 - Le jour suivant, Judas vint avec les siens relever les corps de ceux qui avaient été tués, pour les inhumer avec leurs proches dans les tombeaux de leurs pères. Ils trouvèrent sous les tuniques de chacun des morts des objets profanes provenant des idoles de Jamnia que la loi interdit aux juifs ; il fut donc évident pour tous que cela avait été la cause de leur mort. Tous bénirent donc le Seigneur, juste juge, qui rend manifestes les choses cachées puis ils se mirent en prières, demandant que le péché commis fût entièrement pardonné. Le valeureux Judas exhorta le peuple à se garder pur de péché, ayant sous les yeux les conséquences du péché de ceux qui étaient tombés. Puis ayant fait une collecte où il recueillit la somme de 2000 drachmes, il l'envoya à Jérusalem pour être utilisée à un sacrifice expiatoire. Belle et noble action inspirée par la pensée de la résurrection, car s'il n'avait pas cru que les soldats tués dans la bataille doivent ressusciter, cela aurait été chose vaine et inutile de prier pour des morts. Il considérait qu'une très belle récompense est réservée à ceux qui s'endorment dans la piété, et c'est là une pensée sainte et pieuse. Voilà pourquoi il fit ce sacrifice expiatoire pour les morts afin qu'ils fussent délivrés de leurs péchés.

Lorsqu'il arriva à sa maison, il lava le manteau dans le puits qui était dans son jardin et soudainement le puits devint plein de bons poissons qu'il vendit pour une somme d'argent. Il suspendit ensuite le manteau pour le faire sécher sur un pommier flétri qui se couvrit soudainement de bonnes pommes, et tout à fait au sommet étaient 3 grosses pommes rouges dorées.

Le pauvre apporta des fruits en présent à Daoud ainsi que les 3 pommes et lui raconta ce qui était arrivé. Daoud partagea les pommes dorées, ce qui veut dire ; une pour lui, une pour Soliman et une pour l'homme pauvre. Et Soliman dit : Ce qui était dans ton cœur valait bien mieux que de le suspendre.



Soliman avait besoin d'aide pour construire le temple et il écrit au pharaon pour lui demander d'envoyer des artistes à Jérusalem :

Soliman au roi d'Égypte Vaphrès son ami par succession paternelle, Salut ! Sache que par le secours du Dieu très-grand, j'ai hérité de la royauté de mon père Daoud qui m'a commandé d'élever un temple à Dieu, Créateur du ciel et de la terre. Je t'écris en même temps pour te prier de m'envoyer des gens de ta nation pour m'aider jusqu'à ce que j'aie terminé cette construction selon ce qui m'a été prescrit.

Le roi Vaphrès au grand roi Soliman, Salut ! J'ai éprouvé une joie extrême en lisant ta lettre et j'ai regardé comme un jour heureux pour moi et pour toute mon armée et pour mon peuple, celui où tu as reçu le pouvoir des mains d'un monarque vertueux et agréable au Dieu tout-puissant. Quant à ce que tu m'écris au sujet des hommes pris parmi mes sujets, je t'en envoie 80,000 et je te fais savoir les populations auxquelles ils appartiennent ; du nome Sébrithite 10,000 ; des nomes Mendésien et Sébenuète, chacun 20,000 ; des nomes Bousirite, Leontopolitain et Bthrithite, chacun 10,000. Aies soin de pourvoir à leurs nécessités et en outre de maintenir l'ordre parmi eux afin qu'ils retournent sains et saufs dans leur patrie aussitôt que la construction sera achevée.

Pharaon se conforma à sa requête mais pas honnêtement. Il fit déterminer par ses astrologues lesquels de ses hommes étaient destinés à mourir durant l'année et envoya ces candidats de la mort à Soliman. Le roi ne fut pas dupe et découvrit le tour qu'on lui jouait. Il renvoya aussitôt les hommes en Égypte, chacun avec un habit d'enterrement et écrit : À pharaon, je suppose que tu n'as aucun linceul pour ces gens ; aussi je t'envoie les hommes et ce dont ils avaient besoin.



Un jour que notre seigneur Soliman assis sur son trône présidait un grand conseil, toutes les créatures, les animaux sauvages, les péris, les divs, les démons, les reptiles et les oiseaux se tenaient à leurs rangs devant lui. La simorgue qui était présente se tourna vers Soliman et lui dit : Prophète de Dieu, je n'ai foi ni en la prédestination, ni en la prévision de la providence. Ne répète jamais ce blasphème, dit Soliman, car celui qui nie la prédestination n'est pas dans la vraie foi. Prophète de Dieu, dit la simorgue, c'est pour leur propre excuse que les hommes ont dit – Ceci est prédestination. C'est un devoir pour nous de croire que nos actions sont prédestinées, répondit Soliman. À ce moment, l'ange Gabriel, envoyé de Dieu, parut devant Soliman et lui dit : Que ton cœur ne s'attriste pas des paroles de la simorgue. Le temps n'est pas loin où elle s'enfuira honteusement de ta cour et se cachera à tous les yeux. Mais si tu veux la confondre, apprend-lui que cette nuit-même, il est né une fille à Djabersa (occident) et un garçon à Djaberka (orient) et qu'il est ordonné dans les décrets de la providence que ce garçon et cette fille se rencontreront.¹²⁵ Qu'as-tu à répliquer ? dit le roi. Tu es vraiment le prophète de Dieu, néanmoins, je ne puis croire à la prédestination. Eh bien, tu viens d'entendre le décret de la providence ; quand tous les sages et tous les puissants s'uniraient pour le changer, ils n'y parviendraient jamais. Il faudra donc que tu y crois toi-même. La simorgue répondit : Par la toute-puissance divine, je crois fermement que Dieu est le suprême dispensateur de toutes choses. Mais je ne crois pas que le fils et la fille puissent jamais se rencontrer. Ne parle pas ainsi, reprit Soliman, car je devrais te châtier sévèrement. O envoyé de Dieu, dit la simorgue, je sais que tu es un vrai prophète. Si tu veux m'en accorder la permission, je traverserai les desseins que l'ange Gabriel t'a révélés afin que tu saches que la vérité est avec moi. Soliman accorda pour cela 15 années à la simorgue.

La simorgue enleva la fille du roi de Djabersa et l'apporta sur un figuier au bord de la mer. Il l'éleva durant toutes ces années comme sa fille, allant lui rendre visite chaque jour sur le figuier, car il avait construit pour elle une petite cabane dans l'arbre. Le fils du roi de Djaberka vint chez Soliman, mais à peine arrivé il tomba malade. Le roi Soliman le guérit et il retourna en bonne santé dans son pays.

Après plusieurs années, le fils du roi de Djaberka aimant les voyages, partit sur un bateau. Le vent poussa le prince qui avait embarqué avec ses compagnons jusqu'à ce qu'il leur dise : Débarquez-moi ! Il alla sous le figuier et s'y coucha et s'endormit. Du haut de l'arbre la jeune fille lui jeta des feuilles. Il ouvrit les yeux et elle lui dit : Outre la simorgue, je suis ici seule avec ma mère ; d'où viens-tu ? De Djarberka, dit-il. Pourquoi, continua-t-elle, le seigneur n'a-t-il créé des êtres humains excepté moi, ma mère et notre seigneur Soliman ? Car elle n'avait jamais vu d'autre visage que celui de la simorgue qui était devenu sa mère. Mais il répondit :

¹²⁵ Réf. Conte populaire berbère de Aïn Sfisifa. Le griffon est l'oiseau légendaire appelé en orient le simorgue.

Dieu a créé toutes espèces d'hommes et de pays. Chaque jour la jeune fille cachait au griffon la présence du jeune homme qui resta auprès d'elle, l'informant sur les créatures de la terre et des mers et le monde que Dieu avait créé. Puis un jour elle lui dit : Va, amène un cheval et égorge-le ; apporte aussi du camphre pour dessécher le cuir que tu pendras en haut du mât.

Quand la simorgue revint, elle se mit à pleurer en disant : Pourquoi ne me conduis-tu pas chez notre seigneur Soliman ? Il dit : Demain je t'emmènerai. Elle dit au fils du roi : Va te cacher à l'intérieur du cheval. Le lendemain, la simorgue enleva la jeune fille et ils partirent avec la carcasse du cheval, car elle demanda à la simorgue de l'apporter avec elle. Quand ils arrivèrent chez notre seigneur Soliman, celui-ci dit à la simorgue : Ne t'avais-je pas annoncé que la jeune fille et le jeune homme seraient réunis ! La simorgue s'enfuit sur-le-champ dans une île.



On raconte autrefois qu'un dragon descendit avec ses petits dans une source d'eau au-dessus de Cherchel.¹²⁶ Un jour ceux-ci sortirent par l'ouverture de la caverne pour jouer, et lorsque les enfants de la ville vinrent, ils les frappèrent et en tuèrent 4. Leur père ayant appris ce qui était arrivé, se mit en colère et jeta du poison dans l'eau. Et tout le peuple de la ville qui en but mourut empoisonné. Les survivants se plaignirent à Soliman qui eut pitié d'eux. Il partit avec eux, puis égorgea un coq, prit sa tête et la planta sur la sienne. Il alla auprès du dragon et lui donna l'assurance de ne lui faire aucun mal, disant : Tu n'auras rien à craindre tant que cette tête sera sur moi ! Le dragon le crut et plaça sa tête sur le pommeau de la selle, au-devant de Soliman, et avança en se trainant. Et il sortit de son trou. Lorsqu'ils furent arrivés dans la Metidja,¹²⁷ le prince le tua, mais le dragon eut le temps de se jeter sur la queue du cheval de Soliman et la coupa ras. Le roi s'enfuit rapidement jusqu'à Hammam Righa¹²⁸ et il ordonna aux djinns de lui chauffer de l'eau et lava le sang du dragon qui avait coulé sur lui.



La première année que le sage Soliman monta sur le trône, mourut un de ses vassaux, prince de Soissonne, seigneur d'une grande terre et de 3 châteaux. Celui-ci laissait 2 fils d'un caractère bien différent ; l'un dur, inhumain et féroce, l'autre aussi vertueux et aussi doux que son frère l'était peu, c'était le cadet. À peine le père eut-il les yeux fermés que l'aîné des enfants rassemblant ses barons, leur demanda de régler le partage entre son frère et lui. Eh ! mon frère, s'écria le plus jeune tout en larmes, oublions ces discussions odieuses que nous serons toujours maîtres de reprendre un jour. Vous voyez devant vous celui que nous venons de perdre, ne

¹²⁶ Réf. Conte populaire berbère de Cherchel. Cherchel : ville côtière de la Mer méditerranée, située à 90 km à l'ouest d'Alger, 20 km à l'ouest de Tipaza et 90 km à l'est de Ténès.

¹²⁷ Metidja/ Mitidja, nom d'une plaine d'Algérie

¹²⁸ Hammam Righa : région montagneuse d'Algérie, à l'abri des vents, où les sources eaux thermales sont très chaudes

songeons en ce moment qu'à le pleurer et à prier pour lui. L'autre ne voulut rien écouter. Les barons eurent beau le conjurer d'attendre que le corps fut au moins inhumé ; leurs représentations furent inutiles, il exigea qu'on procédât sans délai au partage.

Dans ce moment entra le roi. Plein d'estime pour la mémoire et les vertus du mort, il venait honorer de sa présence les funérailles. On l'instruisit de la demande de ce barbare aîné. Il se chargea d'y satisfaire et à l'instant même, faisant placer le corps debout entre 2 poteaux, L'héritage de ce brave chevalier, dit-il aux 2 frères, demande, pour être défendu après lui, un courage égal au sien : voyons qui de vous deux se montrera le plus digne de le posséder. Il leur fait alors donner à chacun une lance, leur assigne un but pour qu'on puisse apprécier leur adresse et ce but est le corps mort de leur père. La récompense de celui qui aura porté le coup le plus ferme sera le don de la terre entière. L'aîné accepte sans répugnance cette abominable condition et il ose frapper celui dont il a reçu la vie. On propose au cadet de prendre la lance. Moi !? s'écrit-il en reculant d'effroi, moi, que je porte les mains sur mon père ! Ah ! que le ciel au contraire m'écrase à l'instant si je ne venge bientôt l'outrage qu'il vient de recevoir.

Soliman ne voulait qu'éprouver les deux enfants ; quand il eut connu leurs sentiments, il prononça en ces termes : Le chevalier mort ne doit avoir pour héritier que son fils et celui-là seul est son fils qui a su le respecter et le chérir. L'autre est un monstre dénaturé, avide de son bien et indigne de lui.

Il ordonna aussitôt à celui-ci de sortir de ses états en lui déclarant que si le lendemain il l'y retrouvait encore, il le ferait pendre. ¹²⁹



Un honnête vieillard bravait le poids et la chaleur du jour, et labourait lui-même son champ. Il jetait de sa propre main une semence nette et pure dans le sein de la terre qui ne demande qu'à récompenser nos travaux. Tout à coup se présente à ses yeux, sous l'ombre d'un grand tilleul, un fantôme dont l'aspect avait quelque chose de divin. Le vieillard recula d'effroi. Je suis Salomon, lui dit l'esprit d'un ton propre à le rassurer. A quoi l'occupes-tu maintenant ? Si tu es Salomon, répondit l'homme, peux-tu me faire cette demande ? Dans mes jeunes ans, tu m'envoyas vers la fourmi ; j'admirai sa conduite. Et, si je suis laborieux, si j'amasse, c'est d'elle que je l'appris. Ce que j'appris alors, je le fais encore aujourd'hui. Tu n'es instruit qu'à demi, répliqua l'ombre ; retourne vers la fourmi ; elle t'apprendra que dans l'hiver de tes ans, il est temps de te reposer et de jouir de ce que tu as amassé durant l'été de ta jeunesse. ¹³⁰

¹²⁹ Fabliaux ou contes, fables et romans du XIIe et du XIIIe siècle, publié par Le Grand. Dans les Contes tartares, un calife meurt et laisse 4 fils qui prétendent chacun à l'empire et menacent une guerre civile. Le peuple veut s'en rapporter à la première personne qu'on verra entrer dans la ville. Le juge qu'offre le hasard est un Calender qui propose aux fils du calife la même épreuve que le Salomon du fabliau.

¹³⁰ Fables inédites des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, publié par A. C. M. Robert

Notes de fin

Soliman, سليمان, né en Judée, de la tribu de Juda, en Israël, [-980, -930~]. Réputé le plus sage parmi les hommes, il devient roi d'Israël à 12 ans et y règne 40 ans ; il fait construire le temple de Dieu selon les plans du roi Daoud [-1010, -970].

Tabari, né à Amol dans la région de Mazandaran (Tabarestan), de la province de Khorasan, en Iran (Perse), [846-932][224-310^{de l'hégire}]¹³¹. Réputé imam et savant orientaliste, il regroupe une grande quantité de livres sous la collection *Annales des Rois et des Envoyés de Dieu*, les uns de même source que les arméniens.

Sabine Baring-Gould, né dans la paroisse de St-Sidwell à Exeter, en Angleterre, [1824-1924]. Révérent, étudiant éclectique et collectionneur d'antiquités, il a rédigé la vie et l'œuvre de saints anglais et composé de nombreuses chansons folkloriques anglaises.

Ahimaaz, fils de Tsadok, fils d'Ahitub, fils d'Aaron, de la tribu de Lévi, fils d'Israël. Scribe-chroniqueur et chef conseiller au tribunal du roi Salomon, fils du grand prêtre Tsadok (Zadok) et dédié aux services de Dieu.

John Drelincourt Seymour [?-1950], antiquaire et promoteur de l'église *Patrician Protestant* en Irlande, et historien de l'Eglise d'Irlande du passé, John Seymour Drelincourt, est évaluée par le Dr Toby Barnard de Hertford College, Oxford. Archidiacre Seymour Les Puritains en Irlande est devenu un ouvrage fondamental dans l'historiographie irlandaise, mais il se souvient aussi de son intérêt pour les histoires de fantômes irlandais la sorcellerie et la démonologie



¹³¹ Hégire : Commencement de l'ère islamique estimé au 15 juillet 622 ; son point de départ correspond à la fuite du prophète Mahomet de la Mecque vers Médine.



Testament de Salomon

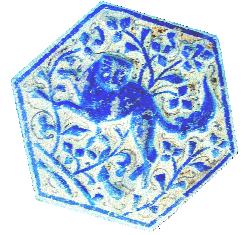


Version française intégrale

Livre-source au Codex de la Bibliothèque de Paris.
en anglais *The Testament of Solomon* | *Jewish Quarterly Review*, Conybeare 1898
grec & allemand | *Wissenschaftliche Reise durch Deutschland &*, Fleck 1837
Zeitschrift für die histor. Theologie III, Bornemann 1844

Filbluz
éditions

Préface
des Chroniques de Seymour



Les docteurs de la Loi voulurent tester Salomon pour éprouver son jeune âge et afin d'empêcher son accession au trône à la mort du roi David ; le roi se disait en lui-même que lorsqu'ils verraient la grandeur de sa sagesse ils cesseraient d'objecter qu'un être si jeune puisse contrer et leurs décisions et les miennes. Et Salomon répondit à leurs questions par des réponses si parfaitement sages que tous ceux qui se tenaient là comprirent que tout cela fut planifié par le roi David afin de montrer que Salomon serait un digne successeur après lui. Lorsque la fin de l'épreuve arriva, Salomon se tourna vers l'un de ses adversaires et dit : *Vous êtes couverts du manteau des tords par lesquels vous recherchez à prouver votre grandeur sur moi devant cette assemblée. Aussi maintenant je vous poserai quelques questions qui peuvent facilement être répondues par celui qui possède intelligence et raison.*

Dites-moi ce qui est tout et ce qui n'est rien ? Ce qui a de la valeur et ce qui n'est moins que rien ? Son adversaire ne trouva aucune réponse. Alors Salomon dit : *Dieu, le Créateur, est tout et le monde créé n'est rien ; le vrai croyant est une valeur mais l'hypocrite n'est moins que rien.*

Se tournant vers un autre il lui demanda : *Quel est le plus grand nombre et quel est le moindre nombre ? Quel est le plus doux et quel est le plus amer ?* Mais il fut incapable de répondre. Et Salomon dit : *En plus grand nombre sont ceux qui doutent ; peu nombreux sont ceux qui ont une ferme assurance dans la foi ; le plus doux est d'avoir une femme vertueuse, d'excellents enfants et une condition respectable ; le plus amer est d'avoir une femme irréconciliable, des enfants rebelles et la pauvreté.*

Il s'adressa ensuite à un troisième adversaire et dit : *Quel est le plus laid et quel est le plus beau ? Quel est le plus certain et quel est le moins certain ?* Et ses questions restèrent sans réponse, alors il dit : *Le plus laid est quand un croyant devient incroyant ; le plus beau est quand un pécheur se convertit ; le plus certain est la mort et le jugement et le plus incertain est le sort de l'âme humaine à sa résurrection.*

Il déclara : *Voyez que les hommes les plus âgés et les plus intelligents ne sont pas toujours les plus sages. La véritable sagesse ne vient pas de la longueur des années ni de l'étude des livres, elle ne vient que de Dieu qui est sage par excellence !* Les spectateurs s'émerveillèrent grandement à cela et les chefs de personnes s'écrièrent d'une seule voix : *Loué est notre Dieu qui a donné au roi un fils qui les surpasse tous en sagesse et qui est digne de s'asseoir sur le trône de son père !*

Quand le roi fut arrivé à un âge avancé, l'ange Gabriel lui porta une lettre de lumière céleste et dit : *Dieu te commande de réunir ensemble tes fils et de lire les questions qui sont écrites ici : Celui de tes fils qui pourra répondre correctement s'assiéra sur ton trône.* David fit appeler ses fils et lut la lettre en présence de tous les principaux hommes d'Israël. Personne parmi eux ne fut capable d'énoncer une réponse à ces questions. Alors les enfants d'Israël tournèrent leurs yeux vers le jeune Salomon qui demanda à son père d'énoncer les questions une à une.

David demanda : *Mon fils, qu'est-ce le plus beau au monde ?* Salomon répondit : *Quand Dieu pardonne aux hommes et quand ils se pardonnent l'un l'autre. Mon fils, qu'est-ce le plus doux au monde ? L'amour, qui est l'esprit de Dieu dans sa création.*

Une nouvelle épreuve fut réclamée parce que les gens murmuraient du si jeune âge de Salomon et David ordonna que Salomon et les chefs de chaque tribu prennent une branche et écrivent leur nom dessus ; celui dont la branche porterait fruit serait désigné successeur du roi. Les branches furent consignées et on mit une garde sur elles. Le lendemain matin ils les cherchèrent et seule la branche de Salomon porta fruit. Par ce signe le seigneur fit connaître son intention de l'asseoir sur le trône de son père David.¹³²



¹³² La construction du temple revint au successeur de David, ainsi qu'il a été dit que celui qui lui succéderait le construirait après lui, car il avait versé beaucoup de sang dans les guerres.

Du sage Salomon : Béni es-tu ô Seigneur Dieu qui donna à Salomon une telle autorité. Gloire à toi et puissance dans tous les âges ! Amen.

Et voici, alors que le temple de la ville de Jérusalem se construisait et que les ouvriers y travaillaient, le démon Ornias¹ survenait parmi eux au coucher du soleil et emportait la moitié du salaire du petit-fils du chef-architecte ainsi que la moitié de sa nourriture. Et tandis que chaque jour l'enfant continuait de sucer le pouce de sa main droite, il devenait maigre à l'insu du roi qui l'estimait beaucoup. Un jour alors le roi Salomon fit appeler l'enfant et l'interrogea, disant : Est-ce que je ne t'estime pas plus que tous les ouvriers qui travaillent au temple de Dieu ! Est-ce que je ne te donne pas double salaire et double portion de nourriture ! Alors comment se fait-il que tu deviennes maigre d'heure en heure et jour après jour ? Alors l'enfant dit au roi : Je te prie ô roi d'écouter tout ce qui arrive à cet enfant - quand nous finissons notre travail au temple de Dieu après le coucher du soleil et que je m'étende pour me reposer, un malin démon vient et m'enlève la moitié de mon salaire et la moitié de ma nourriture. Il prend aussi le contrôle de ma main droite et alors suce mon pouce. Voici comment mon âme est opprimée et mon corps devient ainsi plus maigre chaque jour.

Et quand moi Salomon entendis cela, je me rendis au temple de Dieu et priai nuit et jour de toute mon âme que le démon soit livré entre mes mains et que j'obtienne autorité sur lui. Et cela est survenu pendant ma prière, une faveur m'a été donnée du Seigneur des Armées par son archange Michael qui me porta un petit anneau² ayant un signe formé d'une pierre gravée et me dit : Prends ô roi Salomon fils de David le présent que le suprême des armées, le seigneur Dieu, t'envoie. Avec cela tu enfermeras tous les démons de la terre, mâle et femelle, et par leur service tu construiras Jérusalem. Porte ce signe de Dieu. Et cette gravure du sceau de l'anneau qui t'est envoyé est un pentalfa.³ Et moi Salomon étais très heureux, je louai et glorifiai le Dieu du ciel et de la terre.

Le lendemain j'appelai l'enfant, lui donnai l'anneau et lui dis : Prends ceci, et à l'heure où le démon viendra vers toi, pointe cet anneau vers la poitrine du démon et dis-lui : Au nom de

¹ Ornias, grec Ορνιά

² Au livre Pend-namêh, ou le Livre des conseils, Farid al-Din Attar rapporte que Dieu a donné à Soliman le trône et un empire absolu ; les bons et les mauvais génies, par la vertu de son cachet, obéissaient à ses ordres. Lorsque Soliman portait à son doigt ce cachet merveilleux, les bêtes féroces, les oiseaux, les poissons, les génies et les hommes obéissaient à sa voix et se rendaient auprès de lui pour exécuter ses ordres. Ce cachet avait appartenu à Adam avant son péché. Après qu'il eut été chassé du paradis, il lui fut ôté et Soliman le reçut de l'ange Gabriel. Schems-eddin Fassi.

La renommée et la réputation de l'anneau de Salomon étaient extrêmes ; toute la face de la terre fut sous sa puissance. Salomon vit ainsi son règne étable, il vit les horizons sous sa loi. La superficie de son royaume était immense ; le vent le portait partout à son gré et il ne possédait en réalité que sa pierre d'un demi-dang. Il dit : Comme mon royaume et mon gouvernement ne sont stables que par cette pierre, je ne veux pas que dans le monde spirituel ou temporel quelqu'un puisse posséder désormais une telle puissance. Réf. Mantic uttair, par Farid al-din Attar

³ Pentalfa : étoile à cinq rais, formée de cinq traits entrelacés ou pas, aussi appelée sceau de Salomon. Réf. Salomon, de l'histoire deutéronomiste à Flavius Josèphe, par Koulagna

Dieu, le roi Salomon t'appelle de ce côté. Et alors tu viendras en courant vers moi sans réserve et sans peur de ce que tu pourrais entendre de la part du démon. Ainsi l'enfant prit l'anneau et sortit, et voici à l'heure habituelle, le furieux démon Ornias vint comme un feu brûlant pour prendre le salaire de l'enfant, mais l'enfant selon les instructions reçues du roi, pointa l'anneau vers la poitrine du démon et dit : Le roi Salomon t'appelle de ce côté ! Et il sortit en courant vers le roi. Voici le démon criait bruyamment en disant : Enfant, pourquoi m'as-tu fait cela ? Retire l'anneau de moi et je te rendrai l'or de la terre. Seulement, enlève cela de moi et abstiens-toi de m'emmener vers Salomon. Mais l'enfant dit au démon : Comme le Seigneur Dieu d'Israël vit, je ne te supporterai pas, alors viens de ce côté ! Et l'enfant vint en course vers le roi et dit joyeux : Ô roi je t'ai apporté le démon comme tu me l'as commandé ô mon maître. Voici il se tient devant les portes de la cour de ton palais, criant et suppliant d'une voix forte, m'offrant or et argent de la terre si seulement je ne l'amène pas à toi. Et quand Salomon entendit cela, il se leva de son trône et vint dehors à l'entrée de la cour de son palais et là il vit le démon, sautillant et tremblant et il lui dit : Qui es-tu ? Et le démon répondit : Ornias. Et Salomon lui dit : Dis-moi ô démon, à quel signe zodiacal es-tu soumis ?⁴ Et il répondit : Au verseur d'eau, et j'étouffe ceux-là qui sont affamés de désir pour les nobles vierges de la terre mais au cas où il n'y a aucune disposition à coucher, je me change en 3 formes : quiconque devient épris d'une femme, je prends sur moi la forme de comète femelle et je prends contrôle des hommes dans leur sommeil et joue avec eux, et après un certain temps je prends de nouveau mes ailes et je me retire dans les régions célestes ; j'apparais aussi comme un lion obéissant à tous les démons. Étant dérivé de l'archange Uriel le pouvoir de Dieu. Entendant le nom de l'archange, moi Salomon priai et glorifiai Dieu le Seigneur des cieux et

⁴ Les anges déchus se tiennent dans l'espace obscur (l'air) entre les constellations zodiacales, autour et sur la terre. Ils sont sans forme à l'origine et empruntent des formes usurpées à ceux qu'ils ont tués, humain ou animal.

D'abord, ces Chœurs évoluèrent tous, comme animés par l'amour issu du divin soleil. Soudain, je vis une partie de tous les Chœurs se fixer en eux-mêmes, abîmés en leur propre beauté. Ces Esprits ressentaient un plaisir propre, ils voyaient toute beauté en eux-mêmes ; ils se tournaient sur eux-mêmes, se complaisaient en eux-mêmes. Au commencement, tous les Esprits étaient tirés d'eux-mêmes par un mouvement supérieur à eux, maintenant, une partie d'entre eux se fixaient en eux-mêmes, immobiles. Et au même moment, je vis tous ces Esprits précipités vers l'abîme et s'obscurcissant tandis que les autres Esprits s'écartaient d'eux et évoluaient de façon à combler leurs rangs qui étaient moindres.

Lorsque ces Esprits furent précipités vers l'abîme, je vis apparaître en bas un disque de ténèbres qui sembla devoir constituer leur séjour, et je compris que leur chute était irrémédiable. Mais l'espace qu'ils occupaient à présent en bas était bien plus restreint que celui qu'ils avaient eu en partage en haut, si bien qu'ils m'apparaissaient étroitement serrés les uns contre les autres. Depuis que, petite enfant, j'avais vu cette chute des Esprits, j'étais effrayée jour et nuit par leur action, et je me disais qu'ils devaient faire beaucoup de mal à la terre : ils sont toujours autour d'elle il est heureux qu'ils n'aient pas de corps sinon ils obscurciraient le soleil et on les verrait planer devant lui comme des nuées. Aussitôt après la chute, je vis les Esprits des cercles lumineux s'humilier devant le globe de la Divinité et demander avec soumission que ce qui était tombé fût de nouveau rétabli. Alors je vis un mouvement et une opération dans le globe de la lumière divine qui était resté jusque-là immobile et qui avait, à ce que je compris, attendu cette requête. Après cette démarche des Chœurs angéliques, je compris intérieurement qu'ils devaient désormais rester préservés de toute chute. J'eus cependant connaissance de ceci, qui est la déclaration de Dieu et son jugement éternel : tant que les Chœurs déchus ne seront pas rétablis quant au nombre, il y aura un combat. Ce Combat aura lieu cependant sur la terre, car il ne peut plus y avoir de lutte en haut, décréta Dieu. Cf. Anna K. Emmerich, Les mystères de l'ancienne alliance – La chute des anges.

Soliman demanda à voir les djinns dans leur aspect naturel. L'ange fusa au ciel comme une colonne de feu et revint aussitôt avec un très grand nombre de shaitans et de djinns. Cf. Légende de Soliman, chp.2.

Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, Deutéronome chp. 18:10.

de la terre et je scellai le démon et lui imposai le travail de tailleur de pierre pour le temple afin qu'il coupe les pierres apportées par la Mer d'Arabie, disposées le long de la côte. Mais lui, terrifié par le fer, continua et me dit : Je te prie roi Salomon, laisse-moi libre et je vais t'emmener tous les démons. Et comme Ornias ne voulait pas se soumettre à moi, je priai l'archange Uriel de venir me secourir et immédiatement je vis l'archange Uriel venant des cieux vers moi et l'ange engagea les baleines de la mer à sortir de l'abysse et jeta le destin du grand démon sur le sol et l'en assujetti. Et il ordonna au grand et hardi démon Ornias de couper des pierres au temple et en remerciement, moi Salomon glorifiai le Dieu des cieux et créateur de la terre. Et il enjoignit Ornias à joindre son destin et lui donna le sceau en disant : Assez de toi et apporte-moi de ce côté le prince de tous les démons. Alors Ornias prit l'anneau à son doigt et alla vers Béliâl⁵ qui avait domination sur les démons. Il lui dit : Salomon t'appelle de ce côté ! Mais Béliâl ayant entendu, lui dit : Dis-moi qui est ce Salomon dont tu me parles ? Alors Ornias pointa l'anneau vers la poitrine de Béliâl en disant : Le roi Salomon t'appelle ! Voici, Béliâl cria d'une puissante voix et une grande flamme brûlante explosa ; alors il se leva, suivit Ornias et vint vers Salomon. Et quand je vis le prince des démons, je glorifiai le seigneur Dieu créateur du ciel et de la terre et dis : Béni es-tu seigneur Dieu Tout-puissant qui a donné sagesse, le jugement du sage à Salomon ton serviteur et a subordonné tout pouvoir du mal sous moi. Et je le questionnai et dis : Qui es-tu ? Le démon répondit : Béliâl l'exarque des démons, et tous les démons ont leur chef assis à côté de moi et c'est moi qui rends manifeste l'apparition de chaque démon. Et il jura d'emmener en esclavage tous les esprits impurs.

Et de nouveau je glorifiai le Dieu du ciel et de la terre comme je lui rends toujours hommage. Alors je demandai au démon s'il y avait des femelles parmi eux et quand il me dit ce qu'elles étaient, je dis que je désirai les voir. Alors Béliâl sortit à une grande vitesse et m'amena Onoskelis qui avait une très belle forme et la peau humaine d'un dégradé de couleurs mais elle agitait sa tête. Onoskelis était un démon femelle d'un bel aspect. Onoskelis décrit sa fonction et quand elle se présenta je lui dis : Dis-moi qui tu es ? Alors elle me dit : Onoskelis, un esprit subtil guettant la terre. Il existe une cave dorée où je me couche mais la place que j'ai change toujours, toutefois mes plus fréquents domiciles sont les précipices, caves, ravins. En une seule fois j'étrangle les hommes avec une bride, une autre fois je dévie le naturel aux hostilités. Néanmoins je m'associe souvent aux hommes sous l'apparence d'une femme et par-dessus tout

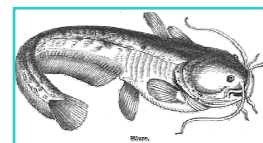
⁵ Béliâl/ sans joug. L'hébreu, בליעל, trouvé dans la Bible hébraïque est traduit par *pervers* (Deutéronome chp.13:13), *pervertie* (Livre 1 Samuel chp.1:16), *mort* (Livre 2 Samuel chp.22 :5), *méchant* (Nahum chp.2 :1). Pour plus de détails, consultez le *Dictionnaire Étymologique de la Langue Française*, Tome 1, de G. Ménage [et A. François Jault, P. Borel, P. de Caseneuve, H.P. S. de Val-Hébert, P. Besnier, C. Chastelain (abbé)], 1743.

avec ceux de peau noire parce qu'ils partagent mon étoile avec moi. Depuis, c'est à qui privilège ou adore ouvertement mon étoile sans savoir qu'ils font du tort à eux-mêmes en plus d'exciter mon appétit pour d'autre cruauté. Car ils espèrent obtenir de l'argent par des cérémonies de souvenir mais je fournis un peu seulement à ceux qui me vénèrent sincèrement. Alors moi Salomon l'interrogeai sur sa naissance et Onoskelis répondit et elle décrit ce qui l'avait créée : Étant née d'une voix prématurée appelée écho d'un déchet d'homme lâché dans un bois. Et je lui dis : Sous quelle étoile passes-tu ? Et elle me répondit : Sous l'étoile de la pleine lune parce que la lune voyage au-dessus de beaucoup de choses. Alors je lui dis : Et quel est l'ange qui te met en échec ? Et elle me répondit : Celui qui est dominant en toi. Et pensant qu'elle se moquait de moi et j'ordonnai à un soldat de la frapper mais elle cria fort et dit : Onoskelis étant à toi ô roi par la sagesse que Dieu t'a donnée et par l'ange Yoel. Et parce qu'elle voyage en pleine lune, Salomon lui commanda de rouler le chanvre pour fabriquer les cordages utilisés dans le temple. Aussi je lui commandai de rouler le chanvre des cordages utilisés pour la construction de la maison de Dieu, et par conséquent, après que je l'aie marquée et soumise, elle était tellement vaincue et réduite à néant qu'elle s'employait nuit et jour à rouler le chanvre. Et moi j'ordonnai un autre démon de se présenter sur-le-champ devant moi et en un instant s'approcha de moi, enclavé, le démon Asmodée⁶ et je lui demandai : Qui es-tu ? Mais il me lança un regard de colère et de rage et dit : Et qui es-tu ? Et je lui dis : Sois puni comme tu es, vas-tu me répondre ? Mais lui me dit avec rage : Mais comment pourrais-je te répondre, car tu es un fils d'homme ! Étant issu d'une semence d'ange et d'une fille d'homme,⁷ de ce fait aucune parole de notre espèce céleste adressée au terrestre-né ne peut être exagérée. Pour cette raison aussi, mon étoile est brillante dans le ciel et les hommes l'appellent, certains le chariot, et d'autres l'enfant-dragon. Je me tiens sous cette étoile. Alors ne me demande pas beaucoup de choses parce qu'après un laps de temps ton royaume sera interrompu et ta gloire ne durera seulement qu'une saison, et courte sera ta dictature sur nous, alors de nouveau nous aurons libre mouvement sur les humains pour qu'ils nous vénèrent comme si nous étions des dieux, ne sachant pas, humains qu'ils sont, les noms des anges établis au-dessus de nous. Et en entendant cela, moi Salomon le soumis avec plus de précaution et ordonnai de le frapper avec des lanières de peau de bœuf et de me dire

⁶ Asmodée, Aschmed / ravager, chaldéen : Livre de Tobie chp.3:8 - Car elle avait été donnée en mariage à sept maris et un démon nommé Asmodée les avait tués aussitôt qu'ils s'étaient approchés d'elle.

⁷ Et alors à la mort des géants, où qu'ils étaient, leurs esprits sortirent de leurs corps laissant leur chair et ce qui est périssable être sans jugement. Voici comme ils périront jusqu'au jour du grand achèvement du grand monde, une destruction des vigiles et des impies prendra place. Et maintenant aux vigiles qui t'ont envoyé prier pour ceux qui étaient au ciel au commencement : – Vous étiez au ciel ! De toute façon les choses secrètes ne vous ont pas été manifestées mais vous avez seulement connu un secret réprouvé et l'avez raconté aux femmes selon la dureté de votre cœur et par ce mystère les femmes et la race humaine ont multiplié les maux sur la terre. Dis-leur : – Maintenant vous n'obtiendrez jamais la paix ! Cf. Henoc, chp.16.

respectueusement quel était son nom et sa fonction. Et il me dit cela : Asmodée, parmi les mortels, et ma fonction est de conspirer contre les nouveaux mariés pour qu'ils ne s'unissent pas l'un à l'autre ; je les divise sans réserve par de multiples désastres et je gâche la beauté des femmes vierges et étouffe leurs cœurs. Et je dis : Est-ce ta seule fonction ? Et il répondit : Je transporte les hommes dans des crises d'angoisse et de désir alors qu'ils ont leur propre femme pour qu'ils les délaissent et sortent nuit et jour avec d'autres qui appartiennent à d'autres hommes dans le but qu'ils commettent le péché et tombent dans des desseins meurtriers. Et je le conjurai par le nom du seigneur des armées en disant : Crains Dieu Asmodée et dis-moi par quel ange tu es en échec ? Voici qu'il dit : Par Raphaël l'archange qui se tient devant le trône de Dieu ; mais le foie et la bile d'un poisson me met en fuite quand fumés sur les cendres du tamari. Je lui demandai à nouveau et dis : Ne me cache rien, car je suis Salomon fils de David, roi d'Israël, dis-moi le nom du poisson qui t'anéantit. Et il me répondit : Son nom est le glanos⁸ et il est trouvé dans les rivières d'Assyrie ; où qu'il soit Asmodée s'écarte de ces endroits. Et je lui dis : N'as-tu rien d'autre à ton sujet Asmodée ? Et il répondit : Le pouvoir de Dieu le sait, qui m'a soumis par les entraves permanentes du sceau de restriction, tout ce que je t'ai dit est vrai. Je te prie roi Salomon, ne me condamne pas à aller à l'eau. Mais je ris et lui dis : Comme le seigneur Dieu de mes pères vit, je poserai du fer sur toi pour le porter. Aussi voici tu feras le plancher de tout l'ensemble de la construction du temple, l'aplatissant de tes pieds. Et je leur ordonnai de lui apporter dix jarres pour y transporter de l'eau. Et le démon grogna terriblement et fit le travail que je lui avais commandé de faire. Et je fis cela parce que le furieux démon Asmodée connaissait autant le futur. Et moi Salomon glorifiai Dieu qui me donnait sagesse à moi Salomon son serviteur. Et le foie du poisson et sa bile, je les fis suspendre sur la pointe d'un roseau et les brûla au-dessus d'Asmodée pour que son être si fort et son insupportable malice soient ainsi mis en échec.



Les Poissons, par C. Millet 1981

Et je sommai encore Bélial le prince des démons de se tenir devant moi et je l'assis sur un siège élevé et lui dis : Pourquoi es-tu seul prince des démons ? Et il me dit : Car étant le seul qui reste de tous les anges du ciel qui sont descendus.⁹ Parce que je fus le premier ange dans le

⁸ Glanos, turc : silure glane (silurus glanis)

⁹ De nouveau le Seigneur dit à Raphaël : – Lie main et pied d'Azazyel, jette-le aux ténèbres en ouvrant le désert qui est dans Dudael, jette-le là. Projette sur lui des pierres robustes et acérées en le couvrant de ténèbres, il y restera pour toujours. Le Seigneur dit aussi à Gabriel : – Va vers les écorcheurs, les réprouvés, vers les enfants de fornication et extermine les enfants de fornication, la progéniture des vigiles parmi les hommes. Rassemble-les et incite-les l'un contre l'autre qu'ils périssent massacrés, car la longueur des jours ne sera pas pour eux. Le Seigneur dit également à Michaël : – Va et déclare à Samyaza et les autres avec lui qui se sont associés avec des femmes qu'ils doivent être pollués à cause de toute leur impureté, que lorsque tous leurs fils se massacreront, ils verront la perdition de leur bien-aimé. Attache-les sous la terre pour 70 générations au jour du jugement et d'achèvement même, jusqu'à ce que le jugement qui subsistera pour toujours soit complété. Cf. Henoc, chp.10.

Mais Noah trouva grâce devant les yeux du seigneur, mais contre les anges qu'il avait envoyés sur la terre il était extrêmement en colère et il

premier ciel étant désigné Bélial. Et maintenant je contrôle tous ceux qui sont contraints dans Tartarus.¹⁰ Mais moi aussi j'ai un enfant et il hante la Mer rouge¹¹ et à chaque occasion possible il monte encore vers moi, étant mon sujet, et me révèle ce qu'il a fait et je l'appuie. Moi Salomon lui dis : Bélial, quelle est ta fonction ? Et il me répondit : Je détruis des rois, je joins à moi des despotes étrangers et je place mes propres démons sur les hommes de sorte que le moindre croit en eux et soit perdu. Et les élus serviteurs de Dieu, prêtre et hommes de foi, je les incite au désir de péchés malins et hérésies démentiellles et ils m'obéissent et je les emporte dans la destruction. Et j'inspire aux hommes l'envie et le meurtre, les guerres, la sodomie et autres choses démoniaques et je détruirai le monde. Alors je lui dis : Apporte-moi cet enfant qui se trouve où tu dis dans la Mer rouge. Mais il dit : Je ne te l'amènerai pas mais un autre démon appelé Ephippas viendra avec moi ; lui je l'y joindrai et il l'apportera des profondeurs vers moi. Et je lui dis : Comment ton fils peut être dans les profondeurs de la mer et quel est son nom ? Et il me répondit : Ne me le demande pas, car tu ne peux l'apprendre de moi. De toute façon je viendrai vers toi sur tout ordre et te parlerai ouvertement. Je lui dis : Dis-moi par quel ange es-tu en échec ? Et il répondit : Par le saint et précieux nom du Dieu Tout-puissant, il est appelé Imanuel¹² parmi les hébreux ; parmi les grecs en une série de nombres desquels la somme est 644. Et si l'un des romains conjure Bélial par le grand pouvoir du nom Eleéth, je disparaîs sur-le-champ. Moi Salomon étais choqué quand j'entendis cela et je lui commandai de couper les marbres de Thèbes.¹³ Et quand il commença à couper les marbres, les autres démons crièrent d'une voix forte, geignant à cause de leur roi Bélial. Mais Salomon

donna ordre de leur soustraire toute autorité et nous instruit de les attacher dans les abîmes de la terre et voici, ils sont attachés en plein centre et sont [gardés] séparés. Cf. Jubilé chp.5.

Car à cause de ces 3 choses le déluge survint sur la terre, nommément dû à la fornication par laquelle les vigiles allèrent à l'encontre de la loi de leurs ordonnances avec les filles des hommes et se prirent d'eux-mêmes des femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent et causèrent le commencement de l'impureté ; et ils portèrent des fils, les naphidim, et ils étaient tous haineux et ils dévoraient l'un après l'autre, et les géants frappaient le naphil et le naphil frappait le eljo et le eljo humain, et un humain un autre. Et chacun se livrait soi-même à faire l'iniquité et à verser beaucoup de sang jusqu'à ce que la terre fût remplie d'iniquité. Et après cela ils péchèrent contre les bêtes et les oiseaux et contre tout ce qui bouge et marche sur terre, et beaucoup de sang fut versé sur terre suivant tout phantasme et arrogant désir de malveillance imaginé par les hommes, sans interruption. Cf. Jub. chp.7.

Et dans la 3e semaine de ce jubilé, les démons impurs commencèrent à faire diverger les enfants des fils de Noah et les égarer et les détruire. Et les fils de Noah vinrent vers Noah leur père et ils lui parlèrent au sujet des démons qui les faisaient diverger, aveuglant et tuant les fils de ses fils. Et il pria devant le seigneur son Dieu. Et le seigneur notre Dieu ordonna de les attacher tous. Et Mastema le chef des esprits vint et dit : – Seigneur, créateur, laisse certains d'entre eux demeurer devant moi et qu'ils écoutent ma voix et fasse tout ce que je leur dirai ; car si certains d'entre eux ne reste pas avec moi, je serais incapable d'exécuter le pouvoir de ma volonté sur les fils des hommes, car ceux-là sont pour la corruption et l'égarement devant mon jugement, car grande est la cruauté des fils des hommes. Et il dit : – Que la 10e part d'entre eux demeure devant lui et que les 9 parts descendent dans la place de condamnation. Et il commanda à l'un de nous que nous devions apprendre à Noah toutes leurs médecines, car il savait qu'ils ne marcheraient pas dans la droiture, ni endurer la justice. Et nous firent selon toutes ses paroles ; nous attachâmes tous ceux à l'esprit malin dans la place de condamnation et nous laissâmes une 10e partie d'entre eux pour qu'ils soient soumis devant satan sur la terre. Et nous expliquâmes à Noah toutes les médecines de leurs maladies, ensemble avec leurs maléfices, comment il pouvait les guérir avec des herbes de la terre. Cf. Jub. Chp.10.

¹⁰ Tartarus, shéol ou hadès : lieu des âmes fautives après la mort (avant le Jour du jugement)

¹¹ Démon nommé Abezethibou, Abezithibod, (ou Abbaton), enfermé dans la Mer rouge suite au combat entre Moïse et le roi d'Égypte

¹² Imanuel / Dieu avec nous, hébreu אֱלֹהִים עִמָּנוּ. Livre d'Isaïe chp.7:14 - C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe ; voici, une vierge enfantera et portera un fils et appellera son nom Imanuel

¹³ Marbre de Thèbes : marbre blanc, Égypte

l'interrogea disant : Si tu voulais recevoir un répit, parle-moi des choses au ciel. Et Bélial dit : Écoute ô roi, si tu brûles de la résine et encens et algue de la mer avec du nard et safran et allumes sept lampes pendant un tremblement de terre, tu affermiras ta maison ; et si étant pur tu les allumes au lever du soleil, alors à la lumière du soleil tu verras comment les dragons célestes s'envolent d'eux-mêmes et conduisent le chariot du soleil. Et moi Salomon ayant entendu cela, le réprimandai et dis : Silence pour le moment et continue de couper les marbres comme je te l'ai commandé !

Et moi Salomon glorifiai Dieu et ordonnai un autre démon de se présenter de lui-même devant moi. Et l'un vint devant moi ayant sa face hautaine mais le reste de l'esprit ondulait comme un serpent. Et il parvint au travers de quelques soldats et souleva une terrible poussière du sol, l'élevant plus haut, et hurla de nouveau pour nous faire peur et demanda alors quelles questions j'exigerai par un ordre. Et je me levai et crachai au sol à cet endroit et scellai avec l'anneau de Dieu et immédiatement le vent de poussière s'arrêta.¹⁴ Alors je lui demandai disant : Qui es-tu ô vent ? Alors il secoua la poussière encore une fois et me répondit : Que voudrais-tu savoir roi Salomon ? Je lui répondis : Je désirerai te poser une question ; dis-moi comment tu t'appelles ? Mais vraiment je rends grâce à Dieu qui m'a rendu sage pour répliquer à leurs intrigues démoniaques. Voici qui me répondit : Téphras, esprit des cendres volcaniques. Et je dis : Quel est ta vocation ? Et il dit : Plus souvent occupé en été, j'apporte les ténèbres sur les hommes, incendie les champs et réduis les habitations à néant comme toujours quand j'ai une occasion ; je rampe dans les coins du mur la nuit et le jour, car étant dérivé du Grand et rien de moins. Pour cette raison je lui dis : Sous quelle étoile te reposes-tu ? Et il répondit : Exactement dans la corne de lune quand elle est trouvée au sud. Là est mon étoile. Car il m'a été permis de diminuer les convulsions de la fièvre hydropisie et c'est pourquoi beaucoup d'hommes prient la fièvre hydropisie en utilisant ces trois noms, bultala thallal mechal, et je les guéris. Et je lui dis : Je suis Salomon, quand alors tu voudrais faire du tort, avec quelle aide le fais-tu ? Voici il me dit : Par les mêmes anges par qui le 3^e jour de fièvre est un sursis de repos. Ainsi je le questionnai et dis : Et par quel ange es-tu en échec ? Et il répondit : Celui de l'archange Azaël. Et j'invoquai l'archange Azaël et mis un joug sur le démon Téphras et lui commandai de mesurer les grandes pierres et de les lancer en haut vers les

¹⁴ En partant, Jésus aperçut sur son chemin un homme qui était aveugle de naissance. Ses disciples lui posèrent alors cette question : - Dis-nous, Maître, pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce à cause de son propre péché ou de celui de ses parents ? Jésus répondit : - Cela n'a pas de rapport avec son péché, ni avec celui de ses parents ; c'est pour qu'en lui tous puissent voir ce que Dieu est capable de faire. Il nous faut accomplir les œuvres de celui qui m'a envoyé tant qu'il fait jour ; la nuit vient où plus personne ne pourra travailler. Aussi longtemps que je suis encore dans le monde, je suis la lumière du monde. Après avoir dit cela, Jésus cracha par terre et, avec sa salive, il fit un peu de boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle. Puis il lui dit : - Va te laver au réservoir de Siloé. L'aveugle alla se laver et, à son retour, il voyait. Alors on le questionna : - Comment se fait-il que tes yeux se soient ouverts ? Il répondit : - L'homme qui s'appelle Jésus a fait un peu de boue, m'en a frotté les yeux, puis il m'a dit : Va à Siloé et lave-toi. J'y suis allé, je me suis lavé et, d'un coup, j'ai vu clair. Jean chp.9:1.

travailleurs de la plus haute partie du temple.

Et cela dit, le démon commença à faire ce dont il était obligé de faire et je glorifiai le Dieu vivant qui me donnait cette autorité et commandai à un autre démon de venir devant moi. Et 7 esprits femelles vinrent, soumis et noués ensemble, d'apparence claire et avenante. Et moi Salomon les voyant, leur demandai et dis : Qui êtes-vous ? Voici, eux, d'un seul accord, répondirent d'une seule voix : Les 33 éléments du chef astral des ténèbres. Et le premier dit être déception ; le second dit rivalité ; le troisième dit combat, *klothod*¹⁵ ; le quatrième dit jalousie ; le cinquième dit pouvoir ; le sixième dit erreur ; le septième dit le pire de tous. Et nos étoiles sont dans le ciel, 7 étoiles faibles d'éclat et tous ensemble, et nous sommes considérés comme des divinités. Tous et ensemble nous changeons de place et ensemble nous vivons des fois en Lydie, des fois en Olympe, parfois dans la grande montagne. Aussi moi Salomon les questionnai un à un, commençant par le premier aller au septième. Le premier, Déception, dit : Je trompe et noue des pièges ici et là, j'influence et excite les hérésies, mais l'ange qui me fait échec est *Lamechalal*. Aussi le second, Rivalité, rivalité des rivalités, dit : J'enclenche mes armes sur place, les charpentes, pierres, crochets, mais l'ange qui me fait échec est *Baruchiachel*. Combat qui est *klothod*, le troisième, dit : Je provoque l'homme droit à se disputer et à calomnier l'un et l'autre. Et pourquoi je parle autant ? L'ange qui me fait échec est *Marmarath*. Jalousie, le quatrième, dit : J'incite les hommes à manquer de sobriété et de modération. Je les divise et les disperse en pièce, car Combat me suit main dans la main. Je sépare le mari de celle dont il partage son lit, des enfants de leurs parents et des frères de leurs sœurs. Mais pourquoi dire autant pour mon malheur ? L'ange qui me fait échec est le grand *Balthial*. Pouvoir, le cinquième, dit aussi : Par le pouvoir j'élève des tyrans et abaisse des rois. Je procure du pouvoir à tous les rebelles. L'ange qui me fait échec est *Asteraôth*. Erreur, le sixième, dit : Ô roi Salomon, je vais te faire commettre l'erreur, comme avant quand je t'incitais à frapper ton propre frère, je t'ai commis à l'erreur. Je te conduirai dans l'erreur comme de fouiller dans les tombes. Je montre aux âmes errantes ce passage et les conduis loin de toute piété et beaucoup d'autres traits de démon sont miens. Voici l'ange qui me fait échec est *Uriel*. Pire, le septième, dit : Je te rendrai pire que tu étais lorsque j'imposerais les jougs d'*Artémis*. Voici il est prévu que la sauterelle me rendra libre par les moyens desquels tu réaliseras mon désir, car si l'un était sage il ne tournerait pas ses pas vers moi. Ainsi moi Salomon, ayant entendu étonné, les scellai de mon anneau, et parce que c'était important, je leur ordonnai de creuser les fondations du temple de Dieu, car sa longueur était de 250 coudées. Et je leur commandai d'être laborieux et ils commencèrent à accomplir les tâches

¹⁵ Klothod : comparable à klotho ou clôthô, grec Κλωθώ, la fileuse dans la mythologie grecque

prescrites dans un murmure de protestation.

Voici moi Salomon glorifiai le Seigneur et ordonnai un autre démon de venir devant moi. Et un démon se présenta devant moi ayant les membres d'un humain mais sans tête, et moi le voyant lui dis : Dis-moi qui tu es ? Et il répondit : Un démon. Alors je lui dis : Lequel ? Et il me répondit : Convoitise, car je prends plaisir à dévorer les têtes, brûlant de préserver une tête pour moi, car je ne mange pas assez, soucieux d'avoir une tête telle que vous. Moi Salomon en entendant cela, je le scellai étendant ma main contre sa poitrine. Sur ça le démon sauta et se jeta à terre de lui-même et émit un grondement disant : Malheur à moi ! Où suis-je venu ? Traître d'Ornias, je ne peux pas voir ! Alors je lui dis : Je suis Salomon, alors dis-moi comment tu t'y prends pour voir ? Et il répondit : Par le moyen de mes sens. Alors moi Salomon entendant sa voix venir à moi, lui demandai comment il s'y prenait pour parler. Et il me répondit : Ô roi Salomon, étant entièrement voix puisque j'ai hérité des voix de beaucoup d'hommes. Dans le cas de tous les hommes qui sont appelés muets, c'est moi qui endommage leurs têtes quand ils sont enfants et sont âgés de huit jours. Ainsi quand un enfant pleure dans la nuit, je deviens esprit et me glisse aux moyens de sa voix. Aussi aux intersections j'ai beaucoup de services à rendre et mon influence est remplie de malheur parce qu'à tout instant j'attrape une tête d'homme et avec mes mains, comme une épée, je la coupe et la mets sur moi et de cette façon, par les moyens du feu qui est en moi, elle est absorbée à travers mon cou. C'est moi qui envoie des mutilations graves et incurables sur les pieds des humains et inflige des abcès. Moi Salomon en entendant cela, lui dis : Dis-moi comment tu libères le feu ? De quelles sources émet-tu ça ? Et l'esprit me dit : De l'étoile du jour. Jusqu'ici n'a pas encore été trouvé cet elburion¹⁶ à qui les hommes offrent leurs prières et leurs de chandelle et son nom est invoqué par les sept démons avant moi et il les chérit. Voici je lui dis : Dis-moi son nom. Mais il répondit : Je ne peux pas te le dire, car si je te disais son nom je me rendrai incurable, mais il répondra à l'appel de son nom. Et en entendant cela, moi Salomon je lui dis : Dis-moi alors, par quel ange es-tu en échec ? Et il répondit : Par le brûlant éclair de lumière. Et m'étant incliné devant le Seigneur Dieu d'Israël, j'ordonnai que Convoitise reste à observer Bélial jusqu'à ce que le relâchement vienne.

Alors j'ordonnai un autre démon de venir devant moi et vint en ma présence un dogue de grande physionomie qui parla d'une voix forte et dit : Hé seigneur roi Salomon ! Et j'étais

¹⁶ Elbur Alborz, persan البرز, écrit Elbourz ou Elburz, nom d'une chaîne de montagnes au nord de l'Iran, entre la Perse et la Mer caspienne dans une zone volcanique et au sol inculte. Elbrouz, chaîne de montagnes de Russie dont le plus haut sommet est de 5642 mètres (plus élevé que le mont Blanc et plus haut sommet d'Europe) et qui est un volcan ayant connu des éruptions. Elbur/ Ibur est également une expression berbère et/ou kabyle en relation à une terre aride, non défrichée, à une personne associée à la malchance et, par conséquence, incapable de procréer. Aliboron ; homme ignorant et stupide, en vieux français.

abasourdi. Je dis : Qui es-tu ô dogue ? Et il répondit : Pour toi je dois certainement te sembler être un dogue, mais avant que tu sois ô roi Salomon, j'étais un homme qui a fomenté beaucoup de desseins blasphémateurs sur terre. J'ai été considérablement enseigné en Lettres et étais si fort que je pouvais retenir les étoiles du ciel en arrière. Et j'ai préparé plusieurs travaux divinatoires, car je meurtris les hommes qui suivent notre étoile et les tourne vers (...) et je saisis les hommes enragés par la gorge et les détruis ainsi. Et Salomon demanda : Quel est ton nom ? Et il répondit : Verge (rabdos). Et je lui dis : Quelle est ta fonction et quels effets peux-tu produire ? Et il répondit : Apporte-moi ton homme et je le conduirai à une montagne spécifique et lui montrerai une pierre verte dispersée ça et là avec laquelle tu pourras orner le temple du seigneur Dieu. Et moi Salomon en entendant cela, j'ordonnai mon serviteur de se préparer pour sortir avec lui et de prendre avec lui l'anneau portant la marque de Dieu. Et je lui dis : Qui te montre la pierre verte, enferme-le par l'anneau, signale l'endroit avec précaution et apporte-moi le démon de ce côté. Et le démon lui montra la pierre verte et il le scella et il apporta le démon à moi. Et moi Salomon décida d'enfermer par mon sceau à ma main droite les deux démons, le sans tête et le dogue aussi, qui était si grand, devait être soumis autant. Et je proclamai au dogue de garder en sécurité l'esprit brûlant de sa gorge et de rendre possible que ces lampes produisent leur lumière le jour et la nuit pour les ouvriers au travail. Et moi Salomon pris dans la mine cette pierre de 200 shekels pour les supports de la table d'encens qui était d'apparence semblable. Et moi Salomon glorifiai le seigneur Dieu, et clôturai alentour le trésor de cette pierre et je commandai de nouveau aux démons de couper le marbre pour la construction de la maison de Dieu. Et moi Salomon je priai le seigneur et demandai au dogue en disant : Par quel ange es-tu mis en échec ? Et le démon répondit : Par le grand Brieus.

Et je glorifiai le Seigneur Dieu du ciel et de la terre et ordonnai à un autre démon de se tenir devant moi. Il en vint un devant moi sous la forme d'un lion rugissant qui se leva et me répondit en disant : Ô roi, sous la forme que j'ai, est un esprit presque impossible d'être perçu. Sur tous les hommes couchés, prostrés par la maladie, je m'élance, m'approchant furtivement et je rends l'homme fatigué pour que son enveloppe corporelle soit faible. Mais j'ai aussi une autre victoire, ô roi, je repousse les démons et j'ai des légions sous mon contrôle. Étant capable d'être accueilli dans mes habitats avec tous les démons relevant des légions dessous moi. Mais moi Salomon en entendant cela, lui demandai : Quel est ton nom ? Voici il répondit : Lion-possesseur, rath d'une façon. Et je lui dis : Comment peux-tu être mis en échec ainsi que tes légions ; quel est l'ange qui te met en échec ? Et il répondit : Si je te dis son nom, je n'emprisonne pas seulement moi mais aussi les légions de démons sous moi. Alors je lui dis : Je

te somme dans le nom de Dieu des armées de me dire par quel nom tu es mis en échec avec tes troupes. Et l'esprit me répondit : Le plus grand parmi les hommes, celui qui doit souffrir de beaucoup de choses des mains des hommes dont le nom est Imanuel ; il est celui qui nous a soumis et il viendra alors nous faire plonger d'un précipice sous l'eau. Il est connu au lointain dans les trois lettres qu'il porte ici-bas et qui est la figure 644. Et Salomon glorifiai Dieu en entendant cela et condamnai sa légion au chargement du bois de la forêt. Et je condamnai le lion de ne former qu'un et de réduire le bois en petit avec ses dents afin de brûler dans l'inétanchable fournaise du temple de Dieu.

Et j'adorai le seigneur, Dieu d'Israël, et ordonnai un autre démon de venir en avant. Et il vint devant moi un dragon à trois têtes, d'une effrayante couleur. Et je le questionnai : Qui es-tu ? Et il me répondit : Un esprit d'agitation de trois formes, ressemblant à un calcatrippa.¹⁷ J'aveugle les enfants dans le sein de leur mère et je tords leurs oreilles au-dedans et je les rends sourds et muets. Et dans ma troisième tête j'ai des moyens d'en ajouter encore et je frappe les hommes aux membres du corps et les pousse à tomber, à baver et se briser leurs dents. Voici j'ai ma propre manière d'être mis en échec : Jérusalem étant par écrit l'endroit appelé 'à la tête',¹⁸ car il est désigné d'avance ange du grand conseil et restera publiquement alors sur le signe. Il me met en échec, lui étant soumis. Voici, à l'endroit où tu t'assieds ô roi Salomon, une colonne se tient en l'air, de violet ; le démon appelé Ephippas l'a apportée de la Mer Morte, de l'Arabie centrale. Il est celui qui sera enfermé dans une outre de peau et amené devant toi. Voici à l'entrée du temple que tu as commencé à construire, ô roi Salomon, y est enterré beaucoup d'or ; que tu creuses et le prendras. Et moi Salomon envoyai mon serviteur et trouvai cela comme le démon me dit. Et je le scellai avec l'anneau et glorifiai le seigneur Dieu. Je lui dis alors : Quel est ton nom ? Et le démon dit : La couronne des dragons. Et je l'ordonnai la fabrication des briques dans le temple, il avait des mains d'humain.

Et j'adorai le seigneur, Dieu d'Israël, et ordonnai un autre démon de se présenter. Et un esprit vint devant moi sous la forme d'une femme qui avait une tête sans aucun membre et ses cheveux étaient ébouriffés. Alors je dis : Qui es-tu ? Voici qu'elle répondit : Non ! Qui es-tu et que veux-tu savoir à propos de moi ? Mais comme tu voudrais l'apprendre, je me tiens lié ici devant ta face, mais va à tes coffres royaux, lave tes mains et alors assieds-toi de nouveau devant ton tribunal et pose-moi des questions et tu sauras, ô roi. Et moi Salomon fis comme il m'enjoignait, mais je me retins à cause de la sagesse qui résidait en moi afin d'entendre ses

¹⁷ Calcatrippa : mot qui désigne l'éperon attribué à deux plantes médicinales nommées chardon étoilé et pied d'alouette en raison de leur forme de piquant ou étoile. Réf. *Dictionnaire des sciences naturelles*, par Frédéric Georges Cuvier

¹⁸ À la tête : qu'on peut interpréter au début (ou au commencement)

intentions, de les manifester aux hommes et de les désapprouver. Et je m'assis et dis au démon : Qui es-tu ? Et il dit : Étant appelé Obizuth parmi les hommes et la nuit je ne dors pas mais je fais des tours autour de la terre et je visite les femmes enceintes et prédisant l'heure, je prends position et si j'ai de la chance j'étouffe l'enfant sinon je me retire à un autre endroit. Mais je ne peux pas me retirer sans gain chaque nuit, car je suis un brûlant esprit d'une myriade de noms et de formes multiples et j'erre une fois ici, une fois là-bas et je fais mes tours vers les endroits de l'ouest. Mais en ce moment tu n'as rien produit, même si tu m'as scellé du cercle par l'anneau de Dieu. Je ne m'attarderai pas devant toi et tu ne seras pas capable de me commander, car je n'ai pas d'autre fonction que la suppression des enfants, rendre leurs oreilles sourdes, faire acte diabolique sous leurs yeux, bloquer leurs bouches d'une entrave, ravager leurs intelligences et affecter leurs corps. Quand moi Salomon entendis cela, je m'étonnai de son apparence, car je croyais tout son corps dans l'obscurité mais son apparition fut tout entier lumineux et verdâtre et sa chevelure se soulevait sauvagement comme celle d'un dragon et tous ses membres étaient invisibles. Et sa voix qui venait à moi était très claire. Et je lui dis subtilement : Dis-moi par quel ange es-tu mis en échec ô esprit démoniaque ? Sur quoi elle me répondit : L'ange de Dieu appelé Afarôt, qui est interprété Raphaël, met Obizuth en échec maintenant et en tout temps. Son nom, si n'importe quel homme le sait et l'écrit fidèlement sur une femme en accouchement alors je ne saurais pas entrer en elle. De son nom le chiffre est 640. Et moi Salomon ayant entendu cela et ayant glorifié le seigneur, commandai que sa chevelure soit emprisonnée et suspendue au-dessus et en avant du temple de Dieu pour que tous les enfants d'Israël la voient en passant et glorifient le seigneur, Dieu d'Israël, qui m'a donné cette autorité avec sagesse et pouvoir de Dieu par les moyens de ce sceau.

Et de nouveau j'ordonnai un autre démon de venir devant moi et l'un vint roulant sur lui-même de la ressemblance d'un dragon mais ayant une face et des mains d'homme et tous ses membres, excepté les pieds, étaient ceux d'un dragon et il avait des ailes dans son dos. Et lorsque je considérai cela je fus étonné et dis : Qui es-tu démon et comment es-tu appelé ? Et dis-moi d'où viens-tu ? Et l'esprit répondit et me dit : C'est la première fois que je me tiens devant toi ô roi Salomon, étant un esprit devenu dieu parmi les hommes mais réduit maintenant à rien par l'anneau et la sagesse affectée en toi par Dieu. Maintenant ainsi nommé Pterodrakon,¹⁹ je ne chambre pas avec beaucoup de femmes mais seulement avec certaines qui ont une belle forme qui détiennent le nom de Xuli et de cette étoile. Et je m'accouple avec elles sous l'habit d'un esprit ailé en apparence, dans un acte sexuel de nuit, et

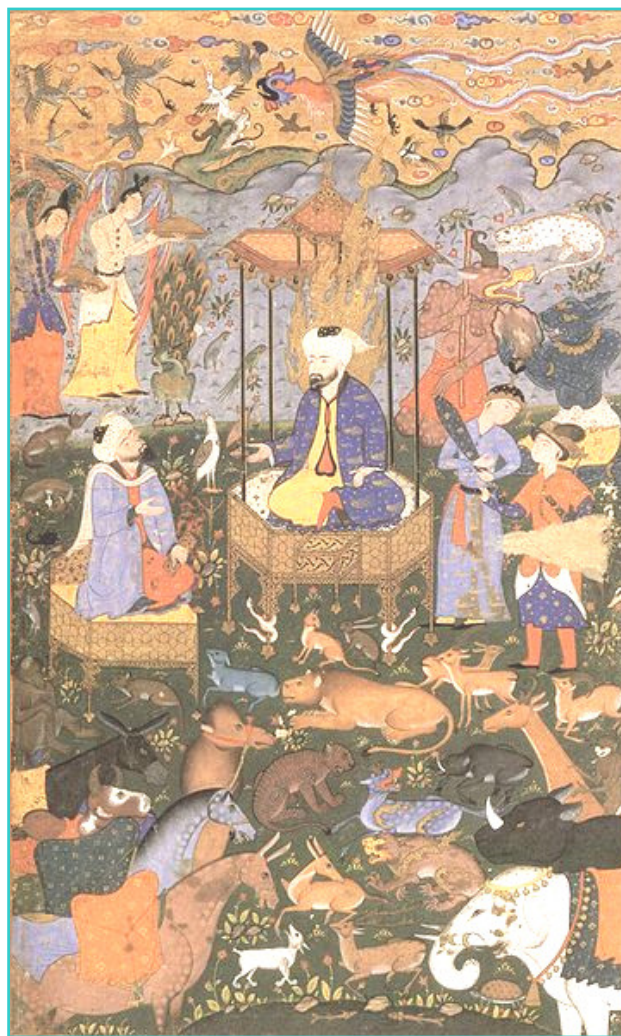
¹⁹ Ptérodactyle : reptile volant du Jurassique

celle sur laquelle j'ai plongé devient grosse d'un enfant et ce qui est né d'elle devient Éros. Mais puisqu'une telle progéniture ne peut être reconnue par les humains, la femme impliquée s'exécute inconsciemment. Tel est mon rôle. Alors supposer seulement que je sois comblé et tous les autres démons molestés et accablés par toi diront l'entière vérité. Ceux associés au feu produiront la combustion du feu de la substance des troncs qu'ils doivent collectés pour la construction dans le temple. Et quand le démon dit cela, je vis l'esprit sortir de sa bouche, consumer le bois de l'arbre-encens et embraser tous les troncs que nous avions placés dans le temple de Dieu. Et moi Salomon vis ce que l'esprit avait fait et je m'étonnai et ayant glorifié Dieu, je demandai au démon en forme de dragon et dis : Dis-moi par quel ange es-tu en échec ? Et il répondit : Par le grand ange qui a son siège au second ciel qui est appelé en hébreu Bazazeth. Et moi Salomon ayant entendu cela et ayant invoqué son ange, condamnai Pterodrakon à scier les marbres pour la construction du temple de Dieu.

Et je glorifiai Dieu et commandai à un autre démon de venir devant moi. Et un autre esprit vint devant ma face, semblable à une femme d'après la forme ; il avait deux autres têtes sur ses épaules et il avait des mains. Et je demandai : Dis-moi qui tu es ? Et il me répondit : Enêpsigos qui a aussi une myriade de noms. Et je lui dis : Par quel ange es-tu en échec ? Mais il me dit : Que cherches-tu, que réclames-tu ! Je vais suivant des mutations comme la divinité dont on me nomme. Et je change encore et prends possession d'une autre forme, alors ne sois pas désireux de savoir tout ce qui me concerne mais pour autant que tu es devant moi, écoute ; j'ai mon accroissement dans la lune et pour cette raison je possède trois formes. Parfois étant Kronos je suis évoqué magiquement par le sage. D'autres fois je descends et apparais sous une autre forme en relation avec ceux qui m'amènent ici-bas. La variation de l'élément est inexplicable et indéfinissable et non à être en échec. Alors moi changeant en ces trois formes, descends et deviens comme tu me vois. Mais étant en échec par l'ange Rathanaël qui siège au troisième ciel, c'est pourquoi je te parle. Ce temple ne peut me retenir. Alors moi Salomon priai à mon Dieu et invoquai l'ange dont Enêpsigos me parlait et utilisai mon sceau. Et je la scellai d'une triple chaîne et mis sous elle le verrou de la chaîne. J'utilisai le sceau de Dieu et l'esprit me prophétisa disant : C'est ce que tu nous fais roi Salomon ! Mais après un temps ton royaume sera brisé et de nouveau, en saison, le temple sera mis en pièce et tout Jérusalem sera en défaite par le roi des perses, des mèdes et des chaldéens, et les ustensiles de ce temple que tu fabriques serviront à l'usage d'autres dieux et de même avec eux, toutes les jarres dans lesquelles tu nous enfermes seront brisées par les mains des hommes, et alors nous irons croissants en grande force ici et là et nous nous disperserons à travers le monde et nous détournerons le monde habité pendant une longue saison jusqu'à ce que le fils de Dieu soit

étendu sur le signe, car jamais avant lui n'apparaîtra un roi comme lui, il est celui qui nous met tous en échec dont la mère n'aura pas eu contact avec un homme. Qui d'autre peut recevoir une telle autorité sur les esprits excepté lui, contre lequel le premier diable cherchera à séduire mais ne prévaudra pas sur lui ? Son nom est Imanuel. Le nombre est de 644. Ce pourquoi, ô roi Salomon, ton temps est mauvais et ces années courtes et mauvaises, et à ton serviteur ton royaume sera donné.

Et moi Salomon ayant entendu cela, glorifiai Dieu et quand même je m'étonnai des allégations des démons, je ne leur donnai pas de crédit avant que cela se réalise. Je ne croyais pas leurs paroles mais quand elles se réalisèrent alors je compris, et à ma mort j'écrivis ce testament pour les enfants d'Israël et leur donnais pour qu'ils puissent savoir les pouvoirs des démons et leurs formes et les noms des anges par quels anges ils sont en échec. Et je glorifiai le seigneur, Dieu d'Israël, et commandai de lier les esprits d'indissolubles jougs.



↑ Meister, 16^e siècle

Et ayant loué Dieu, j'ordonnai un autre esprit de venir devant moi et un autre démon vint devant ma face avec un front comme celui d'un cheval mais avec l'arrière d'un poisson. Et il avait une voix puissante et me dit : Ô roi Salomon, étant un esprit brûlant de la mer, avide d'or et d'argent, étant un tel esprit qui tourne sur lui-même, j'avance sur les étendues d'eau de l'océan que je soulève au-dessus des hommes qui naviguent, car je roule dans une vague, me transforme puis me jette sur des bateaux et fonce droit sur eux. C'est ma fonction et ma façon d'obtenir de l'argent et des hommes, car je prends les hommes, les enroule avec moi et les projette hors de l'océan, car n'étant pas convoiteur de corps d'homme mais jusqu'à maintenant les chasse hors de la mer. Mais depuis que Bélial, gouverneur des esprits de l'air et de ceux sous la terre et seigneur des terrestres, a un royaume conjoint avec nous en regard des activités de chacun de nous, je sors par conséquent de la mer pour avoir un certain avis en sa compagnie. Voici j'ai aussi un autre caractère et rôle, je me métamorphose en vagues et j'avance de la mer et je me montre aux hommes et ainsi ceux de la terre m'appellent Kuno(s)paston, car je revêts la forme humaine. Et mon nom est véritable. Par ma venue parmi les hommes je leur produis une certaine nausée. Je venais alors prendre conseil auprès du prince Bélial quand il m'a forcé et m'a livré entre tes mains et étant ici devant toi à cause de ce sceau et maintenant tu me tourmentes. Maintenant observe dans deux ou trois jours, l'esprit qui te parle va succomber parce que je n'aurais pas d'eau. Et je lui dis : Dis-moi par quel ange es-tu en échec ? Et il répondit : Par Iameth. Et je glorifiai Dieu et ordonnai que l'esprit soit enfermé dans une jarre avec dix cruches d'eau de mer de deux mesures chacune et je les recouvris tout autour avec du marbre et du goudron et remplis l'embouchure des contenants. Et ayant scellé cela avec mon anneau, j'ordonnai que cela soit déposé dans le temple de Dieu.

Et j'ordonnai un autre esprit de venir devant moi. Et un autre esprit asservi vint devant ma face ayant vaguement la forme d'un homme avec des yeux reluisants et portant une épée dans sa main. Et je demandai : Qui es-tu ? Mais il répondit : Un esprit nymphomane engendré par un géant qui mourut dans l'extermination du temps des géants.²⁰ Je lui dis : Dis-moi quelle

²⁰ Alors s'adressant à moi il parla et dit : Écoute et n'aie pas peur ô juste Henoc, toi scribe de justice. Approche plus près et écoute ma voix. Va, dis aux vigiles du ciel qui t'ont envoyé prier pour eux : Vous deviez prier pour les hommes et non pas les hommes pour vous. Pourquoi avez-vous abandonné le haut et saint ciel qui dure à toujours et avez couché avec des femmes ? Vous vous êtes souillés avec les filles des hommes, avez pris pour vous des épouses, avez agis comme les fils de la terre et avez engendré une race impie. Vous étant spirituel, sacré et possédant une vie qui est éternelle, vous vous êtes souillés avec des femmes, avez engendré dans le sang charnel et avez convoité le sang des hommes et fait ce que font ceux de chair et de sang. Ceux-là même meurent et périssent aussi leur ai-je donné des femmes afin qu'ils puissent cohabiter avec elles, que des fils puissent leur naître et qu'ils puissent se perpétuer sur terre. Mais vous dès le commencement étiez faits spirituel, possédant une vie qui est éternelle et non sujet à la mort jamais. Aussi n'avais-je pas fait de femmes pour vous parce qu'étant spirituel votre demeure est dans le ciel. Maintenant les géants qui ont pris naissance du spirituel et de la chair seront appelés mauvais esprits sur terre et sur terre sera leur habitation. De mauvais esprits sortiront de leur chair parce qu'ils ont été créés d'en haut, leur commencement et fondement premier leur vient des vigiles sacrés. Ils seront de mauvais esprits sur terre et seront nommés les esprits de la méchanceté. La demeure des esprits du ciel sera dans le ciel mais la demeure des esprits terrestres nés sur terre sera sur terre. Les sombres esprits des géants opprimeront, corrompront, réduiront, rempliront et nuiront sur terre, ils seront la cause de lamentation. Ils ne mangeront pas de nourriture et ils seront assoiffés, seront cachés et ne se lèveront pas contre les fils des hommes et contre les femmes qui sont venus pendant les jours de massacre et de

est ta fonction sur la terre et où est ta demeure ? Et il dit : Ma demeure est aux endroits riches et ma procédure est la suivante ; je m'assieds près des hommes qui passent le long des tombes et à un moment imprévu j'endosse la forme du mort, et celui que j'attrape, je le détruis immédiatement avec mon épée. Mais si je ne peux le détruire, je le fais posséder par un démon et dévorer sa propre chair et ses poils tombent de son menton. Mais je lui dis : Sois en ce moment dans la crainte du Dieu du ciel et de la terre et dis-moi par quel ange tu es en échec ? Et il répondit : Il m'extermine celui qui deviendra Sauveur,²¹ un homme dont le nom, si quelqu'un l'écrivait sur son front, me vaincrait et de peur je fuirai précipitamment. Certainement, si quelqu'un écrit son nombre sur lui, j'ai peur. Et moi Salomon entendant cela et ayant glorifié le seigneur Dieu, j'enfermai ce démon comme le reste.

Et j'ordonnai un autre démon de venir devant moi, et vint devant ma face trente-six esprits aux aboies, leurs têtes difformes, mais dans l'ensemble ils avaient un aspect humain avec des faces d'âne, faces de moutons et faces d'oiseaux. Et moi Salomon étonné, les ayant vus et entendus, je leur demandai et dis : Qui êtes-vous ? Mais eux d'un même accord, d'une même voix dirent : Nous sommes les trente-six éléments, les guides des ténèbres du monde. Mais ô roi Salomon, tu ne nous duperas pas, ni nous emprisonneras ou auras autorité sur nous bien que tu aies reçu du seigneur Dieu autorité sur chaque esprit des airs, sur la terre et dessous la terre et pour cette raison nous nous sommes présentés devant toi comme les autres esprits, du bélier et taureau, des deux jumeaux et crabe, lion et vierge, balances et scorpion, archer, corne de chèvre, verseur d'eau et poisson. Alors moi Salomon invoquai le nom du seigneur des armées et demandai chacun à son tour quel était son caractère et j'ordonnai à chacun d'eux de venir en avant dire leurs activités. Alors le premier vint en avant et dit : Étant le premier décan du cercle zodiacal appelé le bélier et avec moi sont ces deux-là. Alors je leur demandai la question : Comment êtes-vous appelés ? Le premier dit : Moi, ô Seigneur, étant Ruax, je provoque le vide dans la tête des hommes et étant vide alors je pille leurs fronts, mais aussitôt que j'entends les mots Michaël emprisonne Ruax et je me retire d'un coup. Et le second dit : Étant Barsafael, à mon heure j'incite ceux qui sont sujets à sentir la douleur de migraine. Mais si j'entends les mots Gabriel emprisonne Barsafael et je me retire d'un coup. Et le troisième dit : Étant Arôtosael, j'attaque les yeux et les meurtrit grièvement. Si seulement j'entends les mots Uriel emprisonne Arôtosael, je me retire d'un coup. Le quatrième (...). Le cinquième dit : Étant Ludal, j'apporte comme un blocage dans l'oreille et la surdité de l'ouïe.

destruction. Et alors à la mort des géants, où qu'ils étaient, leurs esprits sortirent de leurs corps laissant leur chair et ce qui est périssable être sans jugement. Voici comme ils périront jusqu'au jour du grand achèvement du grand monde, une destruction des vigiles et des impies prendra place. Réf. Livre d'Hénoc, chp.15&16

²¹ Yeshoua/ Yeshou/ Jésus/ sauveur

Si j'entends Uruel emprisonne Ludal, je me retire d'un coup. Le sixième dit : Étant appelé Sphendonaël, j'incite les tumeurs et les inflammations des amygdales et recourbement musculaire. Si j'entends Sabrael emprisonne Sphendonaël, je me retire d'un coup. Et le septième dit : Étant appelé Sphandôr, j'affaiblis la force des épaules et les incite à tremble, et je paralyse les nerfs des mains, casse et émiette les os du cou et moi je suce la moelle, mais si j'entends les mots Araël emprisonne Sphandôr, je me retire d'un coup. Et le huitième dit : Étant appelé Belbel, je tords les cœurs et les consciences des hommes. Si j'entends les mots Araël emprisonne Belbel, je me retire d'un coup. Et le neuvième dit : Étant appelé Kurtaël, j'envoie les coliques dans les entrailles, j'induis les souffrances. Si j'entends les mots Laôth emprisonne Kurtaël, je me retire d'un coup. Le dixième dit : Étant appelé Metathiax, je provoque la douleur aux reins. Si j'entends les mots Adonaï emprisonne Metathiax, je me retire d'un coup. Le onzième dit : Étant appelé Katanikotaël, je crée le conflit et des méprises dans les foyers des hommes et mets sur eux un tempérament endurci. Si quelqu'un voulait avoir la paix dans sa maison, qu'il écrive sur sept feuilles de laurier le nom de l'ange qui me met en échec avec ces noms, Lae Leô les fils de sabaoth,²² dans le nom du grand Dieu, que Katanikotaël se taise. Alors qu'il lave les feuilles de laurier dans l'eau et asperge sa maison avec l'eau, de l'intérieur à l'extérieur, et je me retire d'un coup. Le douzième dit : Étant appelé Saphathorael, j'inspire la partisanerie chez les hommes et je prends plaisir à leur trouver une occasion de chute. Si quelqu'un écrit sur un papier ces noms d'ange Lacô Lealô Lôelet sabaoth ithoth bae, et l'avoir plié, le porte autour de son cou ou contre son oreille, alors je me retire d'un coup et dissipe l'état d'ivresse. Le treizième dit : Étant appelé Bothothêl, par mes offenses je provoque des maladies nerveuses. Si j'entends le nom du grand Adonaï  emprisonne Bothothêl, je me retire d'un coup. Le quatorzième dit : Étant appelé Kumentaël, je provoque des états de tremblement et de torpeur. Si j'entends seulement les mots Zoroel emprisonne Kumentaël, je me retire d'un coup. Le quinzième dit : Étant appelé Roêlêd, je provoque du froid et de la douleur dans l'estomac. Que j'entende seulement les mots, Iax arrête ce qui n'est pas chaud, car Salomon est plus juste que onze pères, je me retire d'un coup. Le seizième dit : Étant appelé Atrax, j'inflige aux hommes des fièvres sans remède et avec injure. Si tu voulais m'emprisonner, hache de la coriandre et en répand sur les lèvres en récitant le charme suivant : La fièvre est comme la poussière. Je t'exorcise par le trône du suprême Dieu, retire-toi de la terre et retire-toi de la créature créée par Dieu, et je me retire d'un coup. Le dix-septième dit : Étant appelé Ieropaël, je m'assieds sur l'estomac des hommes et je provoque des convulsions dans le bain et sur la route et où je me trouve et où se trouve un

²² Sabaoth, version latine de hébreu tzeva/ des armées

homme, je le jette à terre. Mais si quelqu'un dit à l'oreille de la victime trois fois dans l'oreille droite ces noms, Ludarizê sabunê denoê, je me retire d'un coup. Le dix-huitième dit : Étant appelé Buldumêch, je divise la femme du mari et je suscite de l'hostilité entre eux. Si quelqu'un écrit sur papier les noms de tes patriarches, Salomon, et le place dans le vestibule de sa maison, je me retire à ce moment-là. Et la légende écrite sera comme suit : Le Dieu d'Abram et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob te commande de sortir de cette maison en paix, et je me retire d'un coup. Le dix-neuvième dit : Étant appelé Nathath, je prends ma place sur les genoux des hommes. Si quelqu'un écrit sur un papier Phnunoboêol chasse Nathath et ne lui touche pas son cou, je me retire d'un coup. Le vingtième dit : Étant appelé Marderô, j'envoie sur les hommes d'incurables fièvres. Si quelqu'un écrit sur la page d'un livre Sphênêr Rafael retire, ne m'entraîne pas autour, ne me dépouille pas, et l'attache autour de son cou et je me retire d'un coup. Le vingt-et-unième dit : Étant appelé Alath, je provoque la toux et la difficulté de respirer chez les enfants. Si quelqu'un écrit sur un papier Rorex poursuis Alath, et l'attache autour de son cou et je me retire d'un coup. Le vingt-deuxième (...). Le vingt-troisième dit : Étant appelé Nephthada, je cause de la souffrance aux reins et je provoque la dysurie. Si quelqu'un écrit sur un plat d'étain les mots Uruel lathôth Nephthada, et l'attache autour de ses reins, je me retire d'un coup. Le vingt-quatrième dit : Étant appelé Akton, je provoque la douleur aux côtes et aux muscles. Si quelqu'un grave sur du cuivre pris d'un bateau qui a manqué son ancrage Marmaraoth sabaoth poursuit Akton et l'attache autour de ses reins, je me retire d'un coup. Le vingt-cinquième dit : Étant appelé Anatreth, je perce les entrailles de brûlures et de fièvres. Mais si j'entends Arara charara, je me retire à l'instant. Le vingt-sixième dit : Étant appelé Enenuth, j'enlève la conscience des hommes et change leurs cœurs et rends l'homme édenté. Celui qui écrit Allazôol poursuit Enenuth et attache le papier autour de lui, je me retire d'un coup. Et le vingt-septième dit : Étant appelé Phêth, je rends les hommes vulnérables et provoque des hémorragies. Si quelqu'un m'exorcise au vin doux odorant et non dilué par les onze âges (aeons) et dit : Par les onze âges j'exige et j'exhorte Phêth (Axiôphêth) d'arrêter, en donne alors à boire au patient et je me retire d'un coup. Le vingt-huitième dit : Étant appelé Harpax, je transmets la somnolence aux hommes. Si quelqu'un écrit Kokphnêdismos, et le joint autour du temple, je me retire d'un coup. Le vingt-neuvième dit : Étant appelé Anostêr, je provoque la crise utérine et des douleurs dans la vessie. Si quelqu'un répand trois graines de laurier dans l'huile pure et s'en couvre en disant, Arrête par Marmaraô, je me retire d'un coup. Le trentième dit : Étant appelé Alleborith. Si en mangeant du poisson quelqu'un vient à avaler une arête, alors il doit prendre une arête d'un poisson et tousser et je me retire d'un coup. Le trente-et-unième dit : Étant appelé

Hephesimireth, je provoque les corruptions du linge. Si tu jettes du sel frotté dans la main avec de l'huile et l'étend sur le patient en disant, Seraphim cherubim²³ aidez-moi, je me retire d'un coup. Le trente-deuxième dit : Étant appelé Ichthion, je paralyse les muscles et les endommage. Si j'entends Adonai²⁴ aide-moi, je me retire d'un coup. Le trente-troisième dit : Étant appelé Agchoniôn, je me couche parmi les langes et dans le précipice. Et si quelqu'un écrit sur des feuilles de figues Lycurgos, ôtant une lettre à la fois et l'écrit en renversant les lettres, je me retire d'un coup ; Lycurgos ycurgos kurgos urgos gos os. Le trente-quatrième dit : Étant appelé Autothith, j'incite les rancœurs et bataille. Cependant je suis mis en échec par Aleph Tav²⁵ écrit. Le trente-cinquième dit : Étant appelé Phthenoth, je transmets le mauvais œil sur tout homme. Cependant l'œil très souffrant, quand dessiné, me met en échec. Le trente-sixième dit : Étant appelé Bianakith, j'ai une rancœur contre le corps. Je profane les maisons abandonnées, je rends la chair putride et tout ce qui est similaire. Si un homme écrit sur la porte d'entrée, Melto ardu anaath, je fuie de cet endroit. Et moi Salomon quand j'entendis cela, glorifiai le Dieu du ciel et de la terre et je leur commandai d'aller chercher l'eau dans le temple de Dieu. Et de plus je priai le seigneur Dieu que les démons ne commettent pas d'entrave envers l'humanité, et rendus captifs, de les faire s'approcher du temple de Dieu. Je condamnai certains de ces démons aux lourds travaux de la construction du temple de Dieu. J'enfermai les autres en prison. J'ordonnai aux autres de battre le feu pour la fabrication de l'or et l'argent, assis en avant, et de tremper la cuillère. Et je préparai des endroits pour les autres démons où ils allaient être confinés.

Et moi Salomon j'avais beaucoup de paix par toute la terre et je passais ma vie dans une profonde tranquillité, honoré par tous les hommes et par tout ce qui est sous le ciel. Et je construis entièrement le temple du seigneur Dieu et mon royaume était prospère et mon armée était avec moi et le reste de la ville de Jérusalem était au repos, satisfaite et heureuse. Et tous les rois de la terre vinrent à moi des confins du monde pour admirer le temple que j'ai construit pour le seigneur Dieu, et ayant entendu la sagesse qui m'avait été donnée, ils me rendirent hommage au temple, apportant or et argent, des pierres précieuses, beaucoup et en diversité, du bronze, du fer, du fil et des lots de cèdre. Et ils m'apportèrent le bois qui ne se décompose pas destiné à l'aménagement du temple de Dieu. Et parmi eux aussi la reine du sud,²⁶ une magicienne, vint en grande pompe et elle s'agenouilla jusqu'à terre devant moi, et ayant



²³ Séraphins, chérubins

²⁴ Adonai/ Seigneur

²⁵ Aleph-Tav, première et dernière lettres de l'alphabet hébraïque

²⁶ Balqis, reine de Saba

entendu ma sagesse, elle glorifia le Dieu d'Israël et elle se mit formellement à l'écoute de toute ma sagesse et de tout l'amour par lesquels je l'instruis selon la sagesse qui m'était impartie. Et les fils d'Israël glorifiaient Dieu.

Et voici en ces jours un des ouvriers d'un âge avancé se jeta devant moi et dit : Roi Salomon aie pitié de moi, car je suis vieux. Alors je lui demandai de se relever et dis : Dis-moi vieil homme ce que tu veux. Et il répondit : Je t'implore roi, car j'ai un fils unique et il m'insulte et me frappe publiquement, arrache les cheveux de ma tête et m'inflige une souffrance de mort. Maintenant, je te conjure de me venger. Et moi Salomon entendant cela, ressentis de la contrition quand je voyais son vieil âge et j'ordonnai que l'enfant soit amené à moi. Et quand il fut emmené, je le questionnai savoir si c'était vrai. Et le jeune me dit : Je n'étais pas autant rempli de colère au point de frapper mon père de ma main. Sois juste avec moi ô roi, car je n'ai pas commis une telle impiété, pauvre coupable que je suis. Mais moi Salomon entendant cela du jeune, exhorta le vieil homme de réfléchir sur la situation et d'accepter les excuses de son fils. Alors il ne voulait pas mais plutôt qu'il préférerait le laisser mourir. Et comme le vieil homme ne voulait pas fléchir, j'allais prononcer la sentence sur le jeune quand je vis rire le démon Ornias. J'étais très en colère que le démon rit en ma présence et j'ordonnai mes hommes de défaire les autres pièces²⁷ et de m'amener Ornias devant mon tribunal. Et quand il fut devant moi, je lui dis : Accusateur, pourquoi ris-tu en me regardant ? Et le démon répondit : Évalue-toi roi, ce n'est pas à cause de toi que je ris mais pour cet homme malchanceux et son fils le jeune indigne parce qu'après trois jours, son fils mourra prématurément et voici que le vieil homme désire vulgairement se débarrasser de lui. Mais moi Salomon entendant cela, dis au démon : Est-ce vrai ce que tu dis ? Et il répondit : C'est vrai ô roi. Et moi entendant cela, leur ordonnai de défaire le démon et de me ramener le vieux et son fils. Je leur ordonnai de retrouver leur amitié l'un pour l'autre et les supplia avec nourriture. Alors je dis au vieil homme de m'amener son fils vers moi d'ici trois jours et lui dis : Je vais l'attendre. Et ils me saluèrent et s'en allèrent. Et quand ils furent partis, je demandai qu'Ornias soit amené en avant et lui dis : Dis-moi comment tu sais cela. Et il répondit : Nous, démons, montons dans le firmament du ciel et volons parmi les étoiles et nous entendons les sentences qui se dispensent sur les âmes des hommes, et nous venons directement ; et soit par la force de persuasion ou par le feu ou par l'épée ou par quelque accident, nous camouflons nos actes de destruction. Et si un homme ne meurt pas par quelque précoce désastre ou par violence, alors nous, démons, nous transformons de façon à apparaître aux hommes et de se faire vénérer dans notre nature humaine. Moi alors, entendant cela, glorifiai le seigneur Dieu et

²⁷ Liens ou entraves

questionnai encore le démon disant : Dis-moi comment vous pouvez monter dans le ciel en étant démons et vous introduire au milieu des étoiles et des saints anges ? Il répondit : Comme dans le ciel les choses réalisées sont justes, ainsi aussi sur terre chacune d'entre-elles se réalise selon sa catégorie. Car il y a les principales autorités, les gouverneurs du monde, et nous démons, volons dans l'air et nous entendons les voix des êtres célestes et surveillons tous leurs pouvoirs. Et comme n'ayant pas de pied à terre sur lequel nous percher et reposer, nous perdons force et tombons comme les feuilles des arbres. Les hommes nous voyant imaginent que les étoiles tombent du ciel. Mais cela n'est pas vraiment cela ô roi, car nous tombons à cause de notre faiblesse et parce que nous n'avons nulle part sur quoi nous retenir, et nous tombons soudainement comme des lumières dans la profondeur de l'abîme de la nuit. Car les étoiles ont des fondations sûres dans le ciel comme le soleil et la lune. Et moi Salomon ayant entendu cela, commandai que le démon soit gardé pendant cinq jours. Et après les cinq jours, je rappelai le vieil homme et je voulais le questionner. Mais il vint à moi en grief avec un visage noir. Et je lui dis : Dis-moi vieil homme, où est ton fils et que signifie ce vêtement ? Et il me répondit : Voici je suis devenu sans enfant et assis sur la tombe de mon fils en désespoir, car cela fait déjà deux jours qu'il est mort. Mais moi Salomon en entendant cela et sachant que le démon Ornias m'avait dit la vérité, je glorifiai le Dieu d'Israël.

Et la reine du sud vit tout cela et s'émerveilla, glorifiant le Dieu d'Israël. Elle vit le temple du seigneur enfin construit et elle donna un silo d'or et une centaine de myriade d'argent et du bronze de choix, et elle vint dans le temple et vit l'autel d'encens et les socles d'airain de cet autel et les gemmes des lampes étincelants de différentes couleurs et la lampe sur pied de pierres d'émeraude, de hyacinthe et de saphir, et elle vit les plats d'or, d'argent et de bois, et les draps de peau teints rouge par la plante garance.²⁸ Et elle vit les bases des colonnes du temple du Seigneur. Tout était d'un seul or [...]. Et il y avait la paix dans le cercle de mon royaume et partout sur la terre.

Et quand j'étais dans mon royaume il arriva qu'Adares le roi des arabes²⁹ m'envoya une lettre dont le contenu de la lettre se lisait comme suit : Au roi Salomon, grand salut ! Voici nous avons entendu et il a été entendu jusqu'aux confins de la terre concernant la sagesse habitant en toi, que tu es un homme ayant la grâce de Dieu et que la compréhension de tous les esprits de l'air, sur la terre et sous la terre t'a été donnée. Maintenant, un esprit est depuis longtemps présent en terre d'Arabie agissant de la sorte ; tôt au lever du soleil il commence à souffler un

²⁸ La garance (rubia tinctorum) est une herbe vivace rubiacée (environ un mètre de hauteur) dont le rhizome (80 cm de profondeur au maximum) contient une substance puissamment colorante

²⁹ Territoire de l'Arabie heureuse qui comprend les villes d'Adare et Mallaba, le golf léanite et le port Itamos. Réf. Le grand dictionnaire géographique et critique, Volume 6, publié par Bruzen de la Martinière

certain vent jusqu'à la troisième heure et son souffle est cruel et terrible et il abat hommes et bêtes et aucun esprit ne peut vivre sur terre contre ce démon. Je te prie alors, en autant que cet esprit est un vent, d'arranger quelque chose en accord avec la sagesse qui repose en toi par le seigneur ton Dieu et daigne envoyer un homme capable de le capturer. Et voici, roi Salomon, moi et mon peuple et toute ma terre te servirons jusqu'à la mort et toute l'Arabie sera en paix avec toi si tu performs cet acte de justice pour nous. Alors nous te prions, ne censure pas notre humble prière et ne permet pas que le territoire subordonné à ton autorité soit réduit à néant, parce que nous sommes suppliants, ensemble, moi et mon peuple et toute ma terre. Salut à mon seigneur. Bonne santé !

Et moi Salomon lus ce courrier, le plia et le donna à mon peuple et leur dis : Après sept jours vous me rappellerez cette lettre. Et Jérusalem fut bâti et le temple était complété. Et il y avait une pierre, la pierre finale de l'angle déposée là, grande, choisie, celle que je désirais fixer à la tête de l'angle pour terminer le temple. Tous les ouvriers et tous les démons les aidant vinrent au même endroit pour apporter la pierre et la fixer au sommet du saint temple et ne furent pas assez forts pour la tourner et la poser à l'angle choisi pour elle, car cette pierre était excessivement grande et utile pour l'angle du temple. Et après sept jours, m'ayant rappelé la lettre d'Adares roi d'Arabie, j'appelai mon serviteur et lui dis : Selle ton chameau et prend une outre de cuir et prend aussi ce sceau. Va en Arabie à l'endroit où un esprit démentiel souffle et là prend ton outre et l'anneau-sceau au-dessus de la bouche de l'outre devant le passage de l'esprit. Quand l'outre sera gonflée alors tu comprendras que le démon y est ; noue rapidement la bouche de l'outre et scelle-le par sécurité avec l'anneau-sceau, attache-la prudemment sur le chameau et apporte-le-moi de ce côté. Si en chemin il t'offre or ou argent ou trésor en retour de le laisser aller, vois à ce qu'il ne te persuade pas, mais arrange-toi sans la promesse de le relâcher. Et alors s'il te pointe des endroits où sont or et argent, marque ces endroits et scelles de ce sceau et apporte-moi le démon. Et maintenant va et fais de ton mieux. Alors le jeune fit comme il fut prescrit et il prépara son chameau et déposa sur lui l'outre et partit pour l'Arabie. Et les hommes de cette région ne crurent pas qu'il serait capable d'attraper l'esprit démoniaque. Et quand l'aube vint, le serviteur se tenait devant le souffle de l'esprit, déposa l'outre sur le sol et l'anneau à la bouche de l'outre. Et le démon souffla au milieu de l'anneau dans la bouche de l'outre et alla en soufflant dans l'outre. Hâtivement, l'homme se leva et serra fort de sa main la bouche de l'outre dans le nom du seigneur Dieu des armées  et le démon resta dans l'outre. Et après que le jeune séjourna trois jours dans cette terre pour être mis à l'épreuve et que l'esprit ne souffla plus contre cette ville, tous les arabes surent qu'il avait enfermé l'esprit en sûreté. Alors le jeune attachait l'outre sur le chameau et les arabes lui

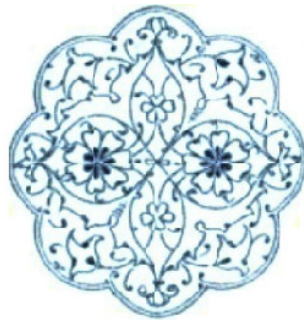
témoignèrent beaucoup d'honneur avec de précieux cadeaux, louant et édifiant le Dieu d'Israël. Le jeune l'apporta dans le temple et le déposa en plein milieu. Et le jour suivant, moi, roi Salomon allai dans le temple et m'assis en grande détresse pour la pierre du bout de l'angle. Et quand j'entrai dans le temple, l'outre se tint droit et marcha à peu près sept pas et tomba alors sur son embouchure et me rendit hommage. Et je m'émerveillai que même dans la bouteille le démon avait encore pouvoir et pouvait se déplacer. Et je lui commandai de se tenir droit et l'outre se leva et se tint sur ses pieds par son souffle. Et je le questionnai disant : Dis-moi qui es-tu ? Et l'esprit dedans dit : Étant le démon appelé Ephippas, qui est en Arabie. Et je lui dis : Est-ce ton nom ? Et il me répondit : Oui, à la volonté de qui m'importe peu, j'allume et mets à feu et à sang. Et je lui dis : Par quel ange es-tu en échec ? Et il me répondit : Par Dieu le seul gouverneur qui a autorité sur moi, voire d'être entendu, par celui qui est né d'une vierge et cloué sur un signe par les juifs que les anges et les archanges vénèrent. Il me met en échec et affaiblit ma grande force, celle que m'a donnée mon père le diable. Et je lui dis : Que peux-tu faire ? Et il répondit : Étant capable de déplacer les montagnes, renverser les promesses des rois, dépouiller les arbres et faire tomber leurs feuilles. Et je lui dis : Peux-tu lever cette pierre et la déposer à l'entrée de l'angle qui est dans le plan exact du temple ? Et il dit : Pas seulement lever cela, ô roi, mais avec l'aide du démon qui préside sur la Mer rouge, je vais aussi amener le pilier d'air et le mettrai là où tu fléchiras dans Jérusalem. Disant ceci, je pressai l'outre et elle devint dégonflée d'air et elle se plia ; je la plaçai sous la pierre qui se souleva vers le haut au-dessus de l'outre. Et l'outre monta les marches en portant la pierre et la déposa au bout de l'entrée du temple. Et moi Salomon voyant la pierre levée en hauteur et placée sur une base, dis : En vérité, l'écriture s'est accomplie qui dit : La pierre de choix que les constructeurs ont repoussée, celle-là même est devenue la tête de l'angle. Car ce n'est pas moi qui l'ai permis mais Dieu, que le démon serait assez fort pour soulever une si grande pierre et pour la déposer à l'endroit que je souhaitais. Et Ephippas amena le démon de la Mer rouge avec la colonne et ils prirent la colonne et la soulevèrent de la terre. Et je manœuvrai ces deux esprits de sorte qu'ils ne puissent pas secouer la terre entière en un laps de temps. Alors, autour, sur ce côté et là, je scellai avec mon anneau et dis : Regardez ! Et les esprits continuent à le retenir jusqu'à ce jour en preuve de sagesse qui me fut accordée. Et là de son énorme taille, le pilier était suspendu au milieu des airs, supporté par les vents. Et alors les esprits apparurent dessous, comme l'air, le supportant. Et celui qui regarde fixement verra que le pilier est légèrement oblique, étant supporté par les esprits, jusqu'à ce jour.

Et moi Salomon je questionnai l'autre esprit venu avec le pilier des profondeurs de la Mer

rouge et je lui dis : Qui es-tu et comment t'appelles-tu ? Quelle est ta fonction ? Car j'ai entendu beaucoup de choses sur toi. Et le démon répondit : Moi, ô roi Salomon, étant appelé Abezithibod, descendant de l'archange. Il y a longtemps, j'étais assis au premier ciel du nom d'Ameleouth. J'étais alors un violent esprit ailé d'une seule aile, complotant contre chaque esprit de dessous le ciel. J'étais présent quand Moïse allait devant Pharaon roi d'Égypte et j'endurcissais son cœur ; étant celui que Jannès et Jambres ont invoqué, rivalisant avec Moïse en Égypte, étant celui qui combattit Moïse avec des merveilles et des signes. Je lui dis alors : Comment t'es-tu retrouvé dans la Mer rouge ? Et il répondit : Pendant l'exode des fils d'Israël, j'endurcis le cœur de Pharaon et énervais son cœur ainsi que celui de ses ministres et les incitais à poursuivre les enfants d'Israël. Et Pharaon suivit avec tous les égyptiens. J'étais là présent alors et nous poursuivions ensemble et nous sommes tous montés à la Mer rouge. Et cela arriva quand les enfants d'Israël la franchirent, l'eau se retourna et engloutit tous les égyptiens et toutes leurs forces. Et je restais dans la mer, bloqué sous ce pilier jusqu'à ce que Ephippas, envoyé par toi et enfermé dans le contenant d'une outre, vint et me prit pour toi. Alors moi Salomon ayant entendu cela, glorifiai Dieu et sommai les démons de ne pas me désobéir mais de rester porter le pilier. Et ils jurèrent conjointement disant : Le seigneur ton Dieu vit, nous ne laisserons pas aller ce pilier jusqu'à la fin du monde. Et qu'importe le jour où cette pierre tombera, alors ce sera la fin du monde.

Et moi Salomon je glorifiai Dieu et ornai le temple du seigneur avec de brillants appareils. Et j'étais heureux en esprit dans mon royaume et il y avait la paix durant mon temps. Et je pris des femmes pour moi dans chaque terre, qui étaient sans nombre. Et je marchai contre les jébusiens et vis une jébusienne, fille d'un homme, je tombai violemment amoureux d'elle et désirai la prendre pour femme comme mes autres femmes, et je demandai au prêtre : Donne-moi la sunnamite pour femme. Mais les prêtres de Moloc me dirent : Si tu aimes cette servante, entre et vénère nos dieux, le grand Raphan et le dieu appelé Moloc. Moi alors, j'étais dans la crainte de la gloire de Dieu et ne présenta pas d'adoration. Et je leur dis : Je ne vénèrerai pas de dieu étranger. Quel est cette proposition par laquelle vous me contraignez de faire cela ? Mais ils dirent : (...) par nos pères. Et quand je leur répondis que dans aucun cas je n'honorerai des dieux étrangers, ils dirent à la servante de ne pas coucher avec moi jusqu'à ce que je me conforme et sacrifie à leurs dieux. Alors vint, par elle, l'astucieux Éros, apportant cinq sauterelles, me proposa en disant : Prends ces sauterelles et écrase-les ensemble dans le nom du dieu Moloc alors je coucherai avec toi. Et cela je le fis vraiment, et d'un seul coup l'esprit de Dieu sortit de moi et je devins faible et aussi insensé que mes mots. Et après je fus forcé par elle de construire un temple d'idoles de Baal et de Rapha, de Moloc et autres idoles.

Moi alors, mécréant que je suis, suivis ses conseils et la gloire de Dieu sortit de moi jusqu'à un certain point. Mon esprit était sombre et je devins le jouet des idoles et des démons. Ce pourquoi j'écrivis ce testament. Que celui qui l'a en sa possession aie pitié et sois présent aux derniers événements et non pas aux premiers. Et ainsi qu'il trouve grâce pour toujours et à jamais. Amen.





Publié chez Filbluz éditions

Série Apocryphe

Le combat d'Adam et Ève

Le livre de Henoc

Le testament des patriarches

Le livre des jubilés, de Moïse

La légende de Soliman

Le sefer de Jésus, de Barnabé

Les évangiles de Thomas

Le purgatoire : récits des âmes

Les cieux : récits des anges

La condamnation de Jésus : récits d'Emmerich

Fable

Histoires d'un jour